

WILLIAM & MARY DARLINGTON
MEMORIAL LIBRARY
UNIVERSITY OF PITTSBURGH

UNIVERSITY OF PITTSBURGH

Dar.



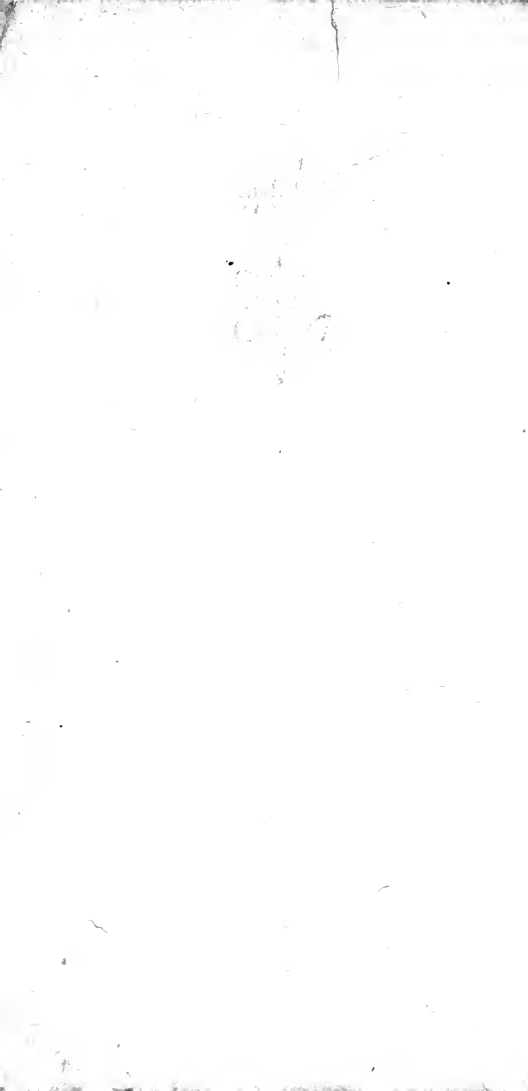
Darlington Memorial Library











Wm. M. Darlington

HUDIBRAS.

I.

HUDIBRAS,

A POEM

BY SAMUEL BUTLER,

WRITTEN

IN THE TIME OF THE CIVIL WARS.

ADORNED WITH CUTS.

SECOND EDITION.

VOLUME THE FIRST.



LONDON,

AND SOLD IN PARIS,

BY JOMBERT, BOOKSELLER,

N^o 1, PAON-SAINT-ANDRÉ STREET.



1819.

2010-22
3
HUDIBRAS,

POËME

DE SAMUEL BUTLER,

**ÉCRIT PENDANT LES GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,**

**ET TRADUIT EN VERS FRANÇAIS
PAR J. TOWNELEY,**

Officier anglais au service de France;

**Avec des Remarques de LARCHER, traducteur d'Hérodote,
et quinze figures d'après HOGARTH.**

SECONDE ÉDITION.

TOME PREMIER.



A LONDRES,

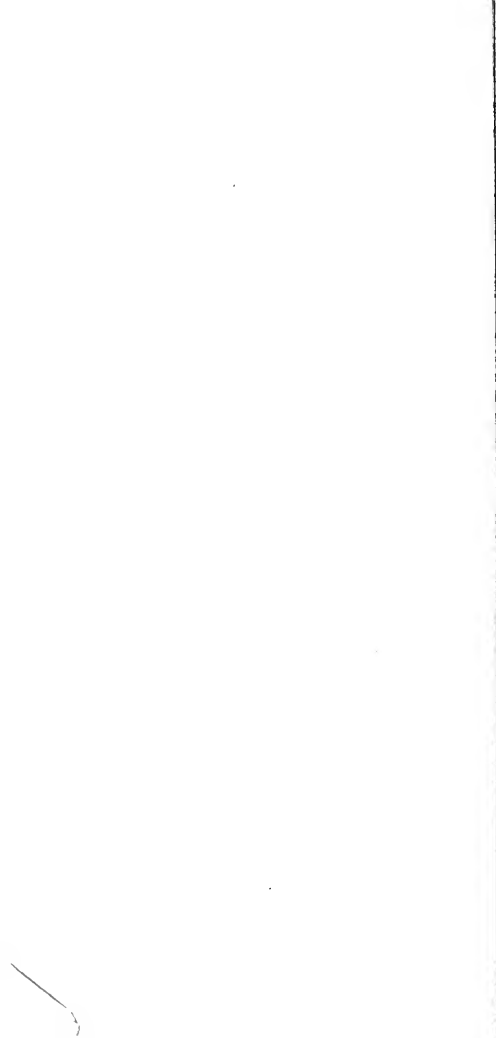
ET A PARIS,

CHEZ JOMBERT, LIBRAIRE,

RUE DU PAON-SAINT-ANDRÉ, N° 1.



1819.



#2.55 (3 vols)

TABLE.

TOME PREMIER.

AVERTISSEMENT du libraire.....	Pag. III
Préface du traducteur.....	V
Vie de S. Butler, auteur d'Hudibras.....	IX
Clé générale de l'Hudibras	XIII
Notice sur J. Towneley, traducteur.....	XXXIII
Chant I.....	Pag. 3
Chant II.....	81
Chant III.....	177
Notes.....	295

TOME II.

Chant IV.....	3
Chant V.....	83
Chant VI.....	161
Chant VII.....	265
Notes.....	401

TOME III.

Chant VIII.....	3
Épître d'Hudibras à sa dame.....	73
Réponse de la dame.....	105
Chant IX.....	139
Notes.....	285
Épître à Sidrophel.....	359

I.

a

94757
Bd. 8-17-27 chivens



AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE, (1819).

L'HUDIBRAS, de Butler, fut publié à Paris, sous la date de Londres, en 1757, par l'abbé J. Tuberville-Needham, avec la traduction en vers français de J. Towneley, officier anglais au service de France, en 3 vol. in-12, avec figures, et suivie des notes de Larcher.

Ayant acquis les planches de cet ouvrage, devenu très-rare et d'un prix excessif, nous avons publié cette nouvelle édition, augmentée d'une notice sur J. Towneley, et de la Clé générale d'HUDIBRAS, par un littérateur qui a fait une étude particulière de ce poëme satiri-comique.

« There is one english poem, the title whereof is HUDIBRAS; it is Don Quixote, — it is our Satire Ménippée blended together. I never met with so much wit in one single book as in this. »

VOLTAIRE's Letters concerning the English Nation.

Telle est l'épigraphe du prospectus d'une nouvelle édition d'*Hudibras*, que l'on publie en ce moment à Londres (1), et pour l'interprétation et le développement de laquelle nous renvoyons au troisième alinéa de la préface du traducteur qui est ci-après. Ce même prospectus cite (The excellent french version by TOWNELEY), l'excellente traduction française de TOWNELEY. C'est celle-ci que nous venons de réimprimer.

(1) MM. C. et H. Baldwin, libraires à Londres, réimpriment tout en anglais, (août 1819), l'*Hudibras* de S. Butler, en trois volumes in-8°, avec trente figures et portraits, exécutés par les meilleurs artistes. Pour parvenir à donner cette édition de luxe, très-correcte et conforme au texte original, elle a été comparée avec les premières qui existent. Cet ouvrage, dont le premier volume est en vente, sera terminé en décembre 1820. Prix 65 fr., et en grand papier (royal in-8°) 130 francs. On le trouve à Paris, chez Jombert, libraire, rue du Paon-Saint-André, n° 1.

Les nombreuses éditions anglaises d'*Hudibras*, et l'estime que l'on fait de sa traduction en vers français, qui, malgré les difficultés inexprimables, est fidèle et rend si bien la verve de l'original, parlent assez en faveur de notre entreprise, pour nous faire espérer de voir bien accueillir cette réimpression, à l'exécution de laquelle nous avons donné les plus grands soins, sous tous les rapports.

La première édition était très-fautive; celle-ci a été exactement revue, et l'ancienne orthographe de la partie française y a été rectifiée.

Nous avons consulté trois éditions anglaises, dont celle imprimée par T. Bensley, avec les notes de Z. Grey, *Londres*, 1799 ou 1801, grand in-8°, 2 vol., figur. Les épreuves ont été corrigées par M. Mont..... né anglais, typographe très-exercé à ce genre de travail. Sir *John Byerley*, a bien voulu aussi donner ses soins à leur révision. Nous avons très-souvent eu recours à l'excellent dictionnaire anglais de *Johnson* (1), pour certaines expressions particulières à S. Butler, et dont l'orthographe paraît douteuse. Ce savant lexique, qui contient une immense quantité de citations des meilleurs auteurs anglais, entre autres de celui d'*Hudibras*, nous a été fort utile.

Quelques fautes ont échappé, elles sont peu importantes. Une partie provient d'un inconvénient typographique difficile à éviter. Ce sont des lettres enlevées par les balles pendant le tirage; les dernières épreuves que nous avons gardées l'attestent évidemment. Nous avons même été obligés de faire réimprimer trois cartons pour les fautes de ce genre, les plus graves. Les autres sont consignées à l'errata, et l'on verra facilement dans le volume la place vide des caractères sautés et la vacillation éprouvée par ceux qui étaient voisins.

(1) *S. Johnson's Dictionary of the english language, with examples from the best writers. The 7th edit. London, 1785, in-folio.*

PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR, (1757^a).

CE poëme, ouvrage de Samuel Butler, fut fait durant la guerre civile, qui désola l'Angleterre

(a) L'édition de *Hudibras*, de Londres, (*Paris*) 1757, contenait aussi l'AVERTISSEMENT du libraire, qui suit :

IL est étonnant que malgré les progrès qu'a faits l'anglais en France, personne n'ait tenté de traduire *Hudibras* en notre langue. L'estime où ce poëme se soutient depuis près d'un siècle parmi une nation éclairée, était un sûr garant qu'il ne déplairait pas à la nôtre. On m'a remis entre les mains une traduction en vers de cet ouvrage ; j'ai cru être agréable au public en lui en faisant part. Je n'ai rien épargné pour mériter son suffrage. Les figures ont été pour la plupart gravées d'après les dessins du fameux Hogarth, dont les talents sont connus de toute l'Europe.

Un homme de lettres m'a conseillé de faire imprimer l'anglais à côté du français, et il s'est bien

sous Charles I^{er}. Cette guerre, qu'on peut nommer guerre de religion, fut fomentée par une ligue soi-disant sainte, à l'exemple de celle qui avait troublé la France sous le règne d'Henri III. En France, des Catholiques se liguèrent pour extirper le Calvinisme; en Angleterre, les Presbytériens, les Indépendants, et autres sectaires, s'unirent pour abolir l'épiscopat, la liturgie de l'église anglicane alors établie par les lois, et la monarchie qui en était le soutien. Mais, ce qui fut commun à ces deux ligues, fut le fanatisme affreux qui causa la désolation des deux royaumes et le meurtre des deux rois.

Pour dévoiler l'hypocrisie et l'extravagance des fanatiques des différentes sectes qui s'étaient unies sans s'aimer, ni s'estimer, l'auteur a fait Hudibras, héros du poëme, presbytérien, et Ralpho, son écuyer, indépendant; et dans les conversa-

voulu charger, à ma prière, de joindre à la traduction quelques notes pour faciliter l'intelligence des endroits obscurs. La plupart de ces notes rappellent des traits historiques auxquels l'auteur fait allusion, et quelques-unes donnent des éclaircissements sur des endroits difficiles du texte.

tions et disputes qu'il fait naître entre eux, aussi-bien que dans leurs actions, il démasque leur mauvaise foi, et la turpitude de leurs sectes. Le jugement qu'en a porté le célèbre Voltaire suffit pour l'éloge de ce poëme.

« Il y a sur-tout, dit-il, un poëme anglais que
« je désespérais de vous faire connaître. Il s'appelle
« *Hudibras* : le sujet est la guerre civile et la secte
« des Puritains tournées en ridicule. C'est *Don*
« *Quichotte*, c'est notre *Satire Ménippée* fondus
« ensemble. C'est de tous les livres que j'aie jamais
« lus, celui où j'ai trouvé le plus d'esprit ; mais
« c'est aussi le plus *intraduisible*. Qui croirait
« qu'un livre qui saisit tous les ridicules du genre
« humain, et qui a autant de pensées que de
« mots, ne pût souffrir la traduction ? C'est que
« tout y fait allusion à des aventures particulières.
« Le plus grand ridicule tombe sur les théologiens,
« que peu de gens du monde entendent. Il faudrait
« à tout moment un commentaire, et la plaisan-
« terie expliquée cesse d'être plaisanterie, etc. »

Le traducteur est bien éloigné de prétendre avoir fait ce qui paraît si difficile à Voltaire, c'est-à-dire une traduction qui rende la finesse de

l'original; mais il s'est flatté que cet essai, quelque faible qu'il soit, en pourrait faciliter l'intelligence à ceux qui savent l'anglais médiocrement, sans autre prétention.

Ce que les Anglais appellent *the humour* est bien intraduisible; et comme c'est cela qui fait la principale beauté du poëme, on ne peut présumer que ceux qui ne liront que le français, y trouvent autant d'esprit que Voltaire.

Il y a, dans toutes les éditions anglaises de ce poëme, une lettre d'Hudibras à Sidrophel, que le traducteur a passée, comme n'ayant aucun rapport au reste de l'ouvrage; si quelque main plus habile veut s'exercer à la mettre en français, la difficulté de traduire dignement S. Butler, portera à excuser la faiblesse de cet essai.

Le traducteur déclare qu'il n'a aucune part aux notes que l'on trouvera à la fin de chaque volume, l'éditeur s'en est absolument chargé.

VIE

DE SAMUEL BUTLER,

AUTEUR D'HUDIBRAS.

LA vie des gens de lettres est communément assez stérile; la solitude de leur cabinet ne fournit pas de ces grands événements qui surprennent et qui attachent le lecteur : on n'en est pas moins curieux cependant de connaître les moindres particularités d'un homme dont les talents ont fait honneur à sa patrie.

SAMUEL BUTLER, naquit en 1612, à Strensham, dans le comté de Worcester. Le père, qui était un gros fermier, remarquant dans son fils une grande inclination pour l'étude, l'envoya au collège de Worcester, et de là à l'université de Cambridge; mais ne pouvant soutenir une dépense si forte, il le rappella auprès de lui. Le jeune Butler se voyait alors beaucoup de loisir, il s'appliqua à l'histoire, à la poésie, à la musique, et quelquefois aussi à la peinture.

Elisabeth, comtesse de Kent, qui, à beaucoup

a..

d'esprit, joignait les plus vastes connaissances, et qui se faisait un plaisir d'encourager les sciences et ceux qui les cultivent, l'attira chez elle. Il y profita d'une excellente bibliothèque, qui était toujours ouverte aux personnes de mérite, et plus encore de la conversation de la comtesse et de celle de Selden, un des plus savants hommes qui aient jamais paru.

Il passa aussi quelque temps chez le chevalier Samuel Luke, d'une ancienne famille, dans le Bedfordshire, et l'un des officiers-généraux de Cromwell. On prétend que ce fut là qu'il composa son poëme d'Hudibras. On ne peut disconvenir qu'il était dans une excellente école, et qu'il se trouvait très à portée de s'instruire des différents partis qui divisaient sa patrie. Je n'ose décider s'il leur a toujours rendu justice; je laisse ce soin aux personnes versées dans l'histoire de ces temps-là. Mais il me semble qu'il devait épargner le chevalier Luke, son bienfaiteur, que la gratitude et la reconnaissance auraient dû mettre à couvert contre les traits de la satire de notre auteur.

Charles II haïssait mortellement les presbytériens; quoiqu'ils eussent le plus contribué à son rétablissement, ils ne lui en étaient pas moins odieux. La gravité de leur maintien et l'austérité de leurs mœurs, étaient devenus l'objet perpétuel

des railleries d'une cour voluptueuse, où l'on se faisait gloire d'être sans mœurs et sans religion. Un poëme qui tournait en ridicule ces sectaires, et ceux qui avaient pris les armes contre Charles I^{er}, ne pouvait manquer d'être goûté. Le roi fit à l'auteur l'accueil le plus gracieux; les courtisans lui témoignèrent, à l'envi l'un de l'autre, le plaisir que leur avait fait la lecture de son ouvrage. Mais ces éloges ne furent point accompagnés d'effets solides, et notre auteur ne remporta que des louanges stériles, qui ne le mirent pas à l'abri de l'indigence.

Il épousa une demoiselle de très-bonne famille, et d'une honnête aisance, mais qui eut le malheur d'en perdre la plus grande partie. Le lord Buckhurst et le comte de Dorset, tous deux poëtes, et trop grands pour être jaloux, tâchèrent, par leurs bienfaits, de lui faire oublier sa mauvaise fortune.

Il mourut à Londres en 1680, sans laisser de postérité. M. Longueville, du collège des juriconsultes du Temple, le fit enterrer à ses dépens dans l'église de Saint-Paul, Covent-Garden (1). Le

(1) On appelle cette église Saint-Paul, Covent-Garden, parce qu'elle est bâtie sur la place de Covent-Garden, et pour la distinguer de Saint-Paul de la cité, qui est la cathédrale, et de Saint-Paul de Shadwell, une des seize paroisses situées dans le comté de Middlessex.

docteur Patrick, que son profond savoir et son rare mérite firent depuis élever à l'épiscopat, était pour-lors ministre de cette paroisse; ce fut lui qui fit le service. M. Longueville aurait souhaité mêler les cendres de notre auteur avec celles des rois et des grands hommes qui reposent à Westminster; ceux qui avaient montré le plus d'amitié à S. Butler, refusèrent d'y contribuer. En 1721, un citoyen de Londres lui fit élever, dans cette abbaye, un monument sur lequel il fit graver l'épitaphe suivante :

M. S.

SAMUELIS BUTLERI,

Qui Strenshamice, in agro Vigorn. nat. 1612,

Obiit Lond. 1680.

Vir doctus imprimis, acer, integer;

Operibus ingenii, non item præmiis, felix:

Satyrici apud nos carminis artifex egregius;

Quo simulatæ religionis larvam detraxit,

Et perduellium scelera liberrime exagitavit:

Scriptorum in suo genere, primus et postremus.

Ne, cui vivo deerant fere omnia,

Deesset etiam mortuo tumulus,

Hoc tandem posito marmore, curavit

Johannes Barber, Civis Londinensis, 1721.

CLÉ

GÉNÉRALE DE L'HUDIBRAS,

Poème anglais de S. Butler, et de quelques autres écrits satiriques de ce temps, qui font allusion à la révolution arrivée sous Charles I.

A lire avant d'ouvrir l'HUDIBRAS.

Extrait du Magasin Encyclopédique, tome X, 1796.

Ce morceau de littérature anglaise est détaché d'un *vocabulaire* manuscrit assez étendu de grammaire, de littérature, de biographie, etc., britanniques : voilà pourquoi on y rencontre plusieurs renvois à d'autres articles pour remplir le but de ce *dictionnaire*, mais dont l'explication n'est point ici nécessaire pour le perfectionnement de cette *clé*, et qui n'auraient fait qu'allonger cet article sans nécessité. La seule branche de la biographie dans le *dictionnaire* dont nous parlons, contiendra environ deux mille articles de personnes vivantes, et beaucoup d'autres articles d'anciens personnages omis dans nos meilleures biographies, qu'il est bon cependant de connaître pour l'intelligence des anciens auteurs anglais. (Voir l'avant-dernier alinéa page xxxii.)

L'Hudibras, ce poëme *unique dans son genre*, c'est l'expression de Voltaire, et qui, suivant cet excellent critique, pétille de saillies, de sel et d'esprit; que la plupart des anglais savent par cœur, ne peut, comme le Dante, être lu ni goûté par des étrangers, parce que tout y fait allusion à des faits éloignés; parce que la plaisanterie tombe sur la théologie et sur les théologiens de ce temps-là; parce qu'il faudrait à tout moment un commentaire, et que la plaisanterie expliquée cesse d'être plaisanterie.

On nous a donné, en 1757, une édition en anglais de ce poëme satiri-comique, avec une traduction à côté en vers français, dans laquelle l'anglais est rendu presque vers pour vers, traduction qui n'est pas sans mérite. Cette édition est, de plus, enrichie d'un long commentaire en *notes* qui terminent chacun des trois volumes, et auxquelles le traducteur français renvoie son lecteur plusieurs fois dans une même page.

Pour s'épargner ces rapprochements ennuyeux et pénibles pour celui qui ne lit que pour s'amuser, pour remédier à cet inconvénient, l'auteur de cet article s'est fait, pour son usage, une espèce de clé générale du poëme de S. Butler, en neuf à dix sommaires ou paragraphes, faits pour être lus avant d'ouvrir l'Hudibras. Ces sommaires mêmes ont cet avantage qu'ils peuvent être lus sans le poëme avec quelque intérêt, parce qu'ils développent l'esprit de la révolution anglaise, et le sens caché ou difficile à saisir d'une mul-

titude d'autres écrits satiriques qui y ont rapport ; parce que la plupart des principaux traits de la révolution britannique font , à différentes époques , tantôt un contraste frappant , tantôt une ressemblance marquée avec la révolution française ; parce qu'ils nous apprennent à connaître et à comparer les hommes d'alors et d'aujourd'hui , les uns superstitieux fanatiques , les autres philosophes enthousiastes , ou athées sanguinaires et féroces ; leçon précieuse pour le moraliste et le législateur ; et puis , enfin , parce qu'ils nous confirment cette vérité , que les hommes de tous les pays et de tous les temps sont toujours des hommes.

Honni soit qui mal y pense.

Devise de l'ordre de la Jarretière en Angleterre.

I. *Des révolutions parlementaires au temps de Charles I ; des membres du parlement ; des juges-de-paix ; des juges du roi Charles I, etc. ; leur politique, leurs ruses, leurs torts, leurs travers, leurs singularités, leurs injustices et ridicules, etc. : relevé nécessaire pour saisir tout le sel des plaisanteries énoncées la plupart à demi-mot, et d'autres ayant un double sens dans le poème de l'Hudibras de S. Butler.*

§ I.

Cet article et les suivants sont extraits du commentaire joint à la traduction de ce poème anglais,

par Towneley, *Paris*, Ganeau, 1757, trois volumes in-12, dont nous avons parlé page xiv.

On accusait la chambre des communes, dès le commencement de la révolution, d'avoir excité et fomenté en secret les troubles et les révoltes populaires contre le roi. De là, dans les commencements et depuis, ces réunions tumultueuses, tantôt des femmes en très-grand nombre et en cocarde ; tantôt des artisans, des apprentis, et des différents corps de la ville de Londres ; souvent réitérées, et toujours très-nombreuses, avec des inscriptions menaçantes à leurs chapeaux.

La pratique du parti anti-royaliste était de se faire de chauds prosélytes parmi les artisans et leurs apprentis, mais sur-tout parmi les femmes. Ils savaient que, douées d'un naturel plus vif et plus ardent, elles réussiraient à provoquer et enrôler dans leur parti leurs amants, leurs maris, et la multitude d'un caractère plus lent à se décider.

Dans un moment de crise, les dames de Londres, pour soutenir la cause du parlement, se défirent de leurs bijoux, de leurs pierreries, et par-là soudoyèrent pendant un temps l'armée contre le roi. Dans une autre circonstance elles encouragèrent, par leur propre exemple, les travailleurs, en traînant elles-mêmes la brouette, en leur portant du vin et des provisions jusqu'à plus de cinq milles de Londres, et ainsi firent beaucoup avancer les fortifications de Turnham-Green.

Voici une des ruses parlementaires le plus souvent mise en usage : Lorsque plusieurs membres, les plus ardents de la chambre des communes, voulaient faire passer un bill, et qu'ils craignaient de le voir rejeté à la pluralité des voix, ils dressaient une requête au parlement, précisément telle qu'ils pouvaient la désirer ; puis, toute dressée, ils l'envoyaient dans les différents comtés à leurs amis, pour la faire signer comme provenant d'eux-mêmes, par le plus de personnes qu'ils le pourraient. Cette requête, qui revenait ensuite munie de noms d'une multitude de signataires provinciaux et des différents comtés à-la-fois, passait pour être le vœu général de toute la nation.

Une autre ruse parlementaire était, à la moindre escarmouche, lors des plus petits avantages, et même sans en avoir obtenu, de faire dire un *Te Deum* en actions de grâces. Les chaires en même temps et les papiers publics retentissaient de l'éloge des généraux et des troupes parlementaires. On y exagérait les avantages prétendus de son parti, le nombre des morts et des prisonniers de l'armée royale. C'était encore de faire des feux de joie, quelquefois même après avoir été battus, pour en imposer à la multitude, et cacher par-là des défaites humiliantes et décourageantes.

Outre les prédicateurs, enthousiastes révolutionnaires, ils avaient à leurs gages un nombre de prophètes anti-royalistes. Parmi ces Nostradamus révolutionnaires, était un certain Guillaume Lilly, qui se

mélait de prédire dans ses almanachs les victoires parlementaires.

On reprochait au parlement de violer, sous les prétextes les plus abusifs, les capitulations les plus formelles, faites en son nom, par les généraux de ses armées.

On reprochait au gouvernement parlementaire, depuis qu'il s'était emparé de l'autorité et des domaines, et en un mot, de toutes les richesses de la nation, que le peuple était accablé d'un plus grand nombre d'impôts que sous la férule royale, détestée et abhorrée cependant de la nation entière.

Clarendon, dans son *Histoire des guerres civiles de l'Angleterre*, observe que vers ce temps on voyait devenir juges-de-paix des citoyens qui, peu d'années auparavant, n'étaient que de simples recors. Aussi, ajoute ce judicieux historien, ces nouveaux magistrats exécutaient, dans toutes les provinces, les ordres du parlement avec la dernière rigueur et la plus grande tyrannie, comme on devait s'y attendre de gens d'une si basse extraction.

On reprochait aux juges du roi Charles I, de sa cour et de leurs partisans, on reprochait à cette nouvelle magistrature d'avoir montré dans leurs jugements, d'avoir affecté, à la face de toute la terre, la partialité la plus grande et la plus révoltante, souvent d'avoir jugé et condamné des prévenus, des innocents, non sur des faits, sur des actions, mais tantôt d'après

les accusations de leurs ennemis connus , tantôt de les avoir déclarés coupables sur de simples paroles ou sur des soupçons ; et le plus souvent d'avoir jugé criminelles et dignes de mort les intentions secrètes des accusés.

§ II. *De la fin du parlement, dit Croupion, et feux de joie à son enterrement.*

Le parlement , cassé en 1653, par Cromwell , ayant été rétabli en 1659, par Lambert et le reste de l'armée , on en exclut les membres presbytériens que les indépendants avaient chassés sur la fin de 1648, parce qu'ils ne voulaient pas concourir avec eux à traduire le roi en justice. Ce parlement , qu'on appela par dérision *rump*, c'est-à-dire *croupion*, oubliant bientôt après qu'il ne devait son rétablissement qu'à l'armée , voulut s'en rendre maître , ce qui causa beaucoup de mésintelligence entre ces deux corps , et une rupture presque ouverte. Les presbytériens cherchaient à profiter de cette rupture , et le parlement indépendant se voyait sans ressource. Il tâcha de mettre dans ses intérêts Monk , qui depuis long-temps commandait une armée en Écosse. Monk , qui était presbytérien et par cela même disposé pour le roi , crut devoir user de dissimulation. Il revint en Angleterre sous prétexte d'appuyer le *rump* contre le comité établi par les officiers militaires. (Voyez l'article suivant *comité de sûreté.*) A son approche , le *rump* étant plus fort , les troupes

se déclarèrent pour lui, et arrêtaient elles-mêmes leurs généraux. Le *rump* jugeant dès-lors la présence de Monk inutile, et se défiant de lui, lui envoie ordre de ne pas avancer davantage; sa marche pour cela n'en est pas retardée. Le parlement, qui sentait sa faiblesse, dissimule à son tour, fait en apparence beaucoup d'accueil à Monk, mais en même-temps lui tend un piège. La cité avait refusé de payer les taxes; le parlement ordonne au général de l'en punir, ce qu'il exécuta ponctuellement. Les presbytériens, dès-lors, regardèrent Monk comme un traître et un homme tout dévoué au *rump*, qui les jouait de la manière la plus cruelle. Ses amis lui firent sentir son tort; il chercha sur-le-champ à le réparer, il se réconcilia avec le conseil commun de la cité, et en conséquence il rétablit par la force les membres exclus. L'accommodement de Monk et des magistrats de Londres, et le rétablissement des membres exclus, causèrent tant de joie, que, la nuit du samedi 11 février 1660, on sonna toutes les cloches de la cité, et qu'on alluma des feux de joie, dans lesquels la populace jetait des croupions, en dérision du parlement qui allait finir. C'est à ce vacarme ordinaire en ces sortes d'occasions, et aux différents ridicules, singularités, etc., ci-dessus exposés, que fait allusion l'auteur d'Hudibras.

II. *Du comité de sûreté après la mort de Cromwell.*

Après que Richard eut cassé le parlement, l'armée

rétablit celui qui avait fait mourir le roi, et que Cromwell avait cassé en 1653. Ce parlement déposa Richard; mais les officiers s'apercevant que ce corps voulait se rendre maître de l'armée, ils le cassèrent, et établirent en sa place le *comité de sûreté*, qui n'était composé que d'enthousiastes fanatiques, d'anabaptistes, de gens de la cinquième monarchie, etc. (Voy. dans le dictionnaire (1), *cinquième monarchie*). Le chevalier Vane était, entre autres, de ce comité. Le fanatisme lui avait troublé la raison à un tel point, qu'il croyait avoir été député pour régner sur les saints, et que son règne devait durer mille ans..... Au reste, ce comité était composé de vingt-trois membres de différents partis, et si adroitement assortis, que la balance restait entre les mains de la faction pour l'armée. Un auteur du temps a écrit « qu'on pourrait trouver plus aisément de l'humanité en enfer que de la droiture et de l'équité dans un comité. Le roi (ajoutait-on) a détruit une *chambre étoilée*, et le parlement en a élevé cent sur ses ruines ».

III. *Ridicules de l'armée parlementaire du temps de Charles I, auxquels S. Butler fait allusion.*

La plupart des héros de l'armée parlementaire étaient de la plus basse extraction. C'étaient des bouchers, un

(1) C'est le *dictionnaire* manuscrit cité dans le premier alinéa de cet article.

Talgol, de Newgate, qui, devenu capitaine, gagna la bataille de Nazeby, si fatale à Charles I, et que le poëte compare à Hercule tueur de bœufs; c'était un Ned Perry, valet d'écurie, qui se fit à l'armée une sorte de réputation. Les savetiers sur-tout, dans cette révolution, jouaient un très-grand rôle, avec un certain Howes, le réformateur, à leur tête : aussi le poëme de S. Butler est-il rempli de plaisantes allusions à la manique, quelques-unes dans le goût héroïque, à la manière d'Homère et de Xénophon, par rapport aux Grecs, ευχνημίδες, bien chaussés, bien bottés (2). (Voyez dans le dictionnaire (3), les articles de ce genre : Harrison, de boucher devenu prédicant de la révolution, et colonel de l'armée parlementaire; le risible chevalier Hawson, d'abord savetier, puis colonel et membre de la chambre haute du parlement de Cromwell).

IV. *Ridicules des différentes sectes du temps de Charles I; des récusants ou non-conformistes; des presbytériens et indépendants; des autres sectes multipliées à l'infini, et de l'église anglicane, presque toujours opposées au roi, et le plus souvent unies en ce point, mais quelquefois divisées et ennemies. Relevé de leurs torts, injus-*

(2) Voir la note 132, page 328, tome I.

(3) Voir la note 1.

tices, travers, singularités, ridicules, etc., nécessaire pour sentir et apprécier tout le sel, les graces et les plaisanteries semées dans la plupart des écrits satiriques de ce temps.

Ces sectes s'étaient multipliées à un tel point, que dans un sermon en actions de graces pour la prise de Chester, prononcé devant le parlement, l'orateur avança que dans la seule ville de Londres il n'y avait pas moins de cent quatre-vingt sectes différentes; et que dans une des remontrances à la chambre des pairs, de la noblesse de Cheshire, elle se plaignait qu'au lieu de vingt-six évêques, c'étaient quarante mille gouvernements ecclésiastiques ou quarante mille papes, ce qui était tout un.

A la tête de toutes ces sectes, on distinguait sur-tout les presbytériens et les indépendants. Ils avaient un extérieur de mœurs et un langage qui leur était particulier. Il y avait chez eux beaucoup d'hypocrisie, comme beaucoup de débauche chez les royalistes. Les sectaires affectaient un pieux nazillonnement, se disaient illuminés, inspirés par une grace divine, et avoir une lumière intérieure. Ils avaient un jargon qui leur était particulier; ils s'appelaient les *élus*, les *saints* ou *prédestinés*: leurs adversaires les *méchants*: et chacune des autres religions qui n'était pas la leur, *Babylone la prostituée*. Dans leurs discours revenaient souvent les mots de *mortification*, d'*abomination*, de *contrition*, etc.;

et dans le gouvernement ecclésiastique de quelques-unes de ces sectes, c'était une juridiction très-dure, des jugements rigoureux, des pénitences publiques très-sévères, etc.

Les presbytériens se distinguaient par la dureté de leur discipline, qui, pour les moindres choses, prodiguait les anathèmes, les excommunications les plus terribles, qui influaient non-seulement sur le spirituel, mais encore sur le civil : amendes, sellette, pénitence publique, tout était mis en usage par ce tribunal inquisitorial.

Les presbytériens prétendaient, à l'inspection du visage, connaître l'intérieur d'un homme. Cependant, avant de l'admettre parmi les leurs, c'étaient des questions religieuses très-singulières : « Depuis quel temps
« avez-vous commencé à sentir les mouvements de
« l'esprit ? Quel ouvrage la grace a-t-il opéré sur votre
« ame ? » Plusieurs de ce genre, et d'autres encore sur la régénération, sur la prédestination, etc. Leur morale n'était ni pure ni humaine ; on leur reprochait leur hypocrisie profonde, leurs sermons équivoques, leurs restrictions mentales, etc. La base de leur religion n'était pas la tolérance ni la charité. Ils avaient pour principe que toute propriété n'était appuyée que sur la grace ; que quiconque n'était pas des leurs n'avait pas le droit de jouir d'aucuns biens, et qu'on pouvait légalement les dépouiller. Un certain Harrison, de boucher devenu colonel, sans quartier, tuant,

massacrant, avait toujours à la bouche ces paroles : *Maudit soit celui qui fait avec négligence l'ouvrage du Seigneur.* Les presbytériens et quelques autres sectes frémissaient à la vue d'un rochet, d'un surplis; mais, malgré leur haine conjurée contre les anglicans, souvent ils en prirent les ridicules.

Dans le grand nombre de ces différents sectaires, quelques-uns inclinèrent à adopter les rits et usages des Juifs. La plupart de ces ligueurs fanatiques avaient fait vœu de ne point se raser, et de porter leur barbe longue jusqu'à ce que le roi fût détrôné; souvent ils changeaient de parti. Sur la fin, les presbytériens eurent le projet de rétablir le roi, et ils le tentèrent en effet. Enfin, pour le philosophe réfléchi, pour l'écrivain satirique, pour le poète S. Butler, c'était une boîte à marionnettes, c'était un vrai Bedlam (4); où ils trouvaient en nombre les tableaux à-la-fois les plus affligeants et les plus comiques. (*Voyez encore dans le dictionnaire (5), le royaume de Jésus; Sedwick, prophète enthousiaste.*)

V. Jeûnes parlementaires forcés, au temps de Jacques et de Charles I.

Le 26 mars 1644, un bill du parlement ordonnait qu'on se retranchât un repas par semaine, dont le prix

(4) *Bedlam*, maison où l'on enferme les fous à Londres.

(5) Voir la note 1.

serait remis à ses préposés , en forme de contribution , pour soutenir l'armée parlementaire. Ce n'est pas que le parlement s'inquiétât beaucoup qu'on jeûnât , mais il voulait que l'on contribuât à ses dépenses.

Le 13 septembre 1658 , le parlement ordonna un jeûne pour la mort de Cromwell ; et le 13 octobre , même année , Richard , son successeur désigné , en ordonna un autre. Ces jeûnes se publiaient dans l'église de Sainte-Marguerite de Westminster , comme cela se pratique encore aujourd'hui. L'aversion des presbytériens pour l'église anglicane était si grande qu'ils refusaient de se conformer à ses usages les plus innocents ; ils les contrecarraient en tous points. Par une suite de cette aversion , ils publièrent , en 1644 , un jeûne pour le jour de Noël ; et , en 1647 , ils firent une ordonnance pour abolir cette fête et toutes celles qui subsistaient encore. Jamais on n'avait jeûné dans le monde chrétien un jour aussi solennel. Comme beaucoup de monde ne voulait pas se soumettre à ce règlement , ils envoyèrent des soldats dans les maisons un peu avant le dîner , qui emportèrent tout ce qui pouvait se manger , et s'en régalerent , ayant obtenu pour eux la dispense du jeûne , à condition qu'ils le feraient observer aux autres. Les presbytériens écossais avaient donné de bonne heure des preuves de leur obstination à cet égard ; car Jacques I ayant prié les magistrats d'Edimbourg de régaler les ambassadeurs français avant qu'ils s'en retournassent en France , les

ministres presbytériens eurent l'audace de proclamer pour ce jour-là même un jeûne, et ainsi vinrent à bout d'empêcher le festin des ambassadeurs. Ces presbytériens traitaient de superstition et de restes du papisme, la coutume de manger de certaines choses, comme du jambon, du boudin à Noël, des œufs à Pâques, etc.

VI. *Prédicants ; leurs ridicules multipliés.*

§ I.

Chez les indépendants sur-tout, les officiers et les soldats priaient et prêchaient autant qu'ils combattaient, le plus souvent dans les places publiques. Le général Vernon, le trop fameux cornette Joyce, passaient pour les premiers prédicateurs de ce temps-là. Il y avait à Whitehall six militaires qui s'acquittaient constamment de cette pieuse fonction. La chaire d'ailleurs était sur-tout remplie des plus bas artisans, fort suivis et très-goûtés de la populace ; et, afin de mieux encourager le peuple à la révolte, ces prédicants ne cessaient de faire retentir la chaire de leurs fausses prédictions contre le roi.

La plupart avaient une doctrine toute particulière ; les anabaptistes et les indépendants déclamaient contre le savoir. Inspirés, disaient-ils, comme les premiers apôtres de Jésus-Christ, ils n'en avaient pas besoin. Le principal du collège de Caius à Cambridge, dans un

sermon prêché à Sainte-Marie, exalta de son mieux l'ignorance; il avança en un mot que les prosélytes ne devaient savoir ni lire ni écrire; cependant la fureur de ce siècle était de larder de passages latins les sermons et les harangues parlementaires, à quoi ne manquaient point sur-tout les plus ignorants, pour en imposer davantage à la multitude. Ils affectaient des tournures et des textes particuliers, convenables à leurs principes, comme celui-ci : « Malheur à la terre
« de Meroz (a dit l'ange du Seigneur); malheur à ses
« habitants, parce qu'ils ne sont point venus au secours
« des plus vaillants guerriers. » *Jug. chap. 5, v. 23.* Ces prédicants ne manquaient point de répéter à leurs auditeurs qu'ils encourraient la malédiction de Dieu, si ceux qui étaient en état de porter les armes ne s'enrôlaient pas dans les armées du parlement. Le manifeste que répandirent les Écossais pour justifier les secours qu'ils donnaient aux Anglais, se terminait ainsi : « Que personne ne garde donc plus la neutralité;
« que chacun souscrive le Covenant (6), et se joigne à
« nous de tout son pouvoir, autrement nous le regarderons comme ennemi de la religion et de son pays,
« qu'il faut *excommunier* et punir. » Un certain Simon Wait, chaudronnier, alors célèbre par ses sermons séditieux, ne balançait point de comparer Cromwell à l'archange Michel qui terrasse le diable. Ces inspirés

(6) Le Covenant, la ligue solennelle.

avaient des réparties convenables à leur croyance. Lorsqu'on apporta la nouvelle de la mort de Cromwell, dans une de leurs assemblées où l'on faisait des prières pour le retour de sa santé, un nommé Sterry se lève tout-à-coup, et s'écrie, comme s'il était inspiré : « Gardez-vous de vous affliger ; s'il était utile au peuple de Dieu lorsqu'il était parmi nous, il le sera bien davantage actuellement qu'il est monté au ciel, où il est assis à la droite de Jésus-Christ, et prie pour nous. »

Parmi ces boute-feux de la chaire, ces tambours révolutionnaires, on remarquait deux prédicateurs complaisants, Calamis et Case, qui, s'accommodant aux malheurs des temps, tour-à-tour anglicans et presbytériens, prêchaient, avec un zèle infatigable, alternativement une doctrine tour-à-tour opposée. Il ne faut pas oublier d'ajouter ici que le zèle de plusieurs de ces ardents prédicateurs fut très-mal récompensé ; que plusieurs, à la face du public et au pilori, y laissèrent leurs oreilles, d'abord au roi, puis au parlement ou à Cromwell, suivant les circonstances et le triomphe de l'un de ces différents partis.

§ II. *Sermon de Cromwell.*

Il est à observer que parmi les prédicants dont nous venons de parler, Cromwell passait pour être un des plus fameux. Il existe de lui un sermon imprimé qui a pour titre : « Exercice savant, dévot et consciencieux

« de Cromwell, prêché au temple de monsieur Pierre,
 « en Lincoln's Inn-Fields, sur l'épître aux Romains,
 « c. XIII, 1. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita*
 « *sit* », dont voici quelques passages curieux aujourd'hui.
 « Mes chers frères et mes chères sœurs, il est vrai
 « que ce texte est un texte malignant (7), les méchants
 « et les impies en ont beaucoup abusé ; grâces au ciel
 « cela a tourné à leur propre ruine ; mais, puisque je
 « parle des rois, il s'agit de savoir si par ces termes les
 « *hautes puissances*, on doit entendre les rois ou le
 « peuple. C'est une grande question parmi les savants ;
 « mais il suffit de savoir lire pour voir que Paul
 « s'exprime au pluriel : les *hautes puissances*, dit-il. Or,
 « si par-là il eût entendu la soumission à un roi, il
 « n'eût pas manqué de dire que tout le monde se sou-
 « mette à la *haute puissance*, et il ne se serait pas exprimé
 « comme il a fait ; il nous ordonne donc d'être soumis
 « aux *hautes puissances* ; aux hautes puissances, c'est-
 « à-dire au conseil d'état, à la chambre des communes
 « et à l'armée. »

Voyez encore dans le dictionnaire (8), *Smec* ou
Smectimus ; *tonneau*, *tonneau doré*, *sable*.

VII. *Vaisselle imposée du temps de Charles I.*

Les révolutionnaires enthousiastes, qui s'étaient

(7) *Malignant*, nom qu'on donnait dans les chaires aux royalistes.

(8) Voir la note 1.

beaucoup plaints et révoltés contre les impôts établis par le prince, payaient avec plaisir celui que le parlement avait mis sur la vaisselle. On conserve encore dans quelques recueils une singulière prière où l'un de ces fanatiques remercie le Seigneur d'avoir bien voulu répandre sur lui ses bénédictions temporelles, et de l'avoir mis en état de payer au parlement, pour sa vaisselle, vingt-cinq guinées.

VIII. *Abolition des fêtes chômées, etc.*

Le 8 juin 1647, il fut publié une ordonnance par toute l'Angleterre pour abolir les fêtes, et l'on permit aux écoliers, aux apprentis et aux domestiques, de se divertir le mardi de quinze en quinze jours. Cette ordonnance fut confirmée par une autre des pairs et des communes, des 11 et 28 juin 1647; on y fit par la suite quelque changement à la requête des apprentis.

IX. *Tous les saints déboutés, dit l'Hudibras.*

Pendant que l'alderman Pennington fut maire, on ôta aux églises, aux paroisses, aux apôtres même, le titre de *saint*, ce qui dura jusqu'en 1660. Le chevalier Coverley raconte à ce sujet que, dans sa jeunesse, ayant demandé le chemin de la petite rue Saint-Anne, au lieu de la lui indiquer, on se prit à rire et à l'apostropher. « Chien de papiste qui a fait Anne une sainte? » Le jeune homme confus se corrige, et s'informe à la première autre personne qu'il rencontre de la même

petite rue Anne, et celui-ci de lui dire force injures, et de lui ajouter « que Sainte-Anne était une sainte « avant qu'il fût né, et qu'elle continuerait de l'être « toujours après sa mort. » Telle était la fureur des deux partis, des têtes rondes et des cavaliers.

Voilà le canevas, le principal fonds des plaisanteries qui abondent dans le poëme de Butler, et dans les autres écrivains satiriques du même temps. C'est ici la courte analyse du commentaire de près de cent quarante pages, en petit caractère, mentionné au troisième alinéa de cet extrait. Dans les six cent quatre-vingt-seize articles de ce commentaire, il y a bien, je l'avoue, une infinité de petites *notes* particulières qui n'ont pu, sans doute, entrer dans les sommaires précédents. Mais ces différentes notes ici omises dérivent, pour la plupart, des principaux articles dont nous avons pris à tâche de faire un ensemble historique et raisonné.

E. B. (9), l'auteur du *Coup-d'œil sur les courses de chevaux en Angleterre et en France*, adressé au citoyen Baudin, du conseil des anciens.

(9) E. B. Ces deux initiales signifient *Encyclopédie Britannique*. C'est ainsi que l'auteur de cette clé, (feu LOTTIN, dit le Jeune,) appelait un travail très-étendu qu'il avait fait sur la littérature anglaise, dont ce fragment est extrait, ainsi qu'il le dit lui-même au premier alinéa, page XIII.

NOTICE SUR J. TOWNELEY,

TRADUCTEUR.

*Extrait de l'Esprit des Journaux, janvier 1793,
pages 83 à 96.*

À la fin de l'extrait il y a (Appendix to the Critical Review (1).)

HUDIBRAS, etc. *Hudibras*, poème écrit dans le temps des troubles d'Angleterre, et traduit en vers français, avec des remarques et des figures, en trois volumes in-12, Londres, (*Paris*, 1757.)

ON pense généralement que l'on ne traduit jamais les ouvrages de génie, sans laisser évaporer dans leur passage d'une langue dans une autre, une grande partie de l'énergie, du sel, et de l'esprit qui les caractérisent. Cette opinion doit être la cause principale qu'on n'a jamais entrepris une traduction du poème de *Hudibras*, qui pourrait rendre sensible aux nations étrangères l'originalité de cette composition.

Voltaire, dans une de ses lettres écrites de Londres, dit : « Je désespérerais de vous faire connaître le poème « anglais de *Hudibras* (2); c'est de tous les livres que « j'ai jamais lus, celui où j'ai trouvé le plus d'esprit, « mais c'est aussi le plus intraduisible »

On ne doit donc pas être surpris qu'on se soit si peu occupé de traductions complètes de ce livre *inimitable*, puisqu'on ne pouvait pas même espérer la possibilité

(1) Toutes nos recherches n'ont pu nous faire trouver la partie du *Critical Review*, d'où cet extrait est traduit. Nous l'aurions désiré pour faire retraduire plusieurs phrases que nous avons essayé de franciser un peu.

(2) Voir le paragraphe de citation, p. VII, dans la préface du traducteur (1757).

d'une entreprise heureuse, malgré de vains efforts pour le traduire en latin, en hollandais, et en plusieurs autres langues.

Nonobstant cette opinion généralement répandue, il existait une traduction française aussi exacte qu'elle était littérale, faite en vers burlesques, qui servait à présenter tout l'esprit particulier, tout le piquant de l'original, et qui substituait les plus heureux équivalents toutes les fois qu'on ne pouvait exprimer l'idée même dans les termes les plus appropriés. Nous ignorions cette traduction, lorsqu'un nouvel essai sur les principes de la traduction (3) en fit connaître quelques morceaux détachés. Ces passages excitèrent bientôt l'attention publique, et la complaisance d'un de nos correspondants nous procura la facilité de rendre compte de cet ouvrage, que malgré notre desir nous n'avions encore pu rencontrer. Nous trouvons enfin que cette traduction, d'un poëte vraiment anglais, fut publiée il y a plusieurs années; et la singularité de cette production rend peu nécessaire tout ce qu'on pourrait en dire de plus.

Cette entreprise est jugée aujourd'hui de la manière la plus flatteuse pour le traducteur. Il a donné un travail complet, qu'il avait d'abord commencé par fragments épars. Il a fait ce qu'on pourrait appeler plutôt une imitation qu'une traduction, mais par-tout égale aux parties choisies qu'on en a citées. A son honneur, et à la surprise de nos lecteurs, qu'on sache donc que c'est un gentilhomme anglais, qui, passant de bonne heure en France pour son éducation, entra au service de cette nation; et, pendant une très-longue résidence, se rendit maître de la langue française, non-seulement de la partie moderne, mais encore de celle en usage parmi les poëtes anciens, et particulièrement chez ceux qui se servirent du style macaronique, au point de pou-

(3) *Essai on the principles of translation, (by lord Woodhouselee.) London, 1791, gr. in-8°.*

voir rendre avec la plus grande facilité, et d'une manière analogue, les concetti et les fantaisies de notre poète bizarre et singulier, qu'il possédait supérieurement, et qu'il a su en conséquence reproduire dans la langue qu'il venait de se rendre très-familière.

Jean Towneley (4), écuyer, frère de feu Richard Towneley, né à Towneley, dans la province de Lancaster, fit cette entreprise singulière. Il y fut d'abord entraîné, parce qu'il avait particulièrement adopté ce poème; ensuite, par le désir ardent qu'il avait d'en rendre les beautés sensibles à des gens de lettres qu'il affectionnait le plus. Il commença par traduire les passages les plus frappants qu'il leur communiqua. A mesure qu'ils les approuvèrent il leur en présenta d'autres, jusqu'à ce qu'en continuant fréquemment cet agréable exercice, il se trouva bientôt au terme de son opération. Il se mit alors à en lier les parties, et réussit bientôt à finir sa tâche. Pour satisfaire au désir de ceux qui s'intéressaient à l'ouvrage, il consentit à faire imprimer sa version. Pour cela, et pour la faire éclaircir par les notes nécessaires, il la confia à son ami l'abbé Tuberville-Needham. Ce dernier résidait alors à Paris, et il fut très-connu dans la république des lettres, principalement dans la partie de l'histoire naturelle. Il suivit le plan tracé par Z. Grey. Il tira (5), des remarques de ce commentateur, tout ce qui était le plus essentiel à l'éclaircissement d'un nombre de passages, et à expliquer les allusions qu'ils renfermaient. Ces notes ne sont pas imprimées au bas du texte, mais

(4) Indécis sur l'orthographe de ce nom propre, nous l'avons adoptée ainsi. Il existe une autre famille anglaise que l'on pourrait confondre avec celle-ci, mais elle écrit Townley.

(5) *Nota.* L'histoire littéraire attribue positivement ces notes à feu Larcher, le savant traducteur d'Hérodote. Le journaliste s'est mépris dans le rapport qu'il a voulu établir entre le dernier alinéa de l'avertissement du libraire, (1757, voir page V) et la phrase qui précède. L'alinéa désigne Larcher annotateur, et la phrase : *On m'a remis...* etc., indique Tuberville-Needham, éditeur.

placées collectivement à la fin de chaque volume. Dans cette édition, on a très-judicieusement opposé l'original anglais vis-à-vis la version française qui correspond respectivement, et nous fûmes surpris de voir que ce n'est, qu'en fort peu d'endroits, que celle-ci surpasse en longueur le texte anglais.

J. Towneley, en présentant son ouvrage au public, dit modestement, dans une courte préface qui le précède, qu'il ne prend pas sur lui d'oser offrir ce que Voltaire avait cru intraduisible; que c'était seulement une faible tentative pour fournir une bonne esquisse de son original aux étrangers, espérant qu'elle pourrait aider ceux qui, dénués d'une connaissance suffisante de la langue anglaise, seraient charmés de trouver une clé pour comprendre les nombreuses allusions contenues dans les passages les plus difficiles de cet ouvrage; qu'il s'était efforcé de l'expliquer dans les termes les plus clairs, avouant en même-temps que ce qu'on appelle *humour*, ne saurait être rendu d'une langue dans une autre, et que les équivalents qui affaiblissent toujours les idées, ne doivent être employés qu'à défaut de mieux. J. Towneley, envisageant la lettre d'Hudibras à Sidrophel comme un épisode, ne l'a pas traduite en français, mais il invite, à en faire l'essai, quelque amateur qui serait épris du même sujet, et à qui ses efforts auraient inspiré le désir de concourir avec lui à faire connaître aux nations étrangères les vives et plaisantes saillies de S. Butler, son auteur favori.

Après avoir ainsi donné un exposé sommaire de cette heureuse traduction, il pourra être agréable aux personnes qui ne s'en seraient pas procuré une copie, de rencontrer ici quelques passages de ce livre singulier; qui a fourni tant d'épigraphes aux titres et d'allusions bizarres sur toutes sortes de sujets.

Suivent treize citations, environ 250 vers. Voir tome I^{er}, pages 4 et 5 — 12 et 13 — 18 et 19 — 26 et 27 — 40 et 41 — 54 et 55 — 88 et 89 — 120 et 121 — 136 et 137. — Tome II, pages 152 et 153 — 252 et 253 — 356 et 357.

HUDIBRAS.

HUDIBRAS.

THE ARGUMENT OF THE FIRST CANTO.

*Sir HUDIBRAS his passing worth,
The manner how he sally'd forth;
His arms and equipage are shown;
His horse's virtues, and his own.
Th' adventure of the bear and fiddle
Is sung, but breaks off in the middle.*

CANTO I.

WHEN civil dudgeon first grew high,
And men fell out they knew not why;
When hard words, jealousies and fears,
Set folks together by the ears,
And made them fight, like mad or drunk,
For Dame Religion as for punk,

HUDIBRAS.

SUJET

DU PREMIER CHANT.

*Du sieur HUDIBRAS le mérite :
Comment il partit de son gîte :
Armes , harnois du chevalier ,
Ses vertus , celles du coursier :
D'ours et violon l'équipée ,
Mais qui n'est qu'à moitié contée. (1)*

CHANT I.

QUAND les hommes en désarroi
Se brouillaient sans savoir pourquoi ;
Quand gros mots , craintes , jalousies (2)
Causaient par-tout des batteries ,
Et les gens en dissension
Pour la dame religion
Se chamaillaient dans la dispute

Whose honesty they all durst swear for,
Tho' not a man of them knew wherefore;
When gospel-trumpeter, surrounded
With long-ear'd rout, to battle sounded,
And pulpit, drum ecclesiastic,
Was beat with fist, instead of a stick:
Then did Sir Knight abandon dwelling,
And out he rode a colonelling.

A wight he was, whose very sight wou'd
Entitle him, Mirror of Knighthood;
That never bow'd his stubborn knee
To any thing but chivalry;
Nor put up blow, but that which laid
Right Worshipful on shoulder-blade:
Chief of domestic knights, and errant,
Either for chartel or for warrant:
Great on the bench, great in the saddle,
That could as well bind o'er, as swaddle:
Mighty he was at both of these,
And styl'd of war as well as peace.
(So some rats, of amphibious nature,
Are either for the land or water.)
But here our authors make a doubt,
Whether he were more wise or stout.
Some hold the one, and some the other;

Comme gens ivres font pour pute,
Dont chacun disait tant de bien,
Sans que personne y connût rien;
Quand le trompette d'évangile (3)
Sonnait la charge par la ville;
Et pour tambour, la chaire au loin
Retentissait à coups de poing;
Lors le chevalier prit le large, (4)
Et de colonel fit la charge.

Son aspect était trait pour trait
D'un preux chevalier le portrait,
Dont le fier genou, de sa vie,
Ne plia qu'à chevalerie; (5)
Qui jamais qu'un coup n'endura
Qui son épaule décora.
A bon droit la fleur de la clique
Soit errante, soit domestique;
Grand sur les bancs, grand à cheval;
Sur tous deux d'un mérite égal
Brillaient son cœur et sa cervelle
A juger, ou vider querelle; (6)
Et fut renommé pour ses faits
Pendant la guerre comme en paix;
(Ainsi certain rat amphibie
Dans l'air ou l'eau trouve sa vie.)
Mais ici doute maint auteur
S'il eut plus d'esprit, ou de cœur;
C'est disputer et faire glose,

But, howsoe'er they make a pother,
The diff'rence was so small, his brain
Outweigh'd his rage but half a grain;
Which made some take him for a tool
That knaves do work with, call'd a Fool.
For 't has been held by many, that
As Montaigne, playing with his cat,
Complains she thought him but an ass,
Much more she would Sir HUDIBRAS;
(For that's the name our valiant Knight
To all his challenges did write.)
But they're mistaken very much,
'Tis plain enough he was no such.
We grant, altho' he had much wit,
H' was very shy of using it;
As being loth to wear it out,
And therefore bore it not about,
Unless on holidays, or so,
As men their best apparel do.
Beside, 'tis known he could speak greek,
As naturally as pigs squeak;
That latin was no more difficile,
Than to a blackbird 'tis to whistle:
Being rich in both, he never scanted
His bounty unto such as wanted;

En vérité, sur peu de chose ;
L'esprit ne passait , c'est certain ,
La valeur que d'un demi-grain ;
Ce qui fit passer pour manie
L'éclat dont brillait son génie ,
Et qu'on le prit (tranchons le mot)
Pour l'outil des fripons , un sot.
La chatte dont se plaint Montagne, (7)
Prenait son maître pour un âne ;
Elle eût formé , sans embarras ,
Même jugement d'Hudibras ; (8)
(Car c'est le nom que de coutume
A ses cartels signait sa plume.)
Mais il est clair , assurément ,
Qu'on se trompait très-lourdement ;
Car en esprit il était riche ,
Quoique souvent il en fût chiche ,
Et ne le portât qu'aux bons jours ;
Comme bourgeoise ses atours.
D'ailleurs on est dans l'assurance
Qu'il parlait grec avec aisance ,
Que latin il vous eût parlé , (9)
Tout comme un merle aurait sifflé ;
Parfait en tous deux , chose rare ,
Il n'en fut pourtant onc avare ;
Sur-tout il en donnait très-bien
A ceux qui n'en entendaient rien ; (10)
Pour les racines hébraïques ,

But much of either would afford
To many, that had not one word.
For hebrew roots, altho' they're found
To flourish most in barren ground,
He had such plenty, as suffic'd
To make some think him circumcis'd :
And truly so he was, perhaps,
Not as a proselyte, but for claps.

He was in logic a great critic,
Profoundly skill'd in analytic ;
He could distinguish and divide
A hair 'twixt south and south-west side ;
On either which he would dispute,
Confute, change hands, and still confute ;
He'd undertake to prove by force
Of argument, a man's no horse ;
He'd prove a buzzard is no fowl,
And that a lord may be an owl ;
A calf an alderman, a goose a justice,
And rooks committee-men and trustees.
He'd run in debt by disputation,
And pay with ratiocination.
All this by syllogism, true
In mood and figure, he would do.

For rhetoric, he could not ope

(Quoique souvent ces exotiques
Se plaisent en mauvais terroir)
Il se piqua tant d'en savoir,
Que le soupçon en vint à naître
Qu'il fût circoncis, et peut-être (11)
Le fut-il, non comme apostat,
Mais pour certain mal au prostat.

Il était savant en logique,
Et profond dans l'analytique,
Un cheveu savait diviser,
Et sur les parts subtiliser,
En pédant retors qui dispute,
Change la thèse, et puis réfute.
Il eût démontré, bien ou mal,
Qu'un homme n'est pas un cheval;
Que celui qui prend une buse
Pour un oiseau, souvent s'abuse;
Qu'un lord peut bien être un hibou,
Et maint échevin un coucou,
Un juge une oie, et la corneille (12)
Passer pour tutrice à merveille.
Par la dispute il s'endettait,
Et par raisonnement payait
En dialectique très-pure,
Sans manquer à mode ou figure.

La rhétorique était son fait,

His mouth, but out there flew a trope :
And when he happen'd to break off
I' th' middle of his speech, or cough,
H' had hard words ready to shew why,
And tell what rules he did it by :
Else, when with greatest art he spoke,
You'd think he talk'd like other folk :
For all a rhetorician's rules
Teach nothing but to name his tools.
But, when he pleas'd to shew't, his speech
In loftiness of sound was rich ;
A Babylonish dialect,
Which learned pedants much affect ;
It was a party-colour'd dress
Of patch'd and piebald languages :
Twas english cut on greek and latin,
Like fustian heretofore on satin.
It had an odd promiscuous tone,
As if h' had talk'd three parts in one ;
Which made some think, when he did gabble,
Th' had heard three labourers of Babel,
Or Cerberus himself pronounce
A leash of languages at once.
This he as volubly would vent,
As if his stock would ne'er be spent ;

Et sa bouche, comme l'on sait,
Ne s'ouvrait que pour faire éclore
Tropé brillant ou métaphore.
Et si par-fois dans son discours
Il toussait, ou bien restait court, (13)
Il se servait de phrase obscure
Pour faire passer cette allure.
Quand avec plus d'art il parlait,
Tout comme un autre on l'entendait;
(Car les règles de rhétorique,
Ce sont ses outils qu'elle explique.)
Mais quand il parlait de son mieux,
C'était langage harmonieux,
Du ton que le pédant affecte,
Ou de Babel le dialecte,
C'était un habit d'arlequin,
D'anglais, de grec et de latin, (14)
Que de coudre il prenait la peine,
Comme on coud satin sur futaine;
Son ton mixte était moins commun,
Que n'est trio chanté par un ;
Ce qui pouvait bien faire croire,
Quand il parlait, à l'auditoire
D'entendre encore le bruit mortel
De trois ouvriers de Babel, (15)
Ou cerbère, aux ames errantes,
Japper trois langues différentes.
Son discours était vite et long,

And truly, to support that charge,
He had supplies as vast and large :
For he could coin or counterfeit
New words, with little or no wit ;
Words so debas'd and hard, no stone
Was hard enough to touch them on ;
And when with hasty noise he spoke 'em ;
The ignorant for current took 'em.
That had the orator, who once
Did fill his mouth with pebble stones
When he harangu'd, but known his phrase ,
He would have us'd no other ways.
In mathematics he was greater
Than Tycho Brahe, or Erra Pater :
For he, by geometric scale,
Could take the size of pots of ale ;
Resolve by sines and tangents, straight,
If bread or butter wanted weight ;
And wisely tell what hour o' th' day
The clock does strike, by algebra.

Beside, he was a shrewd philosopher,
And had read ev'ry text and gloss over ;
Whate'er the crabbed'st author hath,
He understood b' implicit faith :
Whatever sceptic could inquire for,

Sans crainte d'épuiser son fond ;
Pour suffire à cette dépense
Il savait faire amas d'avance ;
Car de nouveaux mots il forgeait,
Et bien ou mal contrefaisait,
Mots si durs, qu'aucune carrière,
Pour les toucher, ne fournit pierre : (16)
Mais, parlant vite aux ignorants,
Ceux-ci les prenaient pour courants.
De sorte que si Démosthène, (17)
Qui se fourra la bouche pleine
De cailloux, avait su son ton,
Il n'eût pas pris d'autre façon.
Plus habile en mathématiques
Que Tycho-Brahé de cent piques, (18)
En géomètre raffiné
Un pot de bière il eût jaugé ; (19)
Par tangente et sinus, sur l'heure
Trouvé le poids de pain ou beurre,
Et par algèbre eût dit aussi,
A quelle heure il sonne midi.

Grand philosophe en toute chose,
Il avait lu tout texte ou glose ;
Par implicite foi savait
Ce qu'auteur obscur entendait ;
Rendait raison, et sans réplique,
De tous les doutes du sceptique ; (20)

For every why he had a wherefore :
Knew more than forty of them do,
As far as words and terms could go;
All which he understood by rote,
And, as occasion serv'd, would quote;
No matter whether right or wrong,
They might be either said or sung.
His notions fitted things so well,
That which was which he could not tell,
But oftentimes mistook the one
For th' other, as great clerks have done.
He could reduce all things to acts,
And knew their natures by abstracts;
Where entity and quiddity,
The ghosts of defunct bodies, fly;
Where truth in person does appear,
Like words congeal'd in northern air.
He knew what's what, and that's as high
As metaphysic wit can fly.
In school-divinity as able
As he that hight *Irrefragable*;
A second Thomas, or at once
To name them all, another Duncce.
Profound in all the nominal
And real ways beyond them all;

Comme quarante, il en savait,
Aussi loin que parole allait;
Cotant tout cela par routine,
Tout comme, ou mieux, qu'une machine;
Et son jargon était noté,
Pour être dit, ou bien chanté.
Si bien les choses aux idées
Dans sa tête étaient adaptées, (21)
Que l'un pour l'autre bien souvent
Il prenait, comme maint savant.
A des faits réduisait les choses,
Et par abstraits faisait leurs gloses;
Savait où va la quiddité,
Des corps morts l'ame, et l'entité; (22)
Où la vérité se décèle,
Comme un mot gelé, qui dégèle. (23)
Distinguait ceci de cela,
Métaphysique en reste là. (24)
Avec succès ce grand génie
S'exerçait en théologie
Comme Thomas d'Aquin et plus, (25)
C'était un second Duns Scotus;
Dans les nominaux, ainsi comme (26)
Dans les réaux, le plus grand homme.
De sable une corde il tordait
Mieux que le sorbonniste adroit. (27)
Filait des toiles d'araignées,
Meubles pour têtes mal timbrées,

For he a rope of sand could twist
As tough as learned Sorbonist;
And weave fine cobwebs, fit for scull
That's empty when the moon is full;
Such as take lodgings in a head
That's to be let unfurnished.
He could raise scruples dark and nice,
And after solve 'em in a trice,
As if divinity had catch'd
The itch, on purpose to be scratch'd;
Or, like a mountebank, did wound
And stab herself with doubts profound,
Only to shew with how small pain
The sores of faith are cur'd again;
Altho' by woful proof we find
They always leave a scar behind.
He knew the seat of paradise,
Could tell in what degree it lies,
And, as he was dispos'd, could prove it,
Below the moon, or else above it.
What Adam dreamt of, when his bride
Came from her closet in his side;
Whether the devil tempted her
By a high dutch interpreter;
If either of them had a navel;

Vides quand la lune est au plein ,
Comme maison pour qui l'on craint.
Il imaginait un scrupule ,
Puis en montrait le ridicule ,
Comme qui s'en irait gagner
La gale , exprès pour se gratter ;
Comme si la théologie
D'un charlatan eût la manie ,
Se perçant de doutes exprès ,
Pour faire voir à tous après ,
De quelle façon prompte et sûre
La foi guérit de sa blessure ;
On a pourtant vu de nos jours
Que la marque y restait toujours.
Il connaissait la longitude ,
Aussi bien que la latitude
Du paradis , et le plaçait , (28)
Selon l'humeur dont il était ,
Dessous , ou par dessus la lune ,
Dédaignant la façon commune ,
Se piquant ordinairement
D'être seul de son sentiment.
D'Adam il sut quel fut le rêve ,
Quand son épouse , madame Eve ,
Sortit dans toute sa beauté
Du cabinet de son côté.
Il savait de quel vieux langage
Le tentateur faisait usage ;

Who first made music malleable ;
Whether the serpent, at the fall ,
Had cloven feet, or none at all.
All this , without a gloss or comment ,
He could unriddle in a moment ,
In proper terms , such as men smatter
When they throw out and miss the matter.

For his religion , it was fit
To match his learning and his wit :
'Twas presbyterian true blue ,
For he was of that stubborn crew
Of errant saints , whom all men grant
To be the true church militant ;
Such as do build their faith upon
The holy text of pike and gun ;
Decide all controversies by
Infallible artillery ;
And prove their doctrine orthodox
By apostolic blows and knocks ;
Call fire , and sword , and desolation ,
A godly thorough reformation ,
Which always must be carried on ,
And still be doing , never done :

Si nos premiers parents avaient (29)
Un nombril, ou s'ils en manquaient ;
Qui fut le premier agréable ,
Qui fit musique malléable ; (30)
Si le serpent, faisant son coup ,
Eut pieds fourchus, ou point du tout.
Et tout cela , sans commentaire ,
Comme sans glose il savait faire ,
En termes propres, comme expert ,
Qui prend à gauche, et puis se perd.

Sa religion au génie , (31)
Et savoir, était assortie ,
Il était franc presbytérien ,
Et de sa secte le soutien ,
Secte , qui justement se vante
D'être l'église militante, (32)
Qui de sa foi vous rend raison
Par la bouche de son canon ;
Dont le boulet et feu terrible
Montre bien qu'elle est infailible ,
Et sa doctrine prouve à tous (33)
Orthodoxe , à force de coups.
Chez eux guerre et carnage énorme
Prend le nom de Sainte Réforme ,
Laquelle il faut incessamment
Poursuivre jusqu'au jugement ;
La foi ne leur étant donnée ,
Que pour être raccommodée ;

As if religion were intended
For nothing else but to be mended.
A sect, whose chief devotion lies
In odd perverse antipathies;
In falling out with that or this,
And finding somewhat still amiss :
More peevish, cross, and splenetic,
Than dog distract, or monkey sick.
That with more care keep holiday
The wrong, than others the right way :
Compound for sins they are inclin'd to,
By damning those they have no mind to.
Still so perverse and opposite,
As if they worshipp'd God for spite.
The self-same thing they will abhor
One way, and long another for.
Free-will they one way disavow,
Another, nothing else allow :
All piety consists therein
In them, in other men all sin.
Rather than fail, they will defy
That which they love most tenderly ;
Quarrel with minc'd-pies, and disparage
Their best and dearest friend plumb-porridge ;
Fat pig and goose itself oppose,

Comme si la religion
Fût faite à cette intention.
Leur dévotion plus chérie
Consiste en pure antipathie ;
Ils ont toujours quelques raisons ,
Pour blâmer d'autres les façons .
Chien enragé, singe malade ,
N'ont pas de bile si maussade.
Fête au mauvais jour chomeront ,
Mieux qu'au bon les autres ne font, (34)
Ce qui leur plaît, est légitime ,
Et ce qui leur déplaît, un crime ;
Ils sont rétifs, et leur esprit
N'honore Dieu, que par dépit ;
Ils sont friands de même chose ,
Qui, d'autre sens, les indispose ;
Ce qui dans eux est piété ,
Dans les autres c'est un péché ;
Libre arbitre, un jour ils admettent,
Et le lendemain le rejettent.
Ils se brouillent en furieux (35)
Avec ce qu'ils aiment le mieux ;
Les jambons, les pâtés d'usage ,
Et leur cher ami le potage ;
Défendent les petits cochons ,
Les œufs au lait, et les oisons.
Les apôtres de cette secte ,
Semblables à ceux que respecte

And blaspheme custard through the nose.
Th' apostles of this fierce religion,
Like Mahomet's, 'were ass and widgeon.
To whom our Knight, by fast instinct
Of wit and temper, was so link'd,
As if hypocrisy and nonsense
Had got th' advowson of his conscience.

Thus was he gifted and accouter'd,
We mean on the inside, not the outward;
That next of all we shall discuss;
Then listen, sirs, it follows thus:

His tawny beard was th' equal grace
Both of his wisdom and his face;
In cut and die so like a tile,
A sudden view it would beguile;
The upper part whereof was whey,
The nether, orange mix'd with grey.
This hairy meteor did denounce
The fall of scepters and of crowns:
With grisly type did represent
Declining age of government;
And tell, with hieroglyphic spade,
Its own grave and the state's were made:
Like Samson's heart-breakers, it grew
In time to make a nation rue;

L'ottomane religion ,
Étaient ou bien âne ou pigeon ; (36)
Auxquels par instinct de nature,
Par esprit, ou température ,
Hudibras s'attacha si fort ,
Qu'on eût deviné sans effort ,
Sa conscience être soumise
A l'hypocrisie et bêtise.

C'est ainsi qu'il fut accoutré ,
Sans que le portrait soit outré ,
C'est par dedans que je veux dire ,
Car le dehors je vais décrire.

Sa barbe ornait tout-à-la-fois , (37)
Sa prud'hommie, et son minois ;
A sa coupe et sa teinte bise
Pour une tuile on l'aurait prise ,
Le haut, couleur de lait coupé ,
Le bas , orange et gris mêlé ;
Ce météore et sa crinière
Annonçaient l'époque dernière
Du trône et de la royauté ,
Et des sujets la liberté.
Par sa grisaille et vieillesse
De l'état montrait la faiblesse ;
A la bêche elle ressemblait ,
Et sa fosse elle présageait ,
En cela d'aussi triste augure ,
Que de Samson la chevelure, (38)

Tho' it contributed its own fall,
To wait upon the public downfal.
It was monastic, and did grow
In holy orders by strict vow;
Of rule as sullen and severe,
As that of rigid Cordelier:
'Twas bound to suffer persecution
And martyrdom with resolution;
T' oppose itself against the hate
And vengeance of th' incensed state,
In whose defiance it was worn,
Still ready to be pull'd and torn,
With red-hot irons to be tortur'd,
Revil'd, and spit upon, and martyr'd,
Maugre all which, 'twas to stand fast,
As long as monarchy should last;
But when the state should hap to reel,
'Twas to submit to fatal steel,
And fall, as it was consecrate,
A sacrifice to fall of state;
Whose thread of life the fatal sisters
Did twist together with its whiskers,
And twine so close, that time should never,
In life or death, their fortunes sever;
But with his rusty sickle mow
Both down together at a blow.

Courant à son propre destin ,
Pour d'un état hâter la fin.
Elle avait fait vœu dans un ordre (39)
Qu'elle observait , sans en démordre ,
Dont la règle aurait rebuté
Le moine le plus entêté.
Elle devait souffrir l'outrage ,
Et le martyre avec courage ;
Et s'exposer avec éclat
A la vengeance de l'état
Qu'elle narguait , bien résolue
D'être déchirée ou tordue ;
Dût-on la couvrir de crachat ,
La tirailler comme un forçat ;
Et croître , malgré sa disgrâce ,
Tant que le roi serait en place ;
Mais quand le trône écroulerait ,
Qu'au rasoir elle céderait ,
En s'immolant comme une hostie ,
A la chute de monarchie ,
Dont les parques avaient si fort ,
Avec son poil , tordu le sort ,
Que le temps , de façon aucune ,
Ne pût séparer leur fortune ;
Mais d'un seul coup , ce furieux
Devait les faucher tous les deux.

So learned Taliacotius, from
The brawny part of porter's bum,
Cut supplementál noses, which
Would last as long as parent breech;
But when the date of Nock was out,
Off dropt the sympathetic snout.

His back, or rather burden, show'd,
As if it stoop'd with its own load:
For as AEneas bore his sire
Upon his shoulders, through the fire,
Our Knight did bear no less a pack
Of his own buttocks on his back:
Which now had almost got the upper-
Hand of his head, for want of crupper.
To poise this equally, he bore
A paunch of the same bulk before,
Which still he had a special care
To keep well-cramm'd with thrifty fare;
As white-pot, butter-milk, and curds,
Such as a country-house affords;
With other victual, which anon
We farther shall dilate upon
When of his hose we come to treat,
The cup-board where he kept his meat.

His doublet was of sturdy buff,

Ainsi Talicot, d'une fesse, (40)
Savait tailler avec adresse
Nez tout neufs, qui ne risquaient rien,
Tant que le cul se portait bien ;
Mais si le cul perdait la vie,
Le nez tombait par sympathie.

Son dos, comme un fardeau, faisait
Que sous lui-même il se courbait ;
Car ainsi que portait Enée
Son père dans Troie embrasée ;
Hudibras portait sur son dos
De ses fesses tout aussi gros (41)
Qui lui remontait par-derrière
La tête, faute de croupière.
Et, pour contre-poids, par-devant
Était un ventre à l'avenant ;
Dont, sans faire grande dépense,
Il avait soin d'emplir la panse,
De lait, de fromage, ou de fruit,
De maison des champs le produit ;
Et d'autres vivres, qu'à notre aise,
Nous vous dirons, ne vous déplaie ;
Quand ses chausses on décrira,
Le magasin s'y trouvera.
Voilà l'extrait de sa figure,
Parlons un peu de sa parure.

Un buffle à l'épreuve, sinon

And, tho' not sword, yet cudgel-proof;
Whereby 'twas fitter for his use,
Who fear'd no blows, but such as bruise.

His breeches were of rugged woollen,
And had been at the siege of Bullen;
To old king Harry so well known,
Some writers held they were his own.
Through they were lin'd with many a piece
Of ammunition bread and cheese,
And fat black-puddings, proper food
For warriors that delight in blood:
For, as we said, he always chose
To carry victual in his hose,
That often tempted rats and mice
The ammunition to surprise:
And when he put a hand but in
The one or t' other magazine,
They stoutly in defence on't stood,
And from the wounded foe drew blood;
And till th' were storm'd and beaten out,
Ne'er left the fortify'd redoubt.
And tho' knights-errant, as some think,
Of old did neither eat nor drink;
Because when thorough desarts vast
And regions desolate they pass'd,

De l'épée , au moins du bâton ,
Lui servait d'autant mieux d'armure ,
Qu'il ne craignait que meurtrissure.

Ses chausses avaient bien servi
Autrefois sous le roi Henri , (42)
Devant Boulogne , et l'on veut dire
Qu'elles étaient à ce gros sire.
La doublure était maint lopin
De pain , de fromage , ou boudin ,
Mets propre au guerrier intrépide ,
Qui toujours de sang est avide ;
Car il se plaisait à loger
Dans sa culotte son manger.
Cette culotte était fort grande ,
Et tenait beaucoup de viande ,
Qui-mainte souris attirait ,
Pour fourrager en cet endroit ;
Et quand sa main faisait l'approche
Du magasin de chaque poche ,
C'était du sang qu'il en coûtait
A quelque doigt qu'elle mordait ;
Se défendant en petit diable
Tant que la place était tenable.
Quoiqu'un grave auteur soit garant ,
Que jadis chevalier errant
Ne savait ni manger , ni boire ; (43)
Puisque , pour aller à la gloire ,
Par vastes déserts il passait ,

Where belly-timber above ground,
Or under, was not to be found,
Unless they graz'd, there's not one word
Of their provision on record :
Which made some confidently write,
They had no stomachs, but to fight;
'Tis false; for Arthur wore in hall
Round table like a farthingal,
On which, with shirt pull'd out behind,
And eke before, his good knights din'd.
Tho' 'twas no table, some suppose,
But a huge pair of round trunk hose,
In which he carries as much meat,
As he and all the knights could eat,
When, laying by their swords and truncheons
They took their breakfasts, or their nuncheons
But let it pass at present, lest
We should forget where we digress'd,
As learned authors use, to whom
We leave it, and to th' purpose come.

His puissant sword unto his side,
Near his undaunted heart, was ty'd;
With basket-hilt, that would hold broth,
And serve for fight and dinner both :

Où pain , ni pâte , il ne trouvait ,
(A moins qu'il ne se mît en tête
De brouter l'herbe avec sa bête ,)
Ces messieurs n'ayant d'appétit
Que de se battre , à ce qu'il dit ;
La méprise me paraît lourde ,
Ou bien il faut traiter de bourde
Tout ce qu'ont dit du grand Arthus , (44)
Ceux qui célèbrent ses vertus ;
Savoir , qu'il portait dans sa salle
La table ronde en fardingalle ,
Qui n'était , par bien des raisons ,
Qu'une culotte à grands canons ,
Où la nappe se trouvait mise ,
Quand il en sortait sa chemise.
Et tous ses chevaliers dînaient
De ce que ses chausses tenaient ,
Quand ils quittaient , pour se refaire ,
Bouclier , casque , et cimeterre.
Mais revenons à mon héros ;
Crainte , par de plus longs propos ,
D'oublier net où nous en sommes ,
Comme il arrive à savants hommes .

A gauche , et près de son grand cœur ,
Pendait son sabre de longueur ;
La garde utile , ainsi que belle ,
Était faite comme une écuelle ;
Servait de plus d'une façon ,

In it he melted lead for bullets,
To shoot at foes, and sometimes pullets;
To whom he bore so fell a grutch,
He ne'er gave quarter t' any such.
The trenchant blade, Toledo trusty,
For want of fighting was grown rusty,
And ate into itself, for lack
Of some body to hew and hack.
The peaceful scabbard where it dwelt
The rancour of its edge had felt;
For of the lower end two handful
It had devoured, 'twas so manful,
And so much scorn'd to lurk in case,
As if it durst not show its face.
In many desperate attempts,
Of warrants, exigents, contempts,
It had appear'd with courage bolder
Than Serjeant Bum invading shoulder.
Oft had it ta'en possession,
And pris'ners too, or made them run.

This sword a dagger had, his page,
That was but little for his age;
And therefore waited on him so,

A parer coups d'estramaçon,
Et tenir bouillon ou potage,
Quand il était dans son ménage.
Il y fondait tous ses boulets
Pour ennemis, ou bien poulets;
Pour qui sa haine était si forte,
Que contre tous ceux de leur sorte,
On prétend que le chevalier
Se battait toujours sans quartier.
La lame à Tolède forgée, (45)
Faute d'escrime, était rouillée,
Et se mangeait de désespoir
De ce qu'on gênait son pouvoir.
Le paisible fourreau, sa cage,
Se ressentait de cette rage;
Car elle en avait dévoré
Plus de six pouces d'un côté,
Dédaignant, en retraite obscure,
De cacher ainsi sa figure;
Et par secousse, et plus d'un tour,
Elle s'était enfin fait jour.
Jadis en mainte échauffourée
Elle brilla, s'étant liguée,
Et donnant main forte aux recors,
Pour saisie, ou prise de corps.

Ce puissant sabre avait pour page
Un poignard, petit pour son âge,
A le suivre aussi régulier

As dwarfs upon knights-errant do.
It was a serviceable dudgeon,
Either for fighting or for drudging.
When it had stabb'd, or broke a head,
It would scrape trenchers, or chip bread;
Toast cheese or bacon, tho' it were
To bait a mouse-trap 'twould not care.
'Twould make clean shoes, and in the earth
Set leeks and onions, and so forth.
It had been 'prentice to a brewer,
Where this and more it did endure;
But left the trade, as many more
Have lately done on the same score.

In th' holsters, at his saddle-bow,
Two aged pistols he did stow,
Among the surplus of such meat
As in his hose he could not get.
These would inveigle rats with th' scent,
To forage when the cocks were bent;
And sometimes catch 'em with a snap,
As cleverly as th' ablest trap.
They were upon hard duty still,
And every night stood centinel,

Que nain qui sert un chevalier ;
C'était, outre son grand courage ,
Très-bonne pièce de ménage ;
Il eût, au sortir d'un combat ,
Chapelé pain , ratissé plat ,
Adroitement ôté les crottes
Des souliers , ainsi que des bottes ;
En terre il plantait des oignons ,
Et grillait au feu des rognons ,
Morceaux de lard ou de fromage ,
Il n'importait pour quel usage ,
Fût-ce pour attraper des rats ,
C'était-là son moindre embarras ,
Car il fut en apprentissage
Chez un brasseur , en son bas âge ; (46)
Mais depuis quitta le métier ,
Comme maint autre , et fut guerrier.

Deux pistolets , de date antique ,
Dans ses fontes étaient à pique ,
Avec les vivres qui restaient ,
Quand ses chausses en regorgeaient.
Et si les rats , par friandise ,
Venaient flairer la marchandise ,
Le chien bandé , qui les guettait ,
En s'abattant , les attrapait ;
Et jour et nuit en sentinelle ,
Gardait la culotte ou la selle ,

To guard the magazine i' th' hose
From two-legg'd and from four-legg'd foes.

Thus clad and fortify'd, Sir Knight,
From peaceful home set forth to fight.
But first, with nimble active force
He got on the out-side of his horse;
For having but one stirrup ty'd
T' his saddle, on the further side,
It was so short, h' had much ado
To reach it with his desp'rate toe :
But after many strains and heaves,
He got up to the saddle-eaves.
From whence he vaulted into th' seat,
With so much vigour, strength and heat,
That he had almost tumbled over
With his own weight, but did recover,
By laying hold on tail and main,
Which oft he us'd instead of rein.

But, now we talk of mounting steed,
Before we further do proceed,
It doth behove us to say something
Of that which bore our valiant bumkin.
The beast was sturdy, large, and tall,
With mouth of meal, and eyes of wall;
I would say eye, for h' had but one,

Contre voleurs industrieux ,
Qui vont à quatre pieds ou deux.

Ainsi muni , ce personnage
Partit avec arme et bagage ;
Mais , pour sauter en selle , avant ,
Il prit de bien loin son élan :
Car cette selle magnifique
N'avait qu'un étrier unique ;
Encore était-il attaché ,
Par malheur , du mauvais côté ,
Même si haut , qu'il pouvait craindre
Que son pied n'y pût pas-atteindre.
Enfin , après plus d'un effort ,
De la selle il gagna le bord ;
Puis voltigeant avec adresse ,
Brusquement y plaça la fesse ,
Comme gars de vingt ans au plus ,
Mais pensa passer par dessus ,
Et se retint à la crinière ,
Façon qui lui fut coutumière.

A propos de saillir cheval ,
Je crois qu'on ne ferait pas mal
De vous décrire la figure
Et qualités de sa monture.

✓ Ce cheval était maigre et long ,
La bouche blanche et l'œil vairon ; (47)
Au singulier je m'en explique ,
Car ce bel œil était unique ;

As most agree, tho' some say none.
He was well stay'd, and in his gait
Preserv'd a grave, majestic state.
At spur or switch no more he skipt,
Or mended pace, than Spaniard whipt:
And yet so fiery, he would bound,
As if he griev'd to touch the ground;
That Cæsar's horse, who, as fame goes,
Had corns upon his feet and toes,
Was not by half so tender hooft,
Nor trod upon the ground so soft.
And as that beast would kneel and stoop
(Some write) to take his rider up,
So Hudibras his ('tis well known)
Would often do to set him down.
We shall not need to say what lack
Of leather was upon his back;
For that was hidden under pad,
And breech of Knight, gall'd full as bad.
His strutting ribs on both sides show'd
Like furrows he himself had plow'd:
For underneath the skirt of pannel,
'Twixt every two there was a channel.
His draggling tail hung in the dirt,
Which on his rider he would flirt;

Et même un auteur envieux
Veut qu'il les eut perdus tous deux.
La majesté de son allure,
Rehaussait encore sa figure;
Jamais il ne fit saut ni bond
Pour coup de gaule ou d'éperon :
Cependant, quand il touchait terre,
C'était de façon si légère,
Que le cheval du grand César, (48)
(Qu'un bon auteur dit quelque part ,
Pour l'avoir vu lui-même à Rome ,
Avoir eu pieds faits comme un homme ,
Et cors aux doigts probablement ,)
La touchait moins légèrement.
Et comme on vit l'autre, peut-être,
A genoux, pour prendre son maître,
Celui-ci s'y mettait fort bien,
Pour faire descendre le sien.
Je passe, en faisant sa peinture,
Ce qu'il eut au dos d'écorchure;
Car cela se trouvait caché
Sous cul tout autant écorché.
Ses côtes, en sillons rangées,
Comme les terres labourées,
Chaque entre-deux faisant canal,
Montraient squelette de cheval.
Sa queue, ornement du derrière,
Trem-pait en marchant, dans l'ornière,

Still as his tender side he prick'd
With armed heel, or with unarm'd kick'd;
For Hudibras wore but one spur,
As wisely knowing, could he stir
To active trot one side of's horse
The other would not hang an arse.

A Squire he had, whose name was Ralph,
That in th' adventure went his half;
Tho' writers, for more stately tone,
Do call him Ralpho, 'tis all one:
And when we can with metre safe,
We'll call him so; if not, plain Ralph;
(For rhyme the rudder is of verses,
With which, like ships, they steer their courses.)
An equal stock of wit and valour
He had laid in, by birth a tailor.
The mighty Tyrian Queen, that gain'd
With subtle shreds, a tract of land,
Did leave it with a castle fair
To his great ancestor, her heir;
From him descended cross-legg'd knights,
Fam'd for their faith, and warlike fights
Against the bloody canibal,
Whom they destroy'd both great and small.

Et sur son maître secouait
La crotte qu'elle y ramassait ,
Quand au flanc , talon de chaussure ,
Où l'éperon faisait injure ;
Car Hudibras , avec raison ,
Ne se chaussait qu'un éperon :
Ayant preuve démonstrative ,
Qu'un côté marchant , l'autre arrive .

Dans ses travaux , ce chevalier
Était suivi d'un écuyer ; (49)
Ralph était son nom , quoiqu'en dise
Certain auteur , qui , par méprise ,
Ou trouvant ce nom trop commun ,
Le nomme Ralpho ; c'est tout un :
Je suivrai l'une ou l'autre mode ,
Si la rime s'en accommode ;
Car la rime est , à mon travail ,
Comme au vaisseau , le gouvernail .
Il était tailleur de naissance ,
Tout plein d'esprit et de vaillance .
La reine qui gagna jadis , (50)
Par la rognure , un grand pays ,
Par son testament en fit maître
De l'écuyer certain ancêtre .
C'est de lui que sont descendus
Ces chevaliers si bien connus ,
Qui se battent jambe croisée ,
Et se servant de courte épée ,

This sturdy Squire, he had, as well
As the bold Trojan Knight, seen hell,
Not with a counterfeited pass
Of golden bough, but true gold lace.
His knowledge was not far behind
The Knight's, but of another kind,
And he another way came by't:
Some call it *gifts*, and some *new-light*;
A liberal art, that costs no pains
Of study, industry, or brains.
His wit was sent him for a token,
But in the carriage crack'd and broken.
Like commendation nine-pence crook'd
With — To and from my love — it look'd.
He ne'er consider'd it, as loth
To look a gift-horse in the mouth;
And very wisely would lay forth
No more upon it than 'twas worth.
But as he got it freely, so
He spent it frank and freely too:
For saints themselves will sometimes be
Of gifts that cost them nothing, free.
By means of this, with hem and cough,
Prolongers to enlighten'd stuff,
He could deep mysteries unriddle,

Portent souvent le coup fatal
Au sanguinaire cannibal. (51)
Il vit l'enfer, ainsi qu'Enée, (52)
Mais, au lieu de branche dorée, (53)
Il eut un autre passeport,
C'était de fort bon galon d'or.
Sa science était, pour la dose,
Inférieure en peu de chose
A celle qu'eut son chevalier;
Mais un talent plus singulier;
Pour l'avoir, il n'en coûte guère,
Car c'est un don, une lumière,
Qui vous arrive, on ne sait d'où,
Et vous éclaire tout d'un coup.
L'esprit lui vint, comme un message,
Mais fut fêlé par le voyage,
Et faussé, comme on voit l'argent,
Gage d'amour d'un tendre amant. (54)
Il le prit sans y prendre garde,
Comme à la bouche on ne regarde
Cheval donné, mais n'estimait
Ce présent, que ce qu'il valait.
Comme il le reçut sans finance,
Il en faisait grande dépense.
Le saint fait part, en bon chrétien,
Des dons qui ne lui coûtent rien.
Avec ce don et quelque emphase,
Toussant, pour allonger la phrase,

As easily as thread a needle.
For as of vagabonds we say,
That they are ne'er beside their way,
Whate'er men speak by this new light,
Still they are sure to be i' th' right.
'Tis a dark-lanthorn of the spirit,
Which none see by but those that bear it :
A light that falls down from on high,
For spiritual trades to cozen by :
An *ignis fatuus*, that bewitches,
And leads men into pools and ditches,
To make them dip themselves, and sound
For christendom in dirty pond ;
To dive, like wild-fowl, for salvation,
And fish to catch regeneration.
This light inspires, and plays upon
The nose of saint, like bagpipe drone,
And speaks through hollow empty soul,
As through a trunk, or whisp'ring hole,
Such language as no mortal ear
But spirituell caves-droppers can hear.
So Phœbus, or some friendly muse,
Into small poets song infuse,
Which they at second hand rehearse
Through reed or bagpipe, verse for verse.

Un mystère il eût dévoilé,
Comme son aiguille enfilé,
Car, comme troupe vagabonde,
Sans s'égarer, coure le monde;
Avec ce don, tout ce qu'on dit,
Doit être vrai; c'est dans l'esprit
Lanterne sourde, qui n'éclaire
Aucun, que son propriétaire;
Ou lumière qui vient de haut,
Pour vous faire trouver tout beau;
Un feu follet qui vous entraîne
Dans un bournier, ou mare pleine,
Vous y fait faire le plongeon,
Pour chercher le baptême au fond, (55)
Pêchant salut en eau croupie,
Comme un canard trouve sa vie.
Cette lumière inspire, et prend
Le nez du saint, pour instrument, (56)
Qui sert au vide de son crâne
De porte-voix ou sarbacane,
Et débite aux sots long fatras
En langage qu'on n'entend pas.
De même Apollon, ou la muse
Dicte au poète qu'elle amuse,
Vers et chansons, que couramment
Il vous répète incessamment.

Thus Ralph became infallible ,
As three or four-legg'd oracle ;
The ancient cup , or modern chair ,
Spoke truth point blank , tho' unaware.

For mystic learning, wond'rous able
In magic talisman and cabal ,
Whose primitive tradition reaches
As far as Adam's first green breeches ;
Deep-sighted in intelligences ,
Ideas , atoms , influences ;
And much of *terra incognita* ,
Th' intelligible world , could say ;
A deep occult philosopher ,
As learn'd as the wild Irish are ,
Or Sir Agrippa , for profound
And solid lying much renown'd :
He Anthroposophus , and Floud ,
And Jacob Behmen understood ;
Knew many an amulet and charm ,
That would do neither good nor harm :
In Rosicrusian lore as learned ,
As he that *verè adeptus* earned :
He understood the speech of birds
As well as they themselves do words ;
Could tell what subtlest parrots mean ,

Ainsi Ralph devint infailible (57)
Comme les ciseaux dans un crible,
Et disait, comme le miroir,
La vérité, sans le savoir.

Profond dans la nécromancie,
Talisman, cabale et magie,
Cet art qu'Adam a découvert, (58)
Etant encor vêtu de vert. (59)
Savant dans les intelligences,
Atômes, ainsi qu'influences,
Il faisait la carte très-bien,
Des terres dont on ne sait rien.
Pour l'occulte philosophie,
C'était son fort, ou sa manie;
Il en sut tant, qu'il surpassa
Le fameux menteur Agrippa; (60)
Il lisait, et savait entendre
Jacob Behmen, sans s'y méprendre. (61)
Il eut un charme sans égal,
Qui ne faisait ni bien, ni mal;
Il fut mis dans la confidence
Des rosecroix dès son enfance. (62)
Des oiseaux il sut le patois, (63)
Comme un perroquet sait l'anglois;
Il savait de l'oiseau l'idée,
Quoiqu'à ce qu'il dit opposée;
Quel membre l'oiseau désignait, (64)
Quand fouet, ou corde il prononçait.

That speak and think contrary clean ;
What member 'tis of whom they talk ,
When they cry Rope , and Walk , knave , walk
He'd extract numbers out of matter ,
And keep them in a glass , like water ;
Of sovereign power to make men wise ;
For , dropt in blear thick-sighted eyes ,
They'd make them see in darkest night ,
Like owls , tho' purblind in the light .
By help of these (as he profess'd)
He had first matter seen undress'd ;
He took her naked all alone ,
Before one rag of form was on .
The chaos too he had descry'd ,
And seen quite through , or else he ly'd :
Not that of paste-board , which men shew
For groats , at fair of Barthol'mew ;
But its great grandsire , first o' th' name ,
Whence that and reformation came ,
Both cousins-german , and right able
T' inveigle and draw in the rabble .
But reformation was , some say ,
O' th' younger house to puppet-play .
He could foretel whats'ever was
By consequence to come to pass :

De la matière il sut extraire
Des nombres, qu'il mit dans un verre, (65)
En fit usage merveilleux,
Pour dessiller de mauvais yeux,
Les faisant voir la nuit entière,
Comme un hibou, qui craint lumière.
De ces secrets ainsi pourvu,
Il connaissait, pour l'avoir vu,
Ce qu'est matière toute nue, (66)
Quand de forme elle est dépourvue.
Le chaos il vous dépeignait,
Et l'avait vu, s'il ne mentait;
Non celui qu'on montre à la foire
Pour quatre sols, si j'ai mémoire,
Mais son aïeul, premier du nom,
Dont descend réformation.
Ils sont cousins, et bons de race,
Pour ameuter la populace;
On dit la réformation
Cadette de cette maison. (67)
Il eut le don de prophétie,
Et tous incidents de la vie
Il prédisait, en combinant, (68)
La naissance ou la mort d'un grand,
Les débordements de rivières,
Combats, famine, peste, ou guerres:
Tout, sans éclipse de soleil,
Sans comète, ou rien de pareil;

As death of great men , alterations ,
Diseases , battles , inundations ;
All this without th' eclipse of the sun ,
Or dreadful comet , he hath done ,
By inward light , a way as good ,
And easy to be understood ,
But with more lucky hit than those
That use to make the stars depose ,
Like knights o' th' post , and falsely charge
Upon themselves what others forge :
As if they were consenting to
All mischiefs in the world men do ;
Or , like the devil , did tempt and sway 'em
To rogueries , and then betray 'em.
They'll search a planet's house to know
Who broke and robb'd a house below ;
Examine Venus , and the Moon ,
Who stole a thimble or a spoon ;
And tho' they nothing will confess ,
Yet by their very looks can guess ,
And tell what guilty aspect bodes ,
Who stole , and who receiv'd the goods .
They'll question Mars , and , by his look ,
Detect who 'twas that nimm'd a cloak ;
Make Mercury confess , and 'peach

Portant en dedans sa lumière,
Façon à comprendre aussi claire,
Et plus heureuse assurément,
Que de lorgner le firmament,
Pour trouver l'aspect d'une étoile,
Qui témoigne ce qu'on dévoile,
Se chargeant de l'iniquité
De ce qu'autres ont inventé.
Comme si l'astre eût la malice
De consentir à l'injustice,
Ou, comme un démon, nous tentait,
Et puis après nous accusait.
Si voleur a fait maison nette,
On va fouiller une planète;
Consulter la lune ou Vénus,
Sur un vol de quelques écus;
L'astre a beau se taire, on devine
Ce qu'on veut savoir, à sa mine;
Son aspect nomme le voleur,
Même, par-fois, le receleur;
On lorgne Mars, et sur sa face
D'un voleur on trouve la trace,
Mercure, maître des fripons,
Lui-même accuse les larrons:
Aux traits d'une étoile observée,
Des gens on voit la destinée,
Comme un qui prit le récipé
Au lieu du remède ordonné.

Those thieves which he himself did teach.
They'll find i' th' physiognomies
O' th' planets, all men's destinies ;
Like him that took the doctor's bill,
And swallow'd it instead o' th' pill ;
Cast the nativity o' th' question,
And from positions to be guess'd on,
As sure as if they knew the moment
Of native's birth, tell what will come on't.
They'll feel the pulses of the stars,
To find out agues, coughs, catarrhs ;
And tell what crisis does divine
The rot in sheep, or mange in swine ;
In men, what gives or cures the itch,
What makes them cuckolds, poor, or rich ;
What gains or loses, hangs or saves ;
What makes men great, what fools or knaves
But not what wise, for only of those
The stars (they say) cannot dispose,
No more than can the astrologians :
There they say right, and like true Trojans.
This Ralpho knew, and therefore took
The other course, of which we spoke.

Thus was th' accomplish'd Squire endu'd
With gifts and knowledge, per'lous shrewd.

On tâte le pouls aux planètes
Pour fièvres tierces, ou follettes ;
L'horoscope de question (69)
Se tire sur position
Au moins aussi problématique ,
Mais sans aucun doute on l'explique.
Par telle crise ils ont appris
Les maux qu'ont cochons ou brebis ;
Aux gens , ce qui guérit , ou donne
La gale , et chance pauvre ou bonne ;
La perte ou gain , qui sauve ou pend ,
Ce qui rend sot , fripon , ou grand ,
Mais pour sage , c'est autre chose ,
Car aucun astre n'en dispose ;
Et l'astrologue en est d'accord ,
En cela seul il n'a pas tort.
Ralpho le sut , et sa lumière
Lui vint aussi d'autre manière ,
Et soudain orna son esprit ,
Comme nous avons déjà dit.

Avec ces dons , cette science ,
Parfaite était la convenance

Never did trusty Squire with Knight,
Or Knight with Squire e'er jump more right
Their arms and equipage did fit,
As well as virtues, parts, and wit:
Their valours too were of a rate,
And out they sally'd at the gate.
Few miles on horseback had they jogged,
But fortune unto them turn'd dogged;
For they a sad adventure met,
Of which anon we mean to treat.
But ere we venture to unfold
Achievements so resolv'd and bold,
We should, as learned poets use,
Invoke th' assistance of some muse:
However critics count it sillier
Than jugglers talking to familiar:
We think 'tis no great matter which;
They're all alike, yet we shall pitch
On one that fits our purpose most,
Whom therefore thus do we accost.

Thou that with ale, or viler liquors,
Didst inspire Withers, Pryn, and Vicars,
And force them, tho' it was in spite
Of nature and their stars, to write;
Who (as we find in sullen writs,

De l'écuyer au chevalier,
Du chevalier à l'écuyer:
Leurs armes et leur équipement,
Leur esprit, vertus et courage;
Jamais rien mieux ne ressortit;
Ainsi ce beau couple partit.
Comme ils trottaient de compagnie,
La fortune, leur ennemie,
Qui se plaît à leurrer les grands,
Leur fit un tour des plus sanglants.
Dans une fâcheuse aventure,
Dont vous allez faire lecture.
Mais il faudrait, avant d'oser
De si beaux gestes exposer,
A quelque muse rendre hommage,
(Des grands poètes c'est l'usage,)
Bien que l'on dise que c'est sot,
Et qu'elle n'entend pas un mot.
Le choix ne m'embarrasse guère,
Car cela doit être arbitraire;
J'en prends donc une qui me duit,
A qui s'adresse ce qui suit:

Toi, qui par bière ou liqueurs pires,
Chauffes le poète et l'inspires,
Et l'engages à se mêler, (70)
Malgré Minerve, de rimer;
Ce qui se voit en maint ouvrage
D'esprit moderne, et persiflage,

And cross-grain'd works of modern wits)
With vanity, opinion, want,
The wonder of the ignorant,
The praises of the author penn'd
B' himself, or wit-insuring friend;
The itch of picture in the front,
With bays and wicked rhyme upon't,
All that is left o' th' forked hill,
To make men scribble without skill;
Canst make a poet, spite of Fate,
And teach all people to translate,
Tho' out of languages in which
They understand no part of speech:
Assist me but this once, I 'mplore,
And I shall trouble thee no more.

In western clime there is a town,
To those that dwell therein well known,
Therefore there needs no more be said here,
We unto them refer our reader;
For brevity is very good
When w' are, or are not understood.
To this town people did repair
On days of market, or of fair,
And to crack'd fiddle, and hoarse tabor,

Tant admiré des ignorants ,
Ayant en tête , pour garants ,
D'un auteur la louange extrême ,
Qu'un ami fait , ou bien lui-même :
La fureur de mettre un portrait
En tête et distique bien fait ,
Qui ment , en vantant la personne ,
Que de lauriers on environne ;
Seuls restes du double vallon ,
Qui font écrire sans raison ;
Tu fais un rimeur d'une bête ,
Sans que sa sottise t'arrête ;
Tu fais traduire couramment
Langues qu'on n'entend nullement ;
Pour cette fois , Muse , ma mie ,
C'est la dernière de ma vie ,
Inspire , et donne-moi le ton
Pour rimer , fût-ce sans raison .

Vers le couchant est une ville , (71)
Dont le nom me semble inutile ,
Je m'en rapporte aux habitants ,
Et vous les donne pour garants ;
Car le plus court il nous faut prendre ,
Dût-on à peine nous entendre .
Dans cette ville , à certains jours ,
Foire ou marché faisait concours
D'un peuple amateur de la danse ,
Qui se fatiguait en cadence ,

In merriment did drudge and labour.
But now a sport more formidable
Had rak'd together village rabble :
'Twas an old way of recreating ,
Which learned butchers call bear-baiting :
A bold advent'rous exercise ,
With ancient heroes in high prize ;
For authors do affirm it came
From Isthmian or Nemean game ;
Others derive it from the bear ,
That's fix'd in northern hemisphere ,
And round about the pole does make
A circle, like a bear at stake ,
That at the chain's end wheels about ,
And overturns the rabble-rout.
For after solemn proclamation
In the bear's name (as is the fashion
According to the law of arms ,
To keep men from inglorious harms),
That none presume to come so near
As forty feet of stake of bear ;
If any yet be so fool-hardy
T' expose themselves to vain jeopardy ,
If they come wounded off, and lame ,
No honour's got by such a maim ,

Animé par quelque instrument
De vieille date , à corde, ou vent.
Mais ce jour-là , la populace
Choisit un jeu plus plein d'audace ,
Où les bouchers priment toujours ,
Et qu'ils ont nommé combat d'ours.
Dangereux et noble exercice ,
D'anciens héros le délice ;
Car un auteur grave soutient
Que c'est de Grèce qu'il nous vient ;
Un autre donne sa parole ,
Que c'est de l'ours voisin du pôle ,
Autour duquel il tourne ainsi
Qu'un ours enchaîné fait ici
Autour de son champ de bataille ,
Pour en écarter la canaille.
Car, après qu'on a hautement ,
Au nom de l'ours fait battre un ban ,
(Et la loi des armes l'ordonne ,
Afin qu'il ne blesse personne ,)
Qu'on ait à laisser le champ net
A quelques toises du piquet ;
Alors , si quelque téméraire
S'expose à faire le contraire ,
Et de l'ours embourser un coup ,
L'honneur n'y gagne rien du tout ,
Mais l'ours , au contraire , est louable ,
De garder sa place honorable ,

Altho' the bear gain much, b'ing bound
In honour to make good his ground;
When he's engag'd, and takes no notice,
If any press upon him, who 'tis;
But lets them know, at their own cost,
That he intends to keep his post.
This to prevent, and other harms,
Which always wait on feats of arms,
(For in the hurry of a fray,
'Tis hard to keep out of harm's way,)
Thither the Knight his course did steer,
To keep the peace 'twixt dog and bear;
As he believ'd he was bound to do
In conscience and commission too.
And therefore thus bespoke the Squire :

We that are wisely mounted higher
Than constables in curule wit,
When on tribunal bench we sit,
Like speculators should foresee,
From Pharos of authority,
Portended mischiefs farther than
Low proletarian tything-men.
And therefore being inform'd, by bruit,
That dog and bear are to dispute;
For so of late men fighting name,

Et de traiter en ennemi
Quiconque vient, n'importe qui;
Faisant bien voir à qui l'accoste
Qu'il est bon pour garder son poste.
Pour prévenir ces accidents
Qui, dans ces cas, blessent les gens,
(Car quand on voit une bagarre
Sans accident, c'est chose rare,)
Notre chevalier s'ébranla,
Pour aller mettre le holà
Entre ours et chiens, pour la décharge
De sa conscience et sa charge.
Puis il fit part de son propos,
A son écuyer, en ces mots.

Nous, qu'esprit et place honorable
Met bien plus haut que le constable, (72)
Quand sur les bancs du tribunal
Nous dominons, comme faul
Placé sur le sommet du phare,
Devons prévoir une bagarre,
De bien plus loin, et mieux qu'aucun
Des observateurs du commun;
Ayant donc avis par la brute
Qu'ours et chien vont avoir dispute,
Ou bien se battre, (et bien souvent

Because they often prove the same :
(For where the first does hap to be ,
The last does *coincidere*.)
Quantum in nobis, have thought good ,
To save th' expence of christian blood ,
And try if we , by mediation
Of treaty and accommodation ,
Can end the quarrel , and compose
The bloody duel , without blows.
Are not our liberties , our lives ,
The laws , religion , and our wives ,
Enough at once to lie at stake
For cov'nant and the cause's sake ?
But in that quarrel dogs and bears ,
As well as we , must venture their's ?
This feud by Jesuits invented ,
By evil counsel is fomented ;
There is a Machiavelian plot ,
(Tho' ev'ry *nare olfact* it not)
A deep design in't to divide
The well-affected that confide ,
By setting brother against brother ,
To claw and curry one another.
Have we not enemies *plus satis* ,
That *cane et angue pejus* , hate us ;

C'est même chose assurément;
On ne voit guère, dans la vie,
De dispute sans batterie;)
Nous jugeons donc qu'il serait bien,
Pour épargner le sang chrétien,
De nous proposer pour arbitre,
Comme nous sommes à bon titre;
Et couper court, en moins de rien,
A ce duel d'ours et de chien.
N'est-ce pas assez que nos vies,
Nos lois, nos libertés chéries,
Nos biens, nos femmes soient un jeu ?
Et, pour la cause est-ce trop peu ? (73)
Faut-il, pour vider la querelle,
Qu'ours et chiens se battent pour elle ?
Tout ceci ne sent pas trop bon ,
Et l'on peut croire , avec raison ,
Que cette trame et sa conduite
Est l'œuvre de quelque jésuite ;
C'est un complot très-criminel ,
Très-digne d'un Machiavel ,
Pour brouiller, par trame profonde ,
Tous les meilleurs amis du monde ;
Frère contre frère animer ,
Et les pousser à s'échigner.
N'avons-nous pas des gens de reste
Qui nous haïssent comme peste ?
Faut-il sur soi-même tourner

And shall we turn our fangs and claws
Upon our own selves, without cause?
That some occult design does lie
In bloody cynarctomachy,
Is plain enough to him that knows
How saints lead brothers by the nose.
I wish myself a pseudo-prophet,
But sure some mischief will come of it;
Unless by providential wit,
Or force, we averruncate it.
For what design, what interest,
Can beast have to encounter beast?
They fight for no espoused cause,
Frail privilege, fundamental laws,
Nor for a thorough reformation,
Nor covenant, nor protestation,
Nor liberty of consciences,
Nor lords and commons ordinances,
Nor for the church, nor for church-lands,
To get them in their own no hands;
Nor evil counsellors to bring
To justice, that seduce the King;
Nor for the worship of us men,
Tho' we have done as much for them.
Th' Egyptians worshipp'd dogs, and for

Ses griffes, pour s'égratigner?
Sous cette cynarctomachie (74)
Se cache une fourbe ennemie,
Cela me paraît clair assez
Quand saints mènent saints par le nez.
Je voudrais être un faux prophète,
Mais je vois malheur qui s'apprête,
Si notre prudence ou valeur
Ne rompt ce charme séducteur,
En dissipant, par la menace
Ou force, cette populace.
Car quel motif, quels intérêts
Mettraient deux bêtes en procès?
Ont-elles lois ou privilèges
A conserver par tels manèges?
Entre elles voit-on réformer, (75)
Faire cabale, ou protester
Pour le maintien des ordonnances,
Ou liberté des consciences,
Ou pour punir, selon la loi,
Les gens qui séduisent le roi? (76)
Font-elles aucune entreprise,
Pour s'emparer des biens d'église?
Serait-ce un culte qu'à son tour
La bête nous rend en ce jour?
Car Égyptiens adorèrent
Les chiens, et pour eux se tuèrent; (77)
Aux rats, un temple on fit bâtir,

Their faith made internecine war.
Others ador'd a rat, and some
For that church suffer'd martyrdom.
The Indians fought for the truth
Of th' elephant and monkey's tooth;
And many, to defend that faith,
Fought it out *mordicus* to death.
But no beast ever was so slight,
For man, as for his God, to fight.
They have more wit, alas! and know
Themselves and us better than so.
But we, who only do infuse
The rage in them, like *boute-feus*;
'Tis our example that instils
In them th' infection of our ills.
For, as some late philosophers
Have well observ'd, beasts that converse
With man, take after him, as hogs
Get pigs all th' year, and bitches dogs.
Just so, by our example, cattle
Learn to give one another battle.
We read, in Nero's time, the Heathen,
When they destroy'd the christian brethren,
They sew'd them in the skins of bears,
And then set dogs about their ears:

Cette église eut plus d'un martyr ;
Dent d'éléphant, ou singe infâme, (78)
De la guerre alluma la flamme
Dans l'Inde, et de chaque parti
On dit bien du monde péri.
Mais on n'a jamais vu de bête
Adorer l'homme ; hélas ! sa tête
Est bien meilleure, et connaît mieux
Ce que nous valons tous les deux.
Mais non : c'est nous, c'est notre rage ,
Qui leur inspire le carnage ;
Car l'exemple rend furieux ,
Ainsi qu'un mal contagieux.
Et l'on voit que celles qui gîtent
Avec les hommes, les imitent ;
Truie et chienne font des petits
Toute l'année, et l'ont appris
De nos femmes ; bœufs en colère ,
Tout comme nous se font la guerre.
On lit que du temps de Néron ,
Durant la persécution ,
Que l'on faisait à nos saints frères ,
Les tourmentant de cent manières ,
Dans des peaux d'ours on les cousait ,
Puis aux chiens on les exposait ;
Et c'est de-là que vient, peut-être ,
Ce jeu païen , barbare et traître.

From whence, no doubt, th' invention came
Of this lewd antichristian game.

To this, quoth Ralpho, verily
The point seems very plain to me :
It is an antichristian game,
Unlawful both in thing and name.
First, for the name, the word bear-baiting
Is carnal, and of man's creating ;
For certainly there's no such word
In all the scripture on record :
Therefore unlawful, and a sin.
And so is (secondly) the thing ;
A vile assembly 'tis, that can
No more be prov'd by scripture than
Provincial, classic, national,
Mere human-creature cobwebs all.
Thirdly, it is idolatrous ;
For when men run a-whoring thus
With their inventions, whatsoe'er
The thing be, whether dog or bear,
It is idolatrous and pagan,
No less than worshipping of Dagon.

Quoth Hudibras, I smell a rat,
Ralpho, thou dost prevaricate ;
For tho' the thesis which thou lay'st

C'est clair , dit Ralph , et je soutiens
Ce jeu des plus anti-chrétiens ;
D'abord , le nom m'en indispose ,
Et me déplaît , comme la chose ;
Car combat d'ours est bien un nom
De l'humaine création
Qu'on ne voit pas dans l'écriture , (79)
Donc à la foi c'est une injure.
D'ailleurs , ce concours de manants
Dans aucun texte n'a garants ;
Non plus que classique synode ,
Ou les autres , quoiqu'à la mode ;
Et tout cela n'est , pour certain ,
Qu'invention d'esprit humain.
Et n'est-ce pas idolâtrie
De courir après sa manie , (80)
Suivant ce qu'à l'esprit nous vient ,
Que la chose soit ours ou chien ?
De Dagon le culte damnable
N'était pas plus abominable.

Tout beau ! Ralpho , dit Hudibras ,
Car ton discours ne me va pas ;
La thèse que tu nous proposes ,

Be true *ad amussim*, as thou say'st;
 (For that bear-baiting should appear
Jure divino lawfuller
 Than synods are, thou do'st deny,
Totidem verbis; so do I.)
 Yet there's a fallacy in this;
 For if by sly *homæosis*,
Tussis pro crepitu, an art
 Under a cough to slur a f—t,
 Thou would'st sophistically imply
 Both are unlawful, I deny.

And I (quoth Ralpho) do not doubt
 But bear-baiting may be made out
 In gospel times, as lawful as is
 Provincial, or parochial classis;
 And that both are so near of kin,
 And like in all, as well as sin,
 That put 'em in a bag, and shake 'em,
 Your self o' th' sudden would mistake 'em,
 And not know which is which, unless
 You measure by their wickedness:
 For 'tis not hard t' imagine whether
 O' th' two is worst, tho' I name neither.

Quoth Hudibras, thou offer'st much,
 But art not able to keep touch.

Peut être vraie en quelques choses ;
Niant, comme fait ton discours ,
Que , de droit divin , combat d'ours
Soit plus permis que n'est synode ,
En cela je pense à ta mode ;
Mais si par double sens adroit ,
Comme , qui toussant , péterait ,
Tu conclus , suivant ta manie ,
Que tous deux sont mal , je le nie.

Et moi , dit Ralpho , je soutiens
Que parmi tous les bons chrétiens ,
Le combat d'ours est une mode
Aussi permise que synode ;
Qu'ils ne diffèrent même en rien ,
Mais qu'ils se ressemblent si bien ,
Que l'on peut aisément comprendre ,
Que l'on pourrait bien s'y méprendre ,
Si dans un sac on les mêlait ,
Puis après on les en tirait.
Plus ou moins de péchés , je pense ,
Ferait toute la différence ;
Lequel des deux en a le plus ?
Je m'en doute bien , mais motus.

Tu promets par-delà ta force ,
Dit Hudibras , ta raison torse

Mira de lente, as 'tis i' th' adage,
Id est, to make a leek a cabbage;
Thou wilt at best but suck a bull,
Or sheer-swine, all cry and no wool:
For what can synods have at all,
With bear that's analogical?
Or what relation has debating
Of church-affairs with bear-baiting?
A just comparison still is
Of things *ejusdem generis*.
And then what genus rightly doth
Include and comprehend them both?
If animal, both of us may
As justly pass for bears as they:
For we are animals no less
Altho' of different specieses.
But, Ralpho, this is no fit place,
Nor time to argue out the case;
For now the field is not far off,
Where we must give the world a proof
Of deeds, not words, and such as suit
Another manner of dispute:
A controversy that affords
Actions for arguments, not words;
Which we must manage at a rate

Te fait faire , mon cher Ralpho ,
Un misérable quiproquo. (81)
Où prends-tu donc l'analogie
D'ours et synode , je te prie ?
Qu'a de commun un combat d'ours ,
D'hommes et chiens , ce sot concours ,
Avec les saintes assemblées
Où nos affaires sont réglées ?
Pour faire une comparaison ,
Qui ne choque pas la raison ,
Il faut prendre objets dont l'idée
De même genre soit trouvée.
Si tu parles de l'animal ,
L'ours avec nous ne va pas mal ;
Mais il faut bien que tu confesses
Que bien différente est l'espèce.
Mais ce n'est pas ici le lieu
Pour disputer , puisque dans peu ,
Et près d'ici d'autres affaires ,
A la cause plus nécessaires ,
M'appellent , où notre valeur
Doit éclater avec honneur.
Par des faits , au lieu de parole ,
Nous allons chacun faire un rôle
Dans controverse qu'on défend
Par coups , en guise d'argument.
Aussi nous faut-il faire usage
Ici de tout notre courage.

Of prowess and conduct adequate
To what our place and fame doth promise,
And all the godly expect from us.
Nor shall we be deceiv'd, unless
We're slurr'd and outed by success:
Success, the mark no mortal wit,
Or surest hand, can always hit:
For whatsoe'er we perpetrate,
We do but row, we're steer'd by Fate,
Which in success oft disinherits,
For spurious causes, noblest merits.
Great actions are not always true sons
Of great and mighty resolutions:
Nor do the bold'st attempts bring forth
Events still equal to their worth:
But sometimes fail, and in their stead
Fortune and cowardice succeed.
Yet we have no great cause to doubt,
Our actions still have borne us out.
Which, tho' th' are known to be so ample,
We need not copy from example;
We're not the only persons durst
Attempt this province, nor the first.
In northern clime a val'rous knight
Did whilom kill his bear in fight,

A tout l'univers faisons voir
Que nous faisons notre devoir.
Nous serons dignes de louange,
Si le succès ne nous dérange,
Succès, le but du conquérant,
Que le plus fin manque souvent.
Car quelqu'objet qu'on entreprenne, .
Nous ramons, mais le destin mène, (82)
Et du succès mal-à-propos,
Frustre quelquefois les héros.
Le destin souvent déshérite
Du succès le plus haut mérite;
L'on voit que par-fois les beaux faits
Ne sont pas fils de grands projets,
Et des succès que l'on méprise,
Suivent souvent grande entreprise.
Aussi, par-fois, sans la valeur,
Du sort on obtient la faveur.
Jusqu'à-présent, j'ai lieu de croire,
Que mes faits sont dignes de gloire;
Et que je n'aurais pas besoin
D'aller chercher exemple au loin;
Mais, quoique mis en belle passe,
Je ne suis pas seul dans ma classe.
Jadis, dans les climats du nord,
Un chevalier donna la mort
A vaillant ours, et fit blessure
Au violon, c'est chose sûre.

And wound a fiddler; we have both
Of these the objects of our wroth,
And equal fame and glory from
Th' attempt of victory to come.
'Tis sung, there is a valiant Mamaluke
In foreign land, yclep'd ——
To whom we have been oft compar'd
For person, parts, address, and beard;
Both equally reputed stout,
And in the same cause both have fought:
He oft, in such attempts as these
Came off with glory and success;
Nor will we fail in th' execution,
For want of equal resolution.
Honour is like a widow, won
With brisk attempt and putting on;
With ent'ring manfully and urging;
Not slow approaches, like a virgin.

This said, as yerst the Phrygian knight,
So ours with rusty steel did smite
His Trojan horse, and just as much
He mended pace upon the touch;
But from his empty stomach groan'd
Just as that hollow beast did sound,
And angry answer'd from behind,

Pour nous signaler aujourd'hui ,
Nous avons même objet que lui.
De plus, on sait qu'un personnage, (83)
Qui, pour raisons, est en voyage,
A qui plusieurs m'ont comparé
Pour barbe, esprit, maintien, beauté,
Ayant de valeur même dose,
Et combattant pour même cause,
Dans de très-semblables projets,
Eut très-souvent heureux succès.
Je compte bien l'avoir de même,
Attendu ma valeur extrême.
Comme une veuve, notre honneur (84)
Veut être emporté par ardeur ;
Non pas comme vierge chérie ;
Qui veut douceurs et flatterie.

Il dit, et, comme le Troyen (85)
Fit à cheval semblable au sien,
Il piqua d'une force extrême,
Et sa bête s'en mut de même ;
Et comme elle était creuse aussi,
Son ventre insulté fit un cri
Qui sortit près de la croupière
Avec du vent par le derrière.

With brandish'd tail and blast of wind.
So have I seen, with armed heel,
A wight bestride a common-weal,
While still the more he kick'd and spurr'd,
The less the sullen jade has stirr'd.

The end of the first Canto.

Ainsi je vis un scélérat (86)
Chevaucher et piquer l'état ;
Il eut beau faire plaie ou bosse ,
Il ne put émouvoir la rosse.

Fin du premier Chant.

THE ARGUMENT OF THE SECOND CANTO.

*The catalogue and character
Of th' enemies best men of war;
Whom, in a bold harangue, the Knight
Defies, and challenges to fight.
H' encounters Talgol, routs the Bear,
And takes the Fiddler prisoner,
Conveys him to enchanted castle,
There shuts him fast in wooden bastile.*

THERE was an ancient sage philosopher,
That had read Alexander Ross over,
And swore the world, as he could prove,
Was made of fighting and of love:
Just so romances are; for what else
Is in them all, but love and battles?
O' th' first of these w' have no great matter
To treat of, but a world o' th' latter,
In which to do the injur'd right

SUJET

DU SECOND CHANT.

*Le catalogue et caractère
Des ennemis , et gens de guerre ,
A qui , par un discours hardi ,
Le chevalier fait un défi :
Charge Talgol , met l'ours en fuite :
Il fait prisonnier , dans la suite ,
Le ménétrier aux abois ,
Et l'enferme en prison de bois. (87)*

UN vieux philosophe très-sage ,
Qui de Ross avait lu l'ouvrage , (88)
Soutient le monde et son contour ,
Formé de combats et d'amour ;
Comme les romans qu'on estime ,
Qui ne sont qu'amour ou qu'escrime.
Nous vous dirons peu du premier ,
Mais aussi beaucoup du dernier ,
Et voulons , en bonne police ,
Même aux vaincus rendre justice ;

We mean, in what concerns just fight.
Certes our authors are to blame,
For to make some well-sounding name
A pattern fit for modern knights
To copy out in frays and fights,
(Like those that a whole street do raze
To build a palace in the place,)
They never care how many others
They kill, without regard of mothers,
Or wives, or children, so they can
Make up some fierce dead-doing man,
Compos'd of many ingredient valours,
Just like the manhood of nine tailors.
So a wild Tartar, when he spies
A man that's handsome, valiant, wise,
If he can kill him, thinks t' inherit
His wit, his beauty, and his spirit;
As if just so much he enjoy'd
As in another is destroy'd :
For when a giant's slain in fight,
And mow'd o'erthwart, or cleft downright,
It is a heavy case, no doubt,
A man should have his brains beat out
Because he's tall, and has large bones,
As men kill beavers for their stones.

Car l'auteur ne blâme-t-on pas ,
Qui , pour faire un seul fier-à-bras ,
Et le proposer pour modèle
Aux chevaliers , dans la querelle ,
Taille en pièces cruellement
Ses ennemis , fussent-ils cent ;
(Comme on rase toute une rue , (89)
Pour mettre un palais plus en vue)
Sans nul égard pour leurs enfants ,
Femmes , ou mères , ou parents ?
Pourvu qu'il parvienne à décrire
Un fendant , dont on puisse dire
Qu'il a lui tout seul les valeurs
De neuf ou dix garçons tailleurs. (90)
Ainsi l'on conte des Tartares
Que , quand quelqu'un de ces barbares
Rencontre un homme , beau , bien fait ,
Vaillant et sage , enfin parfait ,
En l'égorgeant il croit se faire
Tout ce qu'était son adversaire ;
Comme s'il devait hériter
De ce qu'à l'autre il vient d'ôter.
Quand un auteur me met en vue
Un fier géant , et puis le tue ,
Il me semble qu'il a grand tort ,
De lui donner ainsi la mort ;
Car sa taille seule en est cause ,
Comme au castor c'est autre chose. (91)

But as for our part, we shall tell
The naked truth of what befel;
And as an equal friend to both
The Knight and Bear, but more to troth,
With neither faction shall take part,
But give to each his due desert;
And never coin a formal lie on't,
To make the knight o'ercome the giant.
This being profess'd, we've hopes enough,
And now go on where we left off.

They rode; but authors having not
Determin'd whether pace or trot,
(That is to say, whether *tollutation*,
As they do term't, or *succussion*,)
We leave it, and go on, as now
Suppose they did, no matter how;
Yet some from subtle hints have got
Mysterious light, it was a trot.
But let that pass: They now begun
To spur their living engines on.
For as whipp'd tops, and bandy'd balls,
The learned hold, are animals;
So horses they affirm to be
Mere engines made by geometry,

Pour moi , simplement je dirai
Les faits , comme je les saurai ;
Au chevalier rendrai justice ,
Sans que le brave ours en pâtisse ;
Exempt de partialité
Pour tout , hormis la vérité ; (92)
De prendre aucun parti j'évite ,
Excepté celui du mérite ;
Sans imiter l'auteur qui ment ,
Pour faire occire le géant.
Ce propos fait , avec courage
Je vais poursuivre mon ouvrage.

Ils marchaient , mais je ne sais trop
Si c'était le pas ou le trot ;
Quoi qu'il en soit , de mon affaire
Cela ne doit pas me distraire ;
Quelqu'un pourtant qui n'est pas sot ,
Croit savoir que c'était le trot.
Tous deux , avec jambes balantes ,
Piquaient leurs machines vivantes ;
Car , comme on dit que les sabots
Que l'on fouette sont animaux , (93)
Le cheval , ainsi que toupie ,
Peut venir de géométrie ;
Tout aussi sûr que nos Bretons
Viennent , par Penguins , des Hurons. (94)
Ils piquaient donc leurs haridelles ,
Par talonnades très-cruelles ,

And were invented first from engines,
As Indian Britons were from Penguins.
So let them be; and, as I was saying,
They their live engines ply'd, not staying
Until they reach'd the fatal champain,
Which th' enemy did then encamp on;
The dire Pharsalian plain, where battle
Was to be wag'd 'twixt puissant cattle
And fierce auxiliary men,
That came to aid their brethren,
Who now began to take the field,
As Knight from ridge of steed beheld.
For as our modern wits behold,
Mounted a pick-back on the old,
Much further off, much further he,
Rais'd on his aged beast, could see;
Yet not sufficient to descry
All postures of the enemy;
Wherefore he bids the Squire ride further,
T' observe their numbers and their order;
That when their motions he had known,
He might know how to fit his own.
Meanwhile he stopp'd his willing steed,
To fit himself for martial deed.
Both kinds of metal he prepar'd,

Ne leur donnant aucun répit,
Pour joindre le camp ennemi.
Ce champ cruel comme Pharsale, (95)
Allait voir la gent animale,
Liguée à celle des humains,
Courir, entre frères, aux mains.
Hudibras, du haut de sa bête,
Voit la bagarre qui s'apprête;
Car ainsi que nos beaux esprits, (96)
Etayés d'antiques écrits,
Expliquent bien mieux toutes choses,
Et, dans leurs effets et leurs causes,
Voient plus loin; de même lui,
Sa bête lui servant d'appui,
Mais pas assez loin pour y faire
La découverte nécessaire.
Il détacha donc l'écuyer,
Pour aller de près observer
Leur démarche et leur contenance,
Pour régler la sienne d'avance.
Son cheval, n'étant pas fougueux,
S'arrêta court, et lui, pour mieux
Parer les coups, ou faire rage,
Prépara son sabre et courage :
(Le courage ainsi que l'acier,
Sont d'égal usage au guerrier.)
Ses pistolets sortit d'avance,
Pour s'en servir avec aisance,

Either to give blows, or to ward;
Courage and steel, both of great force,
Prepar'd for better, or for worse.
His death-charg'd pistols he did fit well,
Drawn out from life-preserving victual.
These being prim'd, with force he labour'd
To free's sword from retentive scabbard;
And after many a painful pluck,
From rusty durance he bail'd tuck.
Then shook himself, to see that prowess
In scabbard of his arms sat loose;
And, rais'd upon his desp'rate foot,
On stirrup-side he gaz'd about,
Portending blood, like blazing star,
The beacon of approaching war.

Ralpho rode on with no less speed
Than Hugo in the forest did;
But far more in returning made:
For now the foe he had survey'd,
Rang'd, as to him they did appear,
With van, main battle, wings, and rear.
I' th' head of all this warlike rabble,
Crowdero march'd, expert and able.
Instead of trumpet and of drum,
That makes the warrior's stomach come,

Les amorça, puis fit effort,
Pour, du fourreau, qui tenait fort,
Tirer sa valeureuse épée,
Qu'on vous a dit être rouillée.
S'y prenant de mainte façon,
Il la tira de sa prison;
Puis, se secouant avec grace,
Afin d'éveiller son audace,
Se souleva, le corps entier,
Du côté de son étrier,
Pour voir plus loin, menaçant guerre
Comme comète sanguinaire. (97)

Ralpho partit très-prestement,
Et courut bien loin en avant;
Mais il s'en revint tout de suite,
Et, s'il le put, encor plus vite.
Les ennemis il avait vu,
Tous bien rangés, ou l'avait cru,
Imaginant à la canaille
Deux ailes et corps de bataille.
Crodéro, le ménétrier, (98)
Marchait fièrement le premier,
En raclant un air de guinguette,

Whose noise whets valour sharp, like beer
By thunder turn'd to vinegar;
(For if a trumpet sound, or drum beat,
Who has not a month's mind to combat?)
A squeaking engine he apply'd
Unto his neck, on north-east side,
Just where the hangman does dispose,
To special friends, the knot of noose:
For 'tis great grace, when statesmen straight
Dispatch a friend, let others wait.
His warped ear hung o'er the strings,
Which was but souse to chitterlings:
For guts, some write, ere they are sodden,
Are fit for music, or for pudding;
From whence men borrow every kind
Of minstrelsy by string or wind.
His grisly beard was long and thick,
With which he strung his fiddle-stick;
For he to horse-tail scorn'd to owe,
For what on his own chin did grow.
Chiron, the four-legg'd bard, had both
A beard and tail of his own growth;
And yet by authors 'tis averr'd,
He made use only of his beard.
In Staffordshire, where virtuous worth

Au lieu de tambour ou trompette ,
Dont la musique , ou bien le bruit ,
Met le guerrier en appétit ,
Aigrissant sa valeur et rage ,
Comme à la bière fait l'orage.
(Car , qui ne deviendrait vaillant
Au roulis du tambour battant ?)
Un engin , dont le bruit réveille ,
Il appuyait dessous l'oreille ,
Juste à l'endroit où le bourreau (99)
Serre à ses amis le cordeau ;
Car tout ministre débonnaire
Pour un ami presse une affaire.
Sa longue oreille se penchait
Sur les cordes , qu'elle semblait
Les assaisonner , je m'explique ,
Boyaux font boudins ou musique ,
Et c'est d'eux que vient sûrement
Toute musique à corde , ou vent.
Sa barbe était longue et touffue ,
Son archet y faisait recrue ,
Car crins de queue il dédaignait ,
Vu que son menton en donnait.
Chiron , barde à quadruple jambe , (100)
Qui fut aussi sage qu'ingambe ,
Ayant queue et barbe à-la-fois ,
Prenait crins de barbe par choix.
Autour de Stafford , où vaillance

Does raise the minstrelsy, not birth;
Where bulls do chuse the boldest king,
And ruler, o'er the men of string;
(As once in Persia, 'tis said,
Kings were proclaim'd by a horse that neigh'd;)
He, bravely vent'ring at a crown,
By chance of war was beaten down,
And wounded sore: his leg then broke,
Had got a deputy of oak:
For when a shin in fight is cropp'd,
The knee with one of timber's propp'd,
Esteem'd more honourable than the other,
And takes place tho' the younger brother.

Next march'd brave Orsin, famous for
Wise conduct and success in war:
A skilful leader, stout, severe,
Now marshal to the champion bear.
With truncheon tipp'd with iron head,
The warrior to the lists he led;
With solemn march and stately pace,
But far more grave and solemn face:
Grave as the Emperor of Pegu
Or Spanish potentate Don Diego.
This leader was of knowledge great,
Either for charge or for retreat;

Donne l'honneur, non la naissance ;
Où le taureau nomme le roi , (101)
Qui donne aux violons la loi ;
(Jadis en Perse on vit de même (102)
Cheval donner le diadème.)
Crodéro vint et disputa
Cette couronne , mais tomba ;
Et sa jambe, qui fut cassée ,
D'une de bois fut remplacée ,
Qui , quoique cadette , a le pas (103)
Sur l'autre , chez tous bons soldats ;
Et vraiment c'est avec justice ,
Etant le témoin du service.

Le brave Orsin suivait après , (104)
Fameux par ses faits et succès ;
Et menait , en grand capitaine ,
Son ours terrible par la chaîne ,
Avec pompe et solennité ,
Tenant en main bâton ferré ,
Dans les combats d'un grand usage ;
Et composant son fier visage ,
Comme l'empereur de Congo ,
Ou l'espagnol Don Diégo.
Sa connaissance était parfaite
En fait de charge , ou de retraite ;
Sachant quand il faut se mêler ,

He knew when to fall on pell-mell,
To fall back and retreat as well.
So lawyers, lest the bear defendant,
And plaintiff dog, should make an end on't,
Do stave and tail with writs of error,
Reverse of judgment, and demurrer,
To let them breathe a while, and then
Cry whoop, and set them on again.
As Romulus a wolf did rear,
So he was dry-nurs'd by a bear,
That fed him with the purchas'd prey
Of many a fierce and bloody fray;
Bred up, where discipline most rare is,
In military Garden-Paris.
For soldiers heretofore did grow
In gardens, just as weeds do now;
Until some splay-foot politicians
T' Apollo offer'd up petitions,
For licensing a new invention
Th' had found out of an antique engine,
To root out all the weeds that grow
In public gardens at a blow,
And leave th' herbs standing. Quoth Sir Sun,
My friends, that is not to be done.
Not done! quoth statesmen; yes, an't please ye,

Ou bien pliant , se reculer.
De même , un avocat habile
Sait ménager cause civile ;
Calme pour un temps le procès
Par sa chicane et ses délais ;
Et puis ranime la furie ,
Quand il est temps , de sa partie.
Par une louve Romulus
Fut nourri , comme dit Florus ;
Celui-ci dut sa nourriture
A certain ours , qui , pour pâture ,
Lui fournissait , en bon ami ,
Ce qu'il gagnait sur l'ennemi.
Le jardin , que Paris on nomme , (105)
Avait produit ce vaillant homme ;
Car on vit guerriers autrefois
Croître au jardin parmi les pois ;
Jusques au temps qu'un Politique
A Phébus présenta supplique ,
Pour qu'il permît dans ce jardin
L'usage utile d'un engin ,
Qui tirerait l'herbe mauvaise ,
Laissant la bonne y croître à l'aise.
Ami , cela ne se peut point ,
Dit Apollon.... Mais sur ce point
Si monseigneur vent bien m'entendre ,
Dit Politique , il va comprendre ,
Et la chose lui paraîtra

When 'tis once known, you'll say 'tis easy.
Why then let's know it, quoth Apollo :
We'll beat a drum, and they'll all follow.
A drum ! (quoth Phœbus) troth, that's true,
A pretty invention, quaint and new.
But tho' of voice and instrument
We are th' undoubted president,
We such loud music don't profess;
The devil's master of that office,
Where it must pass, if't be a drum,
He'll sign it with Cler. Parl. Dom. Com.
To him apply yourselves, and he
Will soon dispatch you for his fee.
They did so; but it prov'd so ill,
Th' had better let 'em grow there still.
But to resume what we discoursing
Were on before, that is, stout Orsin;
That which so oft, by sundry writers,
Has been applied t' almost all fighters,
More justly may b' ascrib'd to this
Than any other warrior, (viz.)
None evèr acted both parts bolder,
Both of a chieftain and a soldier.
He was of great descent, and high
For splendor and antiquity,

Très-claire , quand il la saura.
Et bien , dit Phébus , voyons , qu'est-ce ?
Il faut , dit-il , battre la caisse.
Une caisse ! dit Apollon ,
Je crois , ma foi , qu'il a raison ;
La chose est claire , et , sur ma vie ,
L'invention est fort jolie.
Il est bien sûr que c'est à moi
De présider , par mon emploi ,
A toute espèce de musique ;
Mais , puisqu'il faut que je m'explique ,
Je pense que cet instrument
N'est pas de mon département ,
Car il fait un bruit effroyable ,
Et c'est la province du diable.
Portez-lui donc votre placet :
Il y mettra C. P. D. C. (106)
Il fera bien mieux votre affaire ,
En lui payant son honoraire.
On prit l'avis , mais , par malheur ,
Le jardin n'en fut pas meilleur.
Mais il faut reprendre l'histoire
Du grand Orsin , et de sa gloire.
Tout ce que les auteurs ont dit
De tout héros qu'ils ont décrit ,
Peut convenir à ce grand homme ,
Et cela très-justement , comme
Qu'on ne vit jamais son égal

And from celestial origin
Deriv'd himself in a right line :
Not as the ancient heroes did ,
Who , that their base births might be hid ,
(Knowing they were of doubtful gender ,
And that they came in at a windore ,)
Made Jupiter himself , and others
O' th' gods , gallants to their own mothers ,
To get on them a race of champions ,
(Of which old Homer first made Lampoons ;)
Arctophylax , in northern sphere ,
Was his undoubted ancestor :
From him his great forefathers came ,
And in all ages bore his name .
Learned he was in med'c'nal lore ;
For by his side a pouch he wore ,
Replete with strange hermetic powder ,
That wounds nine miles point-blank would sold
By skilful chymist , with great cost ,
Extracted from a rotten post ;
But of a heav'nlier influence
Than that which mountebanks dispense ;
Tho' by Promethean fire made ,
As they do quack that drive that trade .
For , as when slovens do amiss

Pour soldat , ou pour général.
De plus, on est dans l'assurance
Qu'il fut de très-haute naissance ;
Car il venait tout droit des cieux,
Ce qu'il pouvait prouver au mieux ;
Non , comme ces héros antiques,
Qui, de leurs mères impudiques,
Voulant cacher le déshonneur ,
Qui se trouvait aussi le leur ,
Faisaient descendre un dieu sur terre ,
Et là , coucher avec leur mère ,
Pour engendrer les champions ,
Dont Homère a fait des Lampons.
Arctophylax , qu'on voit paraître (107)
La nuit au nord , fut son ancêtre ;
De lui ses aïeux descendus ,
Sous même nom furent connus.
Il fut , outre cette origine ,
Grand connaisseur en médecine ,
Portant toujours sous son pourpoint
Poudre qui guérit de bien loin ;
Poudre , qu'à grands frais la chimie
Extrait d'une souche pourrie , (108)
Qui cause effets plus surprenants
Que celle que font charlatans ,
Quoiqu'ils disent que leur denrée
Soit faite au feu de Prométhée.
Car , comme quelque sagouin

At others doors, by stool or piss,
The learned write, a red-hot spit
B'ing prudently apply'd to it,
Will convey mischief from the dung
Unto the part that did the wrong:
So this did healing; and as sure
As that did mischief, this would cure.

Thus virtuous Orsin was endu'd
With learning, conduct, fortitude,
Incomparable: and as the prince
Of poets, Homer, sung long since,
A skilful leech is better far
Than half a hundred men of war,
So he appear'd, and by his skill,
No less than dint of sword, could kill.

The gallant Bruin march'd next him,
With visage formidably grim,
And rugged as a Saracen,
Or Turk of Mahomet's own kin;
Clad in a mantle *della guerre*
Of rough impenetrable fur;
And in his nose, like Indian King,
He wore, for ornament, a ring;
About his neck a threefold gorget,

Fait à la porte du voisin ,
Celui-ci fait rougir sa broche ,
De l'ordure , avec art , l'approche ,
Et fait ainsi passer douleur
De l'ordure au cul du faiseur.
Aussi sûr que l'un peut mal faire ,
L'autre a toujours l'effet contraire.

Orsin eut donc talents heureux ,
Fut docte , sage , valeureux ,
Incomparable ; et , comme Homère ,
Des poètes le prince et père ,
D'une sangsue habile a dit , (109)
Au temps jadis , avec esprit ,
Qu'un demi-cent de gens de guerre ,
Auprès d'elle ne brillaient guère ,
Lui , de même en tuait autant
Par son art que par fer tranchant.

Bruin suivait , bête effroyable , (110)
Portant mine plus formidable
Que le plus laid des Sarrasins ,
Ou Turcs de Mahomet cousins ;
Pour armure il avait le rable
Couvert de poil impénétrable ;
Avait au bout de son museau ,
Comme un roi de l'Inde , un anneau ,
Et le plus ferme tour de gorge
Qui soit jamais sorti de forge ,

As rough as trebled leathern target;
Armed, as heralds cant, and langued,
Or, as the vulgar say, sharp-fanged.
For as the teeth in beasts of prey
Are swords, with which they fight in fray;
So swords, in men of war, are teeth,
Which they do eat their victual with.
He was by birth, some authors write,
A Russian; some, a Muscovite;
And 'mong the Cossacks had been bred,
Of whom we in diurnals read,
That serve to fill up pages here,
As with their bodies ditches there.
Scrimansky was his cousin-german,
With whom he serv'd, and fed on vermin;
And when these fail'd, he'd suck his claws,
And quarter himself upon his paws.
And tho' his countrymen, the Huns,
Did stew their meat between their bums
And th' horses backs o'er which they straddle,
And ev'ry man eat up his saddle;
He was not half so nice as they,
But eat it raw when 't came in's way.
He had trac'd countries far and near,
More than Le Blanc, the traveller;

Ariné , dit blason , ou langué ,
Mais le vulgaire , bien denté ,
Car ainsi que bête de proie ,
Au lieu d'armes , ses dents emploie ,
De même , pour les combattants ,
Toutes les armes sont des dents.
Selon un auteur de mérite ,
De naissance il fut Moscovite ;
Parmi le Cosaque élevé ,
Dont les diurnaux ont parlé ;
Et , comme ils en firent usage ,
J'en veux aussi remplir ma page.
Il fut cousin de Scrimanski , (111)
Campait et mangeait avec lui ;
Mais quand il manquait de pâture ,
Sa patte était sa nourriture.
Les Huns , peuples de son canton ,
Cuisaient du bœuf et du mouton
Entre la fesse et l'haridelle ,
Et puis chacun mangeait sa selle ;
Lui , moins délicat , plus goulû ,
Se plaisait à manger tout cru.
Il fut très-long-temps en voyage ,
Au loin , et dans le voisinage ;
Plus que le Blanc le voyageur , (112)
Qui fait un détail du bonheur ,
Qu'il eut de faire un mariage
Dans l'Inde , avec dame très-sage

Who writes, he spous'd in India,
Of noble house, a lady gay,
And got on her a race of worthies,
As stout as any upon earth is.
Full many a fight for him between
Talgol and Orsin oft had been;
Each striving to deserve the crown
Of a sav'd citizen; the one
To guard his bear; the other fought
To aid his dog; both made more stout
By sev'ral spurs of neighbourhood,
Church fellow-membership, and blood;
But Talgol, mortal foe to cows,
Never got aught of him but blows;
Blows, hard and heavy, such as he
Had lent, repaid with usury.

Yet Talgol was of courage stout,
And vanquish'd oft'ner than he fought:
Inur'd to labour, sweat and toil,
And, like a champion, shone with oil.
Right many a widow his keen blade,
And many fatherless had made.
He many a boar and huge dun-cow
Did, like another Guy, o'erthrow;
But Guy with him in fight compar'd,

Dont il eut de très-beaux enfants ,
Qui furent tous des plus vaillants.
Talgol , contre Orsin , d'ordinaire
A son sujet avait affaire ,
Pour conserver un citoyen ,
L'un son cher ours , l'autre son chien.
La parenté , le voisinage ,
Animaient encor leur courage.
Talgol , des vaches l'ennemi , (113)
N'en tira pas d'autre parti ,
Que de prêter gourmade dure ,
Qu'on lui rendait avec usure.

Talgol fut brave , et plus souvent
Il fut vainqueur , que combattant ;
Au travail et sueur utile
Semblait athlète frotté d'huile. (114)
Que de veuves et d'orphelins
N'ont pas fait ses sanglantes mains ?
Le plus souvent c'était sa tâche
D'abattre porc , ou grande vache ,
Ainsi que Guy , qui comparé (115)
Avec lui , s'en fût mal tiré.

Had like the boar or dun-cow far'd.
With greater troops of sheep h' had fought
Than Ajax or bold Don Quixote;
And many a serpent of fell kind,
With wings before and stings behind,
Subdu'd : as poets say, long ago
Bold Sir George, St. George did the dragon.
Nor engine, nor device polemic,
Disease, nor doctor epidemic,
Tho' stor'd with deletery med'cines,
(Which whosoever took is dead since,)
E'er sent so vast a colony
To both the underworlds as he :
For he was of that noble trade
That demi-gods and heroes made ,
Slaughter and knocking on the head,
The trade to which they all were bred ;
And is, like others , glorious when
'Tis great and large , but base if mean.
The former rides in triumph for it ;
The latter in a two-wheel'd chariot ,
For daring to profane a thing
So sacred with vile bungling.

Next these the brave Magnano came ;
Magnano , great in martial fame.

Aux moutons il poussait la botte
Bien mieux qu'Ajax, ou Don Quichotte, (116)
Il combattait serpents ailés, (117)
Et d'un dard par derrière armés,
Comme faisait monsieur Saint-George, (118)
Qui du dragon perça la gorge.
Onc polémique invention, (119)
Peste, ou charlatan de renom,
Dont le remède est admirable,
Et tous ceux qui l'ont pris au diable,
N'ont envoyé nombre si bon
Au noir royaume de Pluton.
Il avait les talents insignes
Qui font les héros les plus dignes,
Meurtre et carnage, le métier
Qu'embrasse tout fameux guerrier,
Qui, comme d'autres, n'est louable,
Que lorsqu'il est considérable;
Mais est infâme, si petit.
On vante l'un, l'autre on punit, (120)
D'avoir montré sa maladresse
Dans ce métier plein de noblesse.

Après eux Magnano marchait, (121)
Fameux guerrier, et fort adroit;

Yet when with Orsin he wag'd fight,
'Tis sung, he got but little by't.
Yet he was fierce as forest boar,
Whose spoils upon his back he wore,
As thick as Ajax' seven-fold shield,
Which o'er his brazen arms he held:
But brass was feeble to resist
The fury of his armed fist:
Nor could the hardest iron hold out
Against his blows, but they would through't.

In magic he was deeply read
As he that made the brazen head;
Profoundly skill'd in the black art,
As English Merlin for his heart;
But far more skilful in the spheres
Than he was at the sieve and shears.
He could transform himself in colour
As like the devil as a collier;
As like as hypocrites in show
Are to true saints, or crow to crow.

Of warlike engines he was author,
Devis'd for quick dispatch of slaughter:
The cannon, blunderbuss, and saker,
He was th' inventor of, and maker:
The trumpet, and the kettle-drum,

Mais il gagnait peu d'ordinaire ,
Quand contre Orsin il eut affaire ;
Il fut pourtant aussi fougueux
Que fut le sanglier affreux ,
Dont la dépouille épaisse et dure
Lui servait de veste et d'armure.
L'airain n'a jamais résisté
A l'effort de son poing armé ,
Et ses coups , par leur force extrême ,
Le fer enfonçaient tout de même.

Il savait la magie à fond ,
Comme le cordelier Bacon ; (122)
Merlin , fameux dans notre histoire , (123)
N'entendait pas mieux le grimoire ;
Mais les lances étaient plutôt
Son fait , que crible et que ciseaux. (124)
En couleur , il se fit semblable
Comme le charbonnier au diable ,
Le contrefaisait aussi-bien
Qu'un cagot de saint a maintien.

Il avait fait plus d'un ouvrage
Propre à dépêcher le carnage ;
Du canon il fut l'inventeur
Comme du mousquet , et faiseur ;
C'est de lui que vint la recette
Pour faire timbale ou trompette ;

Did both from his invention come.
He was the first that e'er did teach
To make, and how to stop, a breach.
A lance he bore, with iron pike,
Th' one half would thrust, the other strike;
And when their forces he had join'd,
He scorn'd to turn his parts behind.

He Trulla lov'd; Trulla, more bright
Than burnish'd armour of her knight:
A bold virago, stout and tall,
As Joan of France, or English Mall.
Thro' perils both of wind and limb,
Thro' thick and thin, she followed him,
In ev'ry adventure h' undertook,
And never him or it forsook.
At breach of wall, or hedge surprize,
She shar'd i' th' hazard and the prize:
At beating quarters up, or forage,
Behav'd herself with matchless courage;
And laid about in fight more busily
Than th' Amazonian dame Penthesile.
And though some critics here cry shame,
And say our authors are to blame,
That (spite of all philosophers,
Who hold no females stout but bears;

Et la façon il sut trouver,
De faire brèche, ou la boucher.
• Il était armé d'une lance,
D'un bout propre à percer la panse,
L'autre bonne à briser les os,
Et ne tournait jamais le dos.

Il aima Trulla, dont les charmes (125)
Étaient brillants comme ses armes;
Forte et brave, comme en son temps
Fut la Pucelle d'Orléans.
Sans craindre la corde ou blessure,
Elle suivait, à l'aventure,
Son héros, voulant partager
Avec lui butin et danger.
Dans la surprise ou le fourrage.
Elle avait adresse et courage,
Combattait avec la fierté
De la dame Penthésilé. (16)
Quoiqu'en dise certain critique,
Qui blâme nos auteurs par pique,
De ce que (malgré ce qu'ont dit
Des philosophes, gens d'esprit,
Qu'excepté l'ourse, une femelle
Jamais en courage n'excelle,
Condamnant femme qui se bat,
Et faisant un crime d'état
A la femme la moins timide,

And heretofore did so abhor
That women should pretend to war,
They would not suffer the stoutest dame
To swear by Hercules's name)
Make feeble ladies, in their works ,
To fight like termagants and Turks ;
To lay their native arms aside,
Their modesty , and ride astride ;
To run a-tilt at men , and wield
Their naked tools in open field ;
As stout Armida , bold Thalestris ,
And she that would have been the mistress
Of Gondibert ; but he had grace ,
And rather took a country lass ;
They say 'tis false , without all sense ,
But of pernicious consequence
'To government , which they suppose
Can never be upheld in prose ;
Strip nature naked to the skin ,
You'll find about her no such thing.
It may be so ; yet what we tell
Of Trulla that's improbable ,
Shall be depos'd by those who've seen't ,
Or , what's as good , produc'd in print ;
And if they will not take our word ,
We'll prove it true upon record.

De jurer par le nom d'Alcide.) (127)
Ils font battre, comme un lion,
La faible dame, en leur chanson,
Quitter sa pudeur naturelle,
Pour enfourcher son haridelle,
Et courir sus aux combattants,
Montrant ce qu'elle porte aux gens;
Comme ont fait Thalestris, Armide, (128)
Ainsi que l'amante intrépide
De Gondibert, qui, sagement, (129)
Prit la fille d'un bon manant.
C'est faux, dit-il, et la police
Souffre d'une telle injustice;
Cela ne peut se soutenir
En vers ni prose sans mentir;
Répugne même à la nature
Comme au bon sens, c'est chose sûre.
Je le veux bien : mais pour Trulla,
Ce que j'en dis est par-delà;
Quoiqu'il paraisse peu probable,
Par témoignage irréprochable
De qui l'a vu m'est affirmé,
Et, qui plus est, bien imprimé;
Et, si l'on ne veut pas m'en croire,
Je puis le prouver par l'histoire.

The upright Cerdon next advanc'd,
Of all his race the valiant'st;
Cerdon the Great, renown'd in song,
Like Herc'les, for repair of wrong:
He rais'd the low, and fortify'd
The weak against the strongest side:
Ill has he read, that never hit
On him in muses' deathless writ.
He had a weapon keen and fierce,
That through a bull-hide shield would pierce,
And cut it in a thousand pieces,
Tho' tougher than the Knight of Greece his,
With whom his black-thumb'd ancestor
Was comrade in the ten years war:
For when the restless Greeks sat down
So many years before Troy town,
And were renown'd, as Homer writes,
For well-soal'd boots no less than fights,
They ow'd that glory only to
His ancestor that made them so.
Fast friend he was to reformation,
Until 'twas worn quite out of fashion;
Next rectifier of wry law,
And would make three to cure one flaw.
Learned he was, and could take note,

Après vint Cerdon, juste et franc,
De sa race le plus vaillant; (130)
Il fut réparateur d'injure,
Ainsi qu'Hercule, et sa nature
Le portait à donner renfort
Au faible contre le plus fort.
Celui-là n'a pas lu grand'chose
Qui ne l'a vu dans vers, ni prose. (131)
L'arme tranchante qu'il portait,
En mille pièces découpait
Tout bouclier, ou bien rondache,
Fait de cuir de bœuf ou vache;
Fût-elle égale en dureté
A l'écu d'Ajax tant vanté,
Avec lequel campait peut-être
De Cerdon le crasseux ancêtre;
Car, quand les Grecs, pendant dix ans,
Firent à Troie assauts sanglants;
Ils étaient, comme Homère assure,
Fameux pour la bonne chaussure; (132)
Et c'est l'ancêtre de Cerdon,
Qui leur procura ce renom.
D'abord il fit mainte entreprise
Pour la réforme de l'église,
Puis voulant réformer les lois,
Pour un abus, en mettait trois.
Il savait noter et transcrire,
Coter, rassembler, et traduire;

Transcribe , collect, translate, and quote.
But preaching was his chiefest talent,
Or argument , in which b'ing valiant,
He us'd to lay about and stickle,
Like ram or bull , at conventicle :
For disputants , like rams and bulls ,
Do fight with arms that spring from skulls.

 Last Colon came , bold man of war,
Destin'd to blows by fatal star;
Right expert in command of horse ;
But cruel , and without remorse.
That which of Centaur long ago
Was said , and has been wrested to
Some other knights , was true of this;
He and his horse were of a piece.
One spirit did inform them both ;
The self-same vigour , fury , wroth.
Yet he was much the rougher part ,
And always had a harder heart ;
Although his horse had been of those
That fed on man's flesh , as fame goes.
Strange food for horse ! and yet , alas !
It may be true , for flesh is grass.
Sturdy he was , and no less able
Than Hercules to clean a stable ;

Mais son talent le plus heureux,
Était de prêcher tout au mieux; (133)
Dans la dispute il faisait rage
En béliet ou taureau sauvage;
Aux disputants, comme au taureau,
Les armes poussent du cerveau.

Enfin Colon fermait la file, (134)
Par son étoile aux coups habile,
Bon cavalier, et fort savant;
Mais pervers, sans remords, méchant.
Tout ce qu'on a dit du Centaure,
Et depuis, d'autres preux encore,
Dont on a fait contes si beaux
Dans les romans vieux et nouveaux,
Le fit juger de même espèce,
Homme et cheval tout d'une pièce;
De même esprit doués tous deux,
Également forts et fougueux.
Mais il eut l'ame bien plus dure
Que son cheval (c'est chose sûre, (135)
Car maint auteur a dit du mal
De lui, sans parler du cheval)
Fût-il de la race ancienne,
Qu'on nourrissait de chair humaine;
Fourrage étrange ! Mais, hélas !
La chair est herbe, n'est-ce pas ?

As great a drover, and as great
A critic too, in hog or neat.
He ripp'd the womb up of his mother,
Dame Tellus, 'cause she wanted fodder
And provender wherewith to feed
Himself, and his less cruel steed.
It was a question, whether he
Or's horse were of a family
More worshipful : 'till antiquaries
(After th' had almost por'd out their eyes)
Did very learnedly decide
The business on the horse's side ;
And prov'd not only horse, but cows,
Nay pigs, were of the elder house :
For beasts, when man was but a piece
Of earth himself, did th' earth possess.

These worthies were the chief that led
The combatants, each in the head
Of his command, with arms and rage,
Ready and longing to engage.
The numerous rabble was drawn out
Of sev'ral counties round about,
From villages remote, and shires,
Of east and western hemispheres :
From foreign parishes and regions,

Il fut aussi fort et capable
Qu'Hercule pour vider l'étable; (136)
Il chassait aussi-bien les bœufs,
Et s'y connaissait encore mieux.
Il ouvrit le ventre à sa mère
Et la nôtre, madame Terre,
Parce qu'elle fournissait mal
De quoi nourrir homme et cheval.
La question fut agitée,
Quel fut de plus noble lignée,
Du cheval ou du cavalier;
Enfin, à force d'y rêver,
Pour le cheval un antiquaire
Décida savamment l'affaire;
Et prouva, même le cochon,
De plus ancienne maison;
La bête possédant la terre,
Quand l'homme n'était que poussière.

Tels furent les guerriers fameux, (137)
Menant leurs troupes après eux,
Dont les armes et le courage
Ne respiraient que le carnage;
C'étaient bandes de grands garçons,
Venant de tous les environs;
Canaille en ce lieu ramassée
De tous les coins de la contrée;
De cent diverses régions,
Langues, mœurs et religions; (138)

Of different manners, speech, religions,
Came men and mastiffs; some to fight
For fame and honour, some for sight.
And now the field of death, the lists,
Were enter'd by antagonists,
And blood was ready to be broach'd,
When Hudibras in haste approach'd,
With Squire and weapons, to attack 'em;
But first thus from his horse bespake 'em:

What rage, O citizens! what fury
Doth you to these dire actions hurry?
What *æstrum*, what phrenetic mood,
Makes you thus lavish of your blood,
While the proud Vies your trophies boast,
And unreveng'd walks —— ghost?
What towns, what garrisons might you
With hazard of this blood subdue,
Which now y'are bent to throw away
In vain, untriumphable fray!
Shall saints in civil bloodshed wallow
Of saints, and let the cause lie fallow?
The cause for which we fought and swore
So boldly, shall we now give o'er?
Then, because quarrels still are seen
With oaths and swearings to begin,

Badauds, pour voir chiens se battre,
Et tous faisant le diable à quatre.
En lice on les voyait entrer,
Déjà le sang allait couler,
Quand Hudibras, avec vîtesse,
Telle qu'il put, joignit la presse,
Et se mit, avec l'écuyer,
En devoir de les attaquer;
Mais avant parla de la sorte :

Quelle démence vous transporte, (139)
O citoyens ! quelle fureur
Vous guide à cet excès d'horreur ?
Quel *OEstrum*, quelle frénésie, (140)
Vous pousse à cette barbarie ?
Quel attrait, ou charme puissant
Vous fait prodiguer votre sang,
Tandis qu'on nous fait avanir,
Et que des nôtres le sang crie ? (141)
Il n'est ville ni garnison
Qu'on ne pût mettre à la raison,
Avec le sang que l'on expose
A couler, pour si peu de chose.
Faut-il dans son sang se baigner ?
Faut-il la cause abandonner ?
Cause, par saint zèle adoptée,
Et si souvent par nous jurée ?
Car, comme on vit assez souvent

The Solemn League and Covenant
Will seem a mere God-damn-me rant;
And we, that took it, and have fought,
As lewd as drunkards that fall out.
For as we make war *for the King*,
Against himself, the self-same thing,
Some will not stick to swear we do
For God and for Religion too:
For if bear-baiting we allow,
What good can Reformation do?
The blood and treasure that's laid out,
Is thrown away, and goes for nought.
Are these the fruits o' th' Protestation,
The Prototype of Reformation,
Which all the Saints, and some, since Martyrs
Wore in their hats like wedding garters,
When 'twas resolv'd by either House
Six Members' quarrel to espouse?
Did they for this draw down the rabble,
With zeal and noises formidable;
And make all cries about the town
Join throats to cry the Bishops down?
Who having round begirt the palace,
(As once a month they do the gallows,)
As members gave the sign about,

Commencer querelle en jurant,
La nôtre sera regardée
Comme une folle échauffourée;
Et nous, ses meilleurs arcs-boutants,
Comme gens ivres chamaillants.
Si pour le roi, contre lui-même,
Nous combattons, notre système (142)
Pour la religion et Dieu
Se croira de même en tout lieu.
Car si combat d'ours on accorde,
La réforme montre la corde;
Le sang et l'argent qu'on répand,
Autant en emporte le vent.
Que devient le protêt en forme,
Prototype de la réforme,
Que l'on a vu nos saints nouveaux
Porter en cocarde aux chapeaux, (143)
Quand on vit toutes les deux chambres
Prendre le parti de six membres? (144)
Fit-on pour cela rassembler
La canaille, et s'égosiller
Avec un bruit épouvantable,
Donnant les évêques au diable?
Et le peuple au palais courant,
Comme pour voir quelqu'un qu'on pend,
Quand tous les gosiers se joignirent,
Aux signes que les membres firent.
La poissarde faisait sabbat

Set up their throats with hideous shout;
When tinkers bawl'd aloud to settle
Church discipline, for patching kettle;
No sow-gelder did blow his horn
To geld a cat, but cry'd Reform;
The oyster-women lock'd their fish up,
And trudg'd away to cry No Bishop;
The mouse-trap men laid save-alls by,
And 'gainst Evil Counsellors did cry;
Botchers left old clothes in the lurch,
And fell to turn and patch the Church.
Some cry'd the Covenant instead
Of pudding-pies and gingerbread;
And some for brooms, old boots and shoes,
Bawl'd out to Purge the Commons House.
Instead of kitchen-stuff, some cry,
A Gospel-preaching Ministry;
And some, for old suits, coats, or cloak,
No Surplices nor Service-Book.
A strange harmonious inclination
Of all degrees to Reformation.
And is this all? Is this the end
To which these carr'ings-on did tend?
Hath public faith, like a young heir,
For this ta'en up all sorts of ware,

Pour décrier l'épiscopat ; (145)
Le chaudronnier pour la cuisine
N'étamait plus ; la discipline
L'occupait , il réglait l'état ,
Ne voulait plus châtrer de chat ;
On entendait un bruit énorme
De gens qui criaient la réforme ;
Ravaudeuses et savetiers
Quittèrent vieux bas et souliers ,
Criant que par leur entremise ,
On fit raccommoder l'église ;
Le crieur de vieux passement
Criait , Purgez le parlement ;
Au lieu de raisin et de figue ,
On entendait crier la ligue ;
On décriait le rituel ,
Et le surplis , pis que missel.
Disposition très-conforme ,
De tous états à la réforme !
Et croyez-vous que tout cela
Se soit fait , pour en rester là ?
Pour cela seul , la république
Eût-elle usé la foi publique ,
Et ruiné ses créanciers ,
Comme font jeunes héritiers ?
Est-ce donc pour ces bagatelles ,
Que les saints portaient leurs vaisselles , (146)
De s'en défaire encore heureux ,

And run int' every tradesman's book,
'Till both turn'd bankrupts, and are broke?
Did Saints for this bring in their plate,
And crowd as if they came too late?
For when they thought the Cause had need on't,
Happy was he that could be rid on't.
Did they coin piss-pots, bowls, and flaggons,
Int' officers of horse and dragoons;
And into pikes and musketeers
Stamp beakers, cups, and porringers?
A thimble, bodkin, and a spoon,
Did start up living men as soon,
As in the furnace they were thrown,
Just like the dragon's teeth, b'ing sown.
Then was the Cause of gold and plate,
The Brethren's off'rings, consecrate,
Like th' Hebrew calf, and down before it
The Saints fell prostrate to adore it:
So say the wicked——and will you
Make that sarcasmus scandal true,
By running after dogs and bears,
Beasts more unclean than calves or steers?
Have pow'rful Preachers ply'd their tongues,
And laid themselves out and their lungs;
Us'd all means, both direct and sinister,

Pourvu que la cause allât mieux ?
Ont-ils fait fondre leurs écuelles,
Pots de chambre , et bagues très-belles ,
Pour en faire des mousquetons ,
Et des officiers de dragons ?
(Jadis dents de dragon semées (147)
Produisaient des troupes armées :
Meubles d'argent mis au creuset ,
Ont fait pour nous le même effet.)
Lors , pour la cause , on vint par bandes ,
D'or et d'argent porter offrandes ,
Ainsi qu'au veau d'or , les Hébreux ,
Et les saints l'adoraient comme eux ,
A ce que disent les impies ;
Et voulez-vous , par vos folies ,
Vérifier leurs sots discours ,
Courant après les chiens , les ours ,
Espèce certes plus immonde
Encor , que tous les veaux du monde ?
Est-ce là le fruit des sermons ,
Qu'au détriment de leurs poumons ,
Vous ont faits ministres habiles
Qui , par leurs manières subtiles ,
Et par leur ton étudié ,
Le cœur de la femme ont gagné ,
Puis celui de l'homme par elle ;
Comme l'Indien , par femelle
Apprivoisée auparavant ,

I' th' power of Gospel-preaching Minister?
Have they invented tones to win
The women, and make them draw in
The men, as Indians with a female
Tame elephant inveigle the male?
Have they told Prov'dence what it must do,
Whom to avoid, and whom to trust to?
Discover'd th' enemy's design,
And which way best to countermine?
Prescrib'd what ways it hath to work,
Or it will ne'er advance the Kirk?
Told it the news o' th' last express,
And, after good or bad success,
Made prayers not so like petitions
As overtures and propositions,
(Such as the army did present
To their creator, th' Parliament,)
In which they freely will confess
They will not, cannot acquiesce,
Unless the work be carry'd on -
In the same way they have begun,
By setting Church and Common-weal
All on a flame, bright as their zeal,
On which the Saints were all a-gog,
And all this for a bear and dog?

Attire le mâle éléphant; (148)
Ont-ils dit à la providence
Quels méritaient sa confiance;
Ceux qui couvaient mauvais desseins,
Les moyens de les rendre vains,
Par quelle importante entreprise
Elle doit avancer l'église, (149)
Les bons ou les mauvais succès
Appris par le dernier exprès?
Lui disant, au lieu de prières,
Leurs volontés, comme naguères
L'armée a fait, avec hauteur,
Au parlement, son créateur,
Librement lui disant en face (150)
Qu'il faut qu'avec la même audace,
Que l'ouvrage s'est commencé,
Il soit, sans relâche, achevé,
Exigeant que l'on l'autorise,
A saccager l'état, l'église,
Dont les saints se trouvaient si bien,
Et tout cela pour ours et chien?
Le parlement, par stratagème,
Se faisait placets à lui-même, (151)
Qu'il envoyait à ses amis,
Pour faire armer dans leur pays,
Qui revenaient à son adresse,
Selon le but de sa finesse.
Vit-on à cheval tant de gens

The Parliament drew up petitions
To 'tself, and sent them, like commissions,
To well-affected persons down,
In every city and great town,
With power to levy horse and men,
Only to bring them back again :
For this did many, many a mile,
Ride manfully in rank and file,
With papers in their hats, that show'd
As if they to the pillory rode,
Have all these courses, these efforts,
Been try'd by people of all sorts,
Velis et remis, omnibus nervis,
And all t' advance the Cause's service?
And shall all now be thrown away
In petulant intestine fray?
Shall we that in the Cov'nant swore,
Each man of us to run before
Another, still, in reformation,
Give dogs and bears a dispensation?
How will Dissenting Brethren relish it?
What will malignants say? *videlicet,*
That each man swore to do his best,
To damn and perjure all the rest,
And bid the Devil take the hindmost,

Marcher si fiers , gardant leurs rangs ,
Avec écriteau magnifique ,
Comme au pilori se pratique ?
A-t-on donc fait tous ces efforts ,
Et fait mouvoir tant de ressorts ,
Pour la cause et pour son service ,
Et faut-il que votre caprice
Et vos querelles sans sujet ,
Renversent un si beau projet ?
Nous , que serment et zèle engage
A réformer avec courage ,
En arrêterons-nous le cours ,
Pour l'amour des chiens et des ours ?
Cela plaira-t-il à nos frères ?
Et qu'en diront nos adversaires ?
Sinon , que nous fimes serment
D'exercer chacun son talent ,
Pour donner tout le reste au diable ,
Qui gagne gros à jeu semblable.
Réforme d'église et d'état
Passera pour un projet plat ;
Car , adopter à boulevue
Une discipline inconnue ,
N'est-ce pas d'abord s'engager ,
Et puis après examiner ?
Car quand nous jurâmes de faire
Une réforme , à la manière
Des églises d'autres pays ,

Which at this race is like to win most.
They'll say our business, to reform
The Church and State, is but a worm;
For to subscribe, unsight, unseen,
To an unknown Church discipline,
What is it else, but before-hand
T'engage, and after understand?
For when we swore to carry on
The present Reformation,
According to the purest mode
Of Churches best reform'd abroad,
What did we else, but make a vow
To do we know not what, nor how?
For no three of us will agree,
Where or what Churches these should be;
And is indeed the self-same case
With theirs that swore *et cæteras*;
Or the French League, in which men vow'd
To fight to the last drop of blood.
These slanders will be thrown upon
The Cause and Work we carry on,
If we permit men to run headlong
T' exorbitances fit for Bedlam
Rather than Gospel-walking times,
When slightest sins are greatest crimes.

Qui le plus pur chemin ont pris ;
N'est-ce pas jurer, en pécore,
De faire chose qu'on ignore ?
C'est prendre l'essor et sauter
Sans savoir où l'on peut tomber.
Car quand un choix il faudra faire,
Nous serons tous d'avis contraire ;
Et n'en est-on pas logé là
Quand on jure un *et cætera* ? (152)
Tout comme a fait la ligue en France,
Vœu de se battre à toute outrance.
On en dira bientôt autant
De la cause et du covenant,
Si nous avons la nonchalance
De souffrir telle extravagance,
Dans un temps où petits péchés,
Pis que grands crimes sont comptés.
Mais nous allons, avec main forte,
Finir scandale de la sorte.
Au nom du roi, du parlement,
Je vous défends absolument
De fomentier ainsi des guerres
Entre vos prochains et vos frères ;
Vîte, qu'on s'éloigne d'ici,
Et que chacun aille chez lui ;
Mais avant, je veux qu'on me rende
Le plus coupable de la bande ;
Ce profane ménétrier,

But we the matter so shall handle,
As to remove that odious scandal.
In name of King and Parliament,
I charge ye all, no more foment
This feud, but keep the peace between
Your brethren and your countrymen;
And to those places straight repair
Where your respective dwellings are.
But to that purpose first surrender
The Fiddler, as the prime offender,
Th' incendiary vile, that is chief
Author and engineer of mischief;
That makes division between friends,
For profane and malignant ends.
He, and that engine of vile noise,
On which illegally he plays,
Shall (*dictum factum*) both be brought
To condign punishment, as they ought.
This must be done; and I would fain see
Mortal so sturdy as to gain-say;-
For then I'll take another course,
And soon reduce you all by force.
This said, he clapp'd his hand on sword,
To shew he meant to keep his word.

Vrai boute-feu de son métier,
Qui de tout le mal est la cause, (153)
Et qui méchamment vous dispose
A chamailler avec grands cris,
Et brouiller les meilleurs amis.
A l'instant je prétends lui faire
Subir une peine exemplaire,
Ainsi qu'au maudit instrument
Dont il joue illicitement.
Il faut que cela s'exécute,
Et si quelqu'un me le dispute,
Je m'y prendrai d'autre façon,
Et de vous tous j'aurai raison.
Il dit, et fit la simagrée
De vouloir tirer son épée.

But Talgol, who had long suppress'd
Inflamed wrath in glowing breast,
Which now began to rage and burn as
Implacably as flame in furnace,
Thus answer'd him : Thou vermin wretched
As e'er in measled pork was hatched ;
Thou tail of worship, that dost grow
On rump of justice as of cow ;
How dar'st thou, with that sullen luggage
O' th' self, old iron, and other baggage,
With which thy steed of bones and leather
Has broke his wind in halting hither ;
How durst th', I say, adventure thus
T' oppose thy lumber against us ?
Could thine impertinence find out
No work t'employ itself about,
Where thou, secure from wooden blow,
Thy busy vanity might'st show ?
Was no dispute a-foot between
The caterwauling Brethren ?
No subtle question rais'd among
Those out-o'-their wits, and those i' th' wrong ?
No prize between those combatants
O' th' times, the Land and Water Saints,
Where thou might'st stickle without hazard
Of outrage to thy hide and mazzard ;

Mais Talgol, qui depuis long-temps
Retenait sa rage en dedans,
Qui s'échauffait comme la braise
Qu'on renferme dans la fournaise
Et dont la flamme veut sortir,
Ne pouvant plus se retenir,
Lui dit : O vermine empestée,
Pis que celle de chair gâtée !
O de justice l'excrément !
Et chevalier à l'avenant !
A venir ici qui t'engage ,
Avec ton vieux fer et bagage ,
Que ton cheval de cuir et d'os
S'éreinte à porter sur son dos ?
Qui t'a rendu si téméraire
De venir ici nous distraire ?
N'avois-tu pas ailleurs de quoi
Exercer ton chétif emploi, (154)
Et faire insolentes bravades ,
Hors du danger des bastonnades ?
Quoi , ceux de ta religion
N'ont plus de contestation ,
De question fine agitée
Par tête folle et mal timbrée ?
Tes saints n'ont-ils rien à régler
Où ton zèle puisse briller ,
En disputant sur ces matières ,
Sans y risquer les étrivières ?

And not for want of business come
To us to be so troublesome,
To interrupt our better sort
Of disputants, and spoil our sport?
Was there no felony, no bawd,
Cut-purse, nor burglary abroad;
No stolen pig, nor plunder'd goose,
To tie thee up from breaking loose?
No ale unlicens'd, broken hedge,
For which thou statute might'st alledge,
To keep thee busy from foul evil,
And shame due to thee from the Devil?
Did no committee sit, where he
Might cut out journey-work for thee?
And set th' a task, with subornation,
To stitch up sale and sequestration;
To cheat, with holiness and zeal,
All parties, and the common-weal?
Much better had it been for thee,
H' had kept thee where th' art us'd to be;
Or sent th' on business any whither,
So he had never brought thee hither.
But if th' hast brain enough in scull
To keep itself in lodging whole,
And not provoke the rage of stones

Au lieu de venir te mêler
De nos plaisirs et les troubler.
N'est-il plus de bourse volée ,
De mauvais lieu , porte forcée ,
Pour te procurer de l'emploi
Et te faire tenir chez toi ?
Point de larcin , de contrebande ,
Ni personne à mettre à l'amende
Pour t'occuper , et détourner
Le diable ici de te mener ?
Dans comités , selon l'usage , (155)
Ne te taille-t-il plus d'ouvrage ?
Ne te fait-il plus suborner ?
Vendre des biens , les séquestrer ?
Abuser , par ton zèle inique ,
Particuliers et république ?
Le diable , en te tenant chez toi ,
T'eût rendu service , crois-moi ,
Ou bien ailleurs p'dur quelque affaire
S'il employait ton ministère.
Mais si tu prétends conserver
Ta cervelle dans son entier ,
Sans t'attirer grêle de pierres ,
Et bastonnades meurtrières ,
Tremble , et retourne sur tes pas ;
Autrement , je n'en réponds pas.

And cudgels to thy hide and bones;
Tremble, and vanish, while thou may'st,
Which I'll not promise if thou stay'st.
At this the Knight grew high in wroth,
And lifting hands and eyes up both,
Three times he smote on stomach stout,
From whence at length these words broke out:

Was I for this entitled Sir,
And girt with trusty sword and spur,
For fame and honour to wage battle,
Thus to be brav'd by foe to cattle?
Not all that pride that makes thee swell
As big as thou dost blown-up veal;
Nor all thy tricks and sleights to cheat,
And sell thy carrion for good meat;
Not all thy magic to repair
Decay'd old age in tough lean ware;
Make nat'ral death appear thy work,
And stop the gangrene in stale pork;
Not all that force that makes thee proud,
Because by bullock ne'er withstood;
Though arm'd with all thy cleavers, knives,
And axes made to hew down lives,
Shall save or help thee to evade
The hand of Justice, or this blade,

A ces mots, Hudibras, de rage,
Tourna vers le ciel son visage,
Et, trois fois frappant son poitrail,
En tira ces mots en détail :

N'ai-je que pour cette avanie,
Le titre de chevalerie ?
Reçu l'épée et l'éperon,
Source d'honneur et de renom,
Que pour souffrir injures lâches
De ce vil ennemi des vaches ?
Ni l'orgueil qui te fait enfler
Pis que veau que tu sais souffler,
Ni tous les tours que tu sais prendre,
Quand ta charogne tu veux vendre ;
Ni ta magie, ou l'art trompeur,
Pour cacher l'âge ou la maigreur
De bête morne et gangrénée,
Que tu fais passer pour tuée,
Ni tes succès contre les bœufs,
Qui te rendent si glorieux,
(Eusses-tu les couteaux et haches
Dont tu te sers contre les vaches,)
Ne pourront te faire éviter
La main de justice, et ce fer,

Which I, her sword-bearer, do carry,
For civil deed and military.
Nor shall those words of venom base,
Which thou hast from their native place,
Thy stomach, pump'd to fling on me,
Go unreveng'd, though I am free:
Thou down the same throat shalt devour 'em,
Like tainted beef, and pay dear for 'em.
Nor shall it e'er be said, that wight
With gauntlet blue, and bases white,
And round blunt truncheon by his side,
So great a man at arms defy'd,
With words far bitterer than wormwood,
That would in Job or Grizel stir mood.
Dogs with their tongues their wounds do heal
But men with hands, as thou shalt feel.

This said, with hasty rage he snatch'd
His gun-shot, that in holsters watch'd;
And bending cock, he levell'd full,
Against th' outside of Talgol's scull;
Vowing that he should ne'er stir further,
Nor henceforth cow nor bullock murder.
But Pallas came, in shape of rust,
And 'twixt the spring and hammer thrust
Her Gorgon shield, which made the cock

Dont je suis son dépositaire,
Pour fait civil ou militaire.
Mais cette injure, et le venin,
Dont ton estomac est tout plein,
Que sur moi tu viens de répandre,
Je punirai, sans plus attendre.
Je veux que ton discours grossier
Te redescende le gosier ;
Et je te donne ma parole
Qu'il ne sera pas dit qu'un drôle,
De sac et corde, comme toi
Brave un chevalier tel que moi,
Par une injure tant amère,
Qui mettrait Job même en colère.
Un chien blessé lèche son mal,
L'homme insulté par un brutal,
Par ses mains en lave la honte.

Il dit, et soudain de la fonte
Un des pistolets il tira,
Et l'ayant bandé, le pointa
Contre Talgol, prenant sa belle
Pour faire sauter sa cervelle ;
Jurant que désormais ce gueux
Ne tuerait plus vaches ni bœufs.
Mais Pallas, pour sauver sa vie,
S'étant en rouille travestie, (156)
Entre le chien et ressort mit

Stand stiff, as 'twere transform'd to stock.
Meanwhile fierce Talgol, gath'ring might,
With rugged truncheon charg'd the Knight;
But he, with petronel upheav'd,
Instead of shield, the blow receiv'd.
The gun recoil'd, as well it might,
Not us'd to such a kind of fight,
And shrunk from its great master's gripe,
Knock'd down and stunn'd by mortal stripe.
Then Hudibras, with furious haste,
Drew out his sword; yet not so fast,
But Talgol first, with hardy thwack,
Twice bruis'd his head, and twice his back.
But when his nut-brown sword was out,
With stomach huge he laid about,
Imprinting many a wound upon
His mortal foe, the truncheon.
The trusty cudgel did oppose
Itself against dead-doing blows,
To guard its leader from fell bané,
And then reveng'd itself again.
And though the sword (some understood)
In force had much the odds of wood,
'Twas nothing so; both sides were ballanc'd
So equal, none knew which was valiant'st:

La tête de Gorgone , et fit
Que le chien resta roide en place.
Et Talgol , redoublant d'audace ,
Chargea de bois le chevalier ,
Qui, faute d'autre bouclier ,
Du pistolet faisait usage ,
Pour parer du bâton l'outrage.
L'arme , avec raison , reculait ,
Ce combat n'étant point son fait ,
Et d'un coup terrible frappée ,
Elle tomba comme pâmée.
Hudibras alors vîtement
Tira son sabre , mais avant
Que sa lame à parer fût prête ,
Talgol , par deux fois , sur la tête
Et sur le dos du chevalier ,
Son bâton avait fait plier.
Mais quand une fois son épée
De son fourreau fut dégagée ,
Le chevalier récupéré
Se battit en désespéré ;
Et frappant d'estoc et de taille ,
Fit au gourdin plus d'une entaille
Dont son maître il garantissait ,
Et puis , sur-le-champ , ripostait.
Et quoiqu'on pense que l'épée
Avec le bâton mesurée
A l'avantage , entre les deux

For wood with Honour b'ing engag'd,
Is so implacably enrag'd,
Though iron hew and mangle sore,
Wood wounds and bruises Honour more.
And now both Knights were out of breath,
Tir'd in the hot pursuit of death,
While all the rest, amaz'd, stood still,
Expecting which should take or kill.
'This Hudibras observ'd; and fretting
Conquest should be so long a getting,
He drew up all his force into
One body, and that into one blow.
But Talgol wisely avoided it
By cunning sleight; for had it hit
'The upper part of him, the blow
Had slit, as sure as that below.

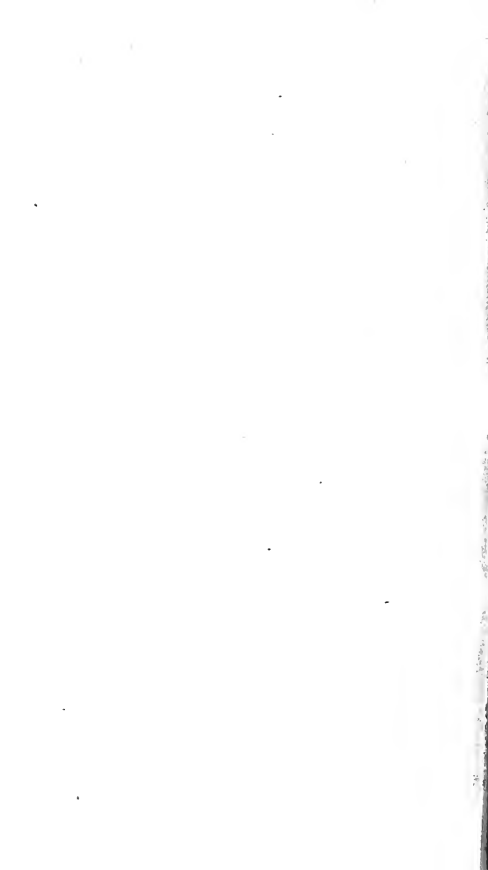
Meanwhile th' incomparable Colon,
To aid his friend, began to fall on.
Him Ralph encounter'd, and straight grew
A dismal combat 'twixt them two:
Th' one arm'd with metal, th' other with wood.
This fit for bruise, and that for blood.
With many a stiff thwack, many a bang,
Hard crab-tree and old iron rang;
While none that saw them could divine

Le succès fut long-temps douteux.
Le fer fait plus large blessure,
Le bois ne fait que meurtrissure,
Mais, quand l'honneur est son rival,
Le bois est toujours plus fatal.
Déjà leur ardeur inhumaine
Les mettait tous deux hors d'haleine,
Chacun sur eux les yeux tenait,
Pour voir lequel emporterait
La victoire encor en balance;
Hudibras, pour tourner la chance,
Toute sa force ramassa,
Et dans un seul coup l'employa;
Mais Talgol, fameux pour souplesse,
L'esquiva par heureuse adresse;
Car si le coup il eût reçu,
En deux il était pourfendu.

Cependant Colon, en furie,
Vint se mettre de la partie;
Ralpho le chargea sur-le-champ,
Et le combat devint sanglant;
L'un, de vieux fer, portait une arme,
L'autre, un gourdin de bois de charme;
L'un fait saigner, l'autre meurtrit,
Et tous les deux faisaient grand bruit,
Sans que pas un, de la victoire,
Ne sût lequel aurait la gloire.

To which side conquest would incline,
Until Magnano, who did envy
That two should with so many men vie,
By subtle stratagem of brain
Perform'd what force could ne'er attain;
For he, by foul hap, having found
Where thistles grew on barren ground,
In haste he drew his weapon out,
And having cropp'd them from the root,
He clapp'd them underneath the tail
Of steed, with pricks as sharp as nail.
The angry beast did straight resent
The wrong done to his fundament;
Began to kick, and fling, and wince,
As if h' had been beside his sense,
Striving to disengage from thistle,
That gall'd him sorely under his tail;
Instead of which he threw the pack
Of Squire and baggage from his back;
And blund'ring still, with smārting rump
He gave the Knight's steed such a thump
As made him reel. The Knight did stoop
And sat on further side aslope.
This Talgol viewing, who had now
By sleight escap'd the fatal blow,





Quand Magnano , fort mécontent
De voir que deux en bravaient cent ,
Fit à l'instant , par stratagème ,
Plus que n'eût fait la valeur même.
Ayant aperçu près de-là
Des chardons croître , il en coupa ,
Puis au cheval , entre les fesses
Il fourra les pointes traîtresses.
Le cheval se fâcha d'abord ,
Qu'à son derrière on fit ce tort ;
Et comme un fou faisait ruades ,
Hennissements , et pétarades ,
Pour , du chardon traître et piquant ,
Débarrasser son fondement.
Mais tout l'effet de sa colère
Fut de jeter Ralpho par terre ;
Et se sentant encor piquer ,
Atteint du pied le chevalier ,
D'autant plus fort qu'il était libre ,
Et lui fit perdre l'équilibre ;
Il penchait de l'autre côté ,
Quand Talgol , ayant évité
Le coup fatal , prenant le large ,
Revint aussitôt à la charge ,
Le prit par le pied du montoir ,
Qu'il leva de tout son pouvoir ,
Et le fit sauter de la selle ,
A lui fracasser la cervelle.

He rally'd, and again fell to 't :
For catching foe by nearer foot,
He lifted with such might and strength,
As would have hurl'd him thrice his length,
And dash'd his brains (if any) out :
But Mars, who still protects the stout,
In pudding-time came to his aid,
And under him the Bear convey'd ;
The Bear, upon whose soft fur gown
The Knight with all his weight fell down.
The friendly rug preserv'd the ground,
And headlong Knight, from bruise or wound
Like feather-bed betwixt a wall
And heavy brunt of cannon-ball.
As Sancho on a blanket fell,
And had no hurt, ours far'd as well
In body ; though his mighty spirit,
B'ing heavy, did not so well bear it.
The Bear was in a greater fright,
Beat down and worsted by the Knight.
He roar'd, and rag'd, and flung about,
To shake off bondage from his snout :
His wrath inflam'd, boil'd o'er, and from
His jaws of death he threw the foam :
Fury in stranger postures threw him.

Mais Mars, protecteur des héros,
A son secours vint à-propos,
Et plaça l'ours et sa fourrure.
Pour le garantir de blessure,
Qui reçut le poids d'Hudibras,
Mollement, comme un matelas.
Ainsi boulet, dur comme enclume,
S'amortit contre un lit de plume.
Et comme Sancho, qu'on bernait, (157)
Sur la couverte retombait
Sans se faire mal, tout de même
Hudibras du danger extrême
Sauva son corps, mais son esprit,
Etant très-lourd, s'en ressentit.
Mais l'ours qui, contre son attente,
Fut terrassé, prit l'épouvante;
Puis, indigné de cet affront,
Se démena comme un démon,
Hurlant, sautant, et faisant rage
Pour tirer son nez d'esclavage.
Sa colère à tel point bouillait,
Que sa mâchoire en écumait;
Jamais ni blason, ni peinture,
Ne varia tant sa figure.
Il mordait la terre, en songeant
Que cet indigne traitement
Était contre la loi des armes;
Car il comptait, dans les alarmes,

And more than ever herald drew him :
He tore the earth, which he had sav'd
From squelch of Knight, and storm'd and rav'd,
And vex'd the more because the harms
He felt were 'gainst the law of arms :
For men he always took to be
His friends, and dogs the enemy ;
Who never so much hurt had done him,
As his own side did falling on him.
It griev'd him to the guts that they
For whom h' had fought so many a fray,
And serv'd with loss of blood so long,
Should offer such inhuman wrong ;
Wrong of unsoldier-like condition,
For which he flung down his commission,
And laid about him, till his nose
From thrall of ring and cord broke loose.
Soon as he felt himself enlarg'd,
Through thickest of his foes he charg'd,
And made way through th' amazed crew ;
Some he o'erran, and some o'erthrew,
But took none ; for, by hasty flight,
He strove t' escape pursuit of Knight,
From whom he fled with as much haste
And dread as he the rabble chas'd.

Tous les hommes pour ses amis,
Et les chiens seuls pour ennemis,
Dont il avait moins à se plaindre,
Que de ceux qu'il ne dut pas craindre.
Et, ce qui le plus le fâchait,
Ceux pour lesquels il se battait
Depuis long-temps avec courage,
Lui faisaient si sensible outrage.
Outré de ce manque de foi,
Il se démit de son emploi, (158)
Et dégagea, quoiqu'avec peine,
Son nez terrible de la chaîne;
Et, sitôt qu'il fut libre, alla
Aux ennemis et les chargea.
Les premiers il jeta par terre,
Et les autres dans sa colère
Il rompit ou les fit plier,
Mais ne fit aucun prisonnier;
D'Hudibras craignant la poursuite,
Plus que ceux qu'il mettait en fuite
Ne le craignaient, chacun fuyait
Où sa crainte le conduisait.

In haste he fled, and so did they,
Each and his fear a sev'ral way.

Crowdero only kept the field,
Not stirring from the place he held,
Though beaten down and wounded sore,
I' th' fiddle, and a leg that bore
One side of him; not that of bone,
But much its better, th' wooden one.
He spying Hudibras lie strew'd
Upon the ground, like log of wood,
With frigh. of fall, supposed wound,
And loss of urine, in a swoond,
In haste he snatch'd the wooden limb,
That, hurt in th' ankle, lay by him,
And fitting it for sudden fight,
Straight drew it up t' attack the Knight;
For getting up on stump and huckle,
He with the foe began to buckle,
Vowing to be reveng'd for breach
Of crowd and skin upon the wretch,
Sole author of all detriment
He and his fiddle underwent.

But Ralpho (who had now begun
T' adventure resurrection
From heavy squelch, and had got up

Crodéro seul restait en place ,
Gardant son poste avec audace ,
Quoique par terre renversé ,
Et dangereusement blessé
Au violon comme à la jambe ,
Non pas des deux la plus ingambe ,
Mais celle qui valait deux fois
Mieux que l'autre , celle de bois.
Il aperçut son adversaire
Couché , comme une souche , à terre ,
Qui , de sa chute évanoui ,
Lâchait son urine sous lui. (159)
Ramassant sa jambe tombée ,
Dont la cheville était blessée ,
Et de ce membre dur armé ,
Sur moignon et genou monté ,
Il chargea de rude manière
Le chevalier encore à terre ;
Jurant de se faire raison
Du tort fait à son violon ;
Et de tirer prompt vengeance
De la cause de sa souffrance.

Quand Ralpho qui , dans ce moment ,
Se relevait fort doucement ,
S'étant fait mal à la charnière ,
En tombant de cheval à terre ,

Upon his legs, with sprained crup)
Looking about, beheld pernicious
Approaching Knight from fell musician.
He snatch'd his whinyard up, that fled
When he was falling off his steed,
(As rats do from a falling house,)
To hide itself from rage of blows ;
And, wing'd with speed and fury, flew
To rescue Knight from black and blue ;
Which, e'er he could atchieve, his sconce
The leg encounter'd twice and once ;
And now 'twas rais'd to smite again,
When Ralpho thrust himself between :
He took the blow upon his arm ,
To shield the Knight from further harm ;
And, joining wrath with force , bestow'd
On th' wooden member such a load,
That down it fell, and with it bore
Crowdero, whom it propp'd before.
To him the Squire right nimbly run,
And setting conqu'ring foot upon
His trunk, thus spoke : What desp'rate frenzy
Made thee (thou whelp of Sin !) to fancy
Thyself, and all that coward rabble ,
T' encounter us in battle able ?

Aperçut le ménétrier
Qui malmenait le chevalier;
Il saisit soudain son épée,
Qui de sa main s'était glissée,
Pendant qu'il tombait de cheval,
Pour fuir un combat si brutal :
(Ainsi les rats quittent la place
Quand maison ruine menace.)
Puis il se mit vite à courir
Pour son chevalier secourir;
Mais avant que l'aide fût prête,
Hudibras sur sa pauvre tête
Avait déjà senti deux fois
Ce que pesait jambe de bois ,
Et Crodéro pour la troisième ,
Allait le frapper tout de même ;
Quand Ralpho para de son bras ,
Fort à-propos pour Hudibras ;
Puis se servant de son épée
La jambe en fut très-maltraitée ,
Au point qu'à terre elle en tomba ,
Et Crodéro même entraîna ,
Elle , qui l'étayait naguère ;
Et Ralpho , le voyant à terre ,
Le prit sur le temps , et lui mit
Le pied sur le ventre , et lui dit :
Vieux pécheur , quelle frénésie
T'a donc mis dans la fantaisie ,

How durst th', I say, oppose thy curship
'Gainst arms, authority, and worship?
And Hudibras or me provoke,
Though all thy limbs were heart of oak,
And th' other half of thee as good
To bear out blows as that of wood?
Could not the whipping-post prevail
With all its rhet'ric, nor the jail,
To keep from flaying scourge thy skin,
And ankle free from iron gin?
Which now thou shalt — but first our care
Must see how Hudibras does fare.
This said, he gently rais'd the Knight,
And set him on his bum upright;
To rouse him from lethargic dump,
He tweak'd his nose; with gentle thump
Knock'd on his breast, as if't had been
To raise the spirits lodg'd within.
They, waken'd with the noise, did fly
From inward room to window eye,
And gently op'ning lid, the casement,
Look'd out, but yet with some amazement.
This gladdened Ralpho much to see,
Who thus bespoke the Knight: quoth he,
Tweaking his nose, You are, great Sir,

Ainsi qu'à ces lâches vilains ,
Avec nous d'en venir aux mains ?
D'où t'est venu tant d'arrogance
D'opposer ta chienne d'engeance
A la valeur , et dignité ,
Aux armes , à l'autorité ?
Tu vas en recevoir la peine ,
Fussent tous tes membres de chêne ,
Et cette autre moitié , deux fois
Plus dure que celle de bois.
Quoi ! la crainte de la justice ,
De la prison , ni du supplice ,
Des verges , ou bien du carcan ,
N'ont pu te rendre plus prudent ?
Tu vas subir . . . mais une affaire
Plus pressante et plus nécessaire
Est de voir comme est Hudibras.
Il dit : et soudain des deux bras ,
Levant le chevalier de terre ,
Le tint assis sur le derrière ,
Frotta son nez avec douceur ,
Pour le tirer de sa langueur ;
Puis sa poitrine ayant frappée ,
Pour réveiller l'ame y logée ;
Cela la fit bientôt voler
A sa fenêtre , s'y montrer ,
Et la paupière ayant levée ,
Regarder encore étonnée.

A self-denying conqueror;
As high, victorious, and great,
As e'er fought for the Churches yet,
If you will give yourself but leave
To make out what y' already have;
That's victory. The foe, for dread
Of your nine-worthiness, is fled,
All, save Crowdero, for whose sake
You did th' espous'd Cause undertake;
And he lies pris'ner at your feet,
To be dispos'd as you think meet;
Either for life, or death, or sale,
The gallows, or perpetual jail;
For one wink of your powerful eye
Must sentence him to live or die.
His fiddle is your proper purchase,
Won in the service of the Churches;
And by your doom must be allow'd
To be, or be no more, a *crowd*.
For though success did not confer
Just title on the conqueror;
Though dispensations were not strong
Conclusions, whether right or wrong;
Although out-goings did confirm,
And owning were but a mere term;

Ce qui plut fort à l'écuyer,
Qui dit ces mots au chevalier :
Grand héros, dont la modestie
Surpasse la gloire infinie,
Vous êtes le plus grand de ceux
Qui pour la cause ont fait des mieux ;
Plus rien ne manque à votre gloire
Que d'achever votre victoire.
Votre valeur a dissipé
Vos ennemis ; il n'est resté
Que Crodéro , cause première
Et boute-fen de cette affaire.
Il est a vos pieds prisonnier ,
Et c'est à vous à décider
Si prison , mort , ou l'esclavage ,
Sera du traître le partage.
D'un clin d'œil vous fixez son sort ,
Ou pour la vie , ou pour la mort.
Son violon , comme sa tête ,
Sont à vous par droit de conquête ,
Et n'existeront que selon
Que vous le voudrez bien , ou non.
Car , quand même l'on pourrait croire
Le droit de conquête illusoire ;
Quand nos dispenses ne seraient
Titres , qui nous garantiraient
Que le nom de propriétaire
N'est qu'un terme dans toute affaire ;

Yet as the wicked have no right
To th' creature, though usurp'd by might,
The property is in the Saint,
From whom th' injuriously detain 't;
Of him they hold their luxuries,
Their dogs, their horses, whores, and dice,
Their riots, revels, masks, delights,
Pimps, buffoons, fiddlers, parasites;
All which the Saints have title to,
And ought t' enjoy, if th' had their due.
What we take from them is no more
Than what was ours by right before;
For we are their true landlords still,
And they our tenants but at will.

At this the Knight began to rouse,
And by degrees grow valorous.
He star'd about, and seeing none
Of all his foes remain, but one,
He snatch'd his weapon, that lay near him,
And from the ground began to rear him;
Vowing to make Crowdero pay
For all the rest that ran away.
But Ralpho now, in colder blood,

Cependant comme les méchants
N'ont pas de titres suffisants,
Pour posséder la créature ; (160)
Elle est aux saints, et c'est injure
Qu'on leur fait de la retenir.
Ce n'est que sous leur bon plaisir,
Et même selon leur caprice,
(Autrement c'est une injustice)
Qu'ils possèdent chiens, et chevaux,
Bouffons, putains, et maquereaux,
Jeu, bal, musique, et bonne chère,
Et tous les plaisirs sur la terre.
Tout cela des saints est le bien,
Si chacun possédait le sien.
Et ce que nous leur pouvons prendre,
Ce n'est que nous le faire rendre,
Car nous sommes leurs suzerains
Ils n'en sont que fermiers, vilains.

Le chevalier, à ce langage,
Reprit par degrés son courage,
Et voyant tous ses ennemis
Dispersés, et Crodéro pris,
Se jeta sur son cimenterre,
Et puis se relevant de terre,
Jura que Crodéro payerait
Pour tout le reste qui fuyait.
Mais l'écuyer, dont la furie
S'était de beaucoup refroidie,

His fury mildly thus withstood :
Great Sir , quoth he , your mighty spirit
Is rais'd too high : this slave does merit
To be the hangman's business , sooner
Than from your hand to have the honour
Of his destruction. I , that am
A nothingness in deed and name ,
Did scorn to hurt his forfeit carcase ,
Or ill intreat his fiddle or case :
Will you , great Sir , that glory blot
In cold blood , which you gain'd in hot ?
Will you employ your conqu'ring sword
To break a fiddle and your word ?
For though I fought , and overcame ,
And quarter gave , 'twas in your name.
For great commanders always own
What's prosperous by the soldier done.
To save , where you have power to kill ,
Argues your power above your will ;
And that your will and power have less
Than both might have of selfishness.
This power , which now alive , with dread
He trembles at , if he were dead ,
Would no more keep the slave in awe ,
Than if you were a Knight of straw ;

L'arrêta , tenant ce propos :
Votre colère , grand héros ,
Delà les bornes vous transporte ;
Il convient qu'un gueux de la sorte
Passe par la main du bourreau ;
Et son destin serait trop beau
S'il périssait par votre épée.
Moi , dont les faits , la renommée ,
Sont moins que rien , j'ai dédaigné
Le blesser , j'ai même épargné
Son violon ; que va-t-on dire
De vous voir de sang froid l'occire ?
Rompre par ce fer conquérant
Votre parole , et l'instrument ?
Car quoique de fait ce belître
Soit ma conquête à juste titre ,
Si je lui donne bon quartier ,
C'est au nom de mon chevalier. (161)
Les soldats gagnent la victoire ,
Mais le chef a toute la gloire.
Sauver celui qu'on peut percer ,
C'est soi-même se surpasser ;
C'est la marque la moins douteuse
D'une ame noble et généreuse ;
Et d'ailleurs vous qu'il craint si fort
De son vivant , après sa mort
N'effraîerez plus ce rien qui vaille ,
Non plus qu'un chevalier de paille ;

For death would then be his conqueror,
Not you, and free him from that terror.
If danger from his life accrue,
Or honour from his death, to you,
'Twere policy, and honour too,
To do as you resolv'd to do :
But, Sir, 'twould wrong your valour much,
To say it needs or fears a crutch.
Great conquerors greater glory gain
By foes in triumph led, than slain :
The laurels that adorn their brows
Are pull'd from living, not dead boughs,
And living foes : the greatest fame
Of cripple slain can be but lame.
One half of him 's already slain,
The other is not worth your pain ;
Th' honour can but on one side light,
As worship did, when y' were dubb'd Knight.
Wherefore I think it better far
To keep him prisoner of war ;
And let him fast in bonds abide,
At court of justice to be try'd ;
Where, if he appear so bold and crafty,
There may be danger in his safety ;
If any member there dislike

Lors , la mort étant son vainqueur ,
De vous il n'aura plus de peur.
Encor si de danger sa vie ,
Ou d'honneur sa mort fût suivie ,
Ce serait honneur et raison
De suivre votre intention.
Mais ce serait faire un outrage
Très-sensible à votre courage ,
Qu'on dit qu'il eût crainte ou besoin
D'une béquille pour témoin.
Un guerrier , après sa victoire ,
Triomphe avec bien plus de gloire
D'ennemis à son char liés
Que de ceux-là qui sont tués.
L'on cueille les lauriers qu'il porte
De souche vive , et non de morte.
L'honneur que l'on gagne à trancher
Les jours d'un boiteux doit clocher.
La moitié n'en est que de chêne ,
Et l'autre n'en vaut pas la peine.
Je crois qu'il vaut mieux l'épargner ,
En faire votre prisonnier ,
Ou l'écrouer , afin qu'on puisse
Faire son procès en justice , (162)
Où s'il paraît si résolu
Il pourra bien être pendu ;
Sur-tout si quelques gens en place
Prenaient sa barbe , ou bien sa face

His face , or to his beard have pique ;
Or if his death will save or yield ,
Revenge or fright , it is reveal'd.
Though he has quarter , ne'ertheless
Y' have power to hang him when you please.
This has been often done by some
Of our great conqu'rors , you know whom ;
And has by most of us been held
Wise justice , and to some reveal'd.
For words and promises , that yoke
The conqueror , are quickly broke :
Like Samson's cuffs , though by his own
Direction and advice put on.
For if we should fight for the cause
By rules of military laws ,
And only do what they call just ,
The cause would quickly fall to dust.
This we among ourselves may speak ;
But to the wicked , or the weak ,
We must be cautious to declare
Perfection-truths , such as these are.

This said , the high outrageous mettle
Of Knight began to cool and settle.
He lik'd the Squire's advice , and soon
Resolv'd to see the business done ;

En guignon. Si sa mort pouvait !
Etre bonne à quoi que ce soit,
On le pendrait, c'est chose sûre;
Et quoique dans cette aventure
Il ait quartier, vous le ferez
Pendre si vous le desirez.
Des guerriers de votre accointance
L'ont souvent fait, et leur sentence
A passé pour juste en tout lieu,
Et par-fois, pour l'ordre de Dieu. (163)
Car guerrier que parole lie,
La rompt selon sa fantaisie;
Comme les liens de Samson
Serrés par sa direction.
Si pour la cause, en toute affaire,
Nous suivons la loi militaire,
Ne faisant que le juste et beau,
Elle irait bientôt à vau-l'eau.
Entre nous ceci se peut dire,
Mais la prudence nous inspire
De cacher ces points importants
A tous les faibles et méchants.

A ces mots, la colère outrée
Du chevalier fut apaisée.
L'avis de l'écuyer lui plut,
Et de le suivre il résolut.
D'abord, pour commencer l'affaire,

And therefore charg'd him first to bind
Crowdero's hands on rump behind,
And to its former place and use,
The wooden member to reduce;
But force it take an oath before,
Ne'er to bear arms against him more.

Ralpho dispatch'd with speedy haste,
And having ty'd Crowdero fast,
He gave Sir Knight the end of cord,
To lead the captive of his sword
In triumph, whilst the steeds he caught,
And them to further service brought.
The Squire in state rode on before,
And on his nut-brown whinyard bore
The trophy-fiddle and the case,
Leaning on shoulder like a mace.
The Knight himself did after ride,
Leading Crowdero by his side;
And tow'd him, if he lagg'd behind,
Like boat against the tide and wind.
Thus grave and solemn they march'd on,
Until quite thro' the town th' had gone;
At further end of which there stands
An ancient castle, that commands
Th' adjacent parts : in all the fabric

Il dit d'attacher par derrière
Les mains du pauvre Crodéro ,
(Ce que fit aussitôt Ralpho ,)
Et de lui remettre , par grace ,
Le membre de bois à sa place ;
Mais lui faire jurer aussi
De ne plus servir contre lui.

L'écuyer ayant fait l'affaire ,
Et garrotté son adversaire ,
Donna la corde au chevalier
Pour qu'il menât son prisonnier
En triomphe ; et bêtes reprises ,
Et fesses en selle remises ,
Le fier Ralpho prit le devant ,
Portant la caisse et l'instrument
Au bout de sa lame , en trophée ,
Contre son épaule appuyée.
Après venait le chevalier
Menant Crodéro prisonnier ,
Le tirant de même manière
Qu'un bateau montant la rivière.
Ils marchaient ainsi triomphant
D'un bout à l'autre traversant
Une ville , au bout de laquelle
Est bâtie une citadelle , (164)
Qui commande les environs ,
Qu'on croit l'ouvrage des démons ;
Puisque dans toute sa fabrique

You shall not see one stone nor a brick ;
But all of wood , by powerful spell
Of magic made impregnable :
There's neither iron-bar nor gate ,
Portcullis , chain , nor bolt , nor grate ,
And yet men durance there abide ,
In dungeon scarce three inches wide ;
With roof so low , that under it
They never stand , but lie or sit ;
And yet so foul , that whoso is in ,
Is to the middle-leg in prison ;
In circle magical confin'd ,
With walls of subtile air and wind ,
Which none are able to break thorough ,
Until they're freed by head of borough.
Thither arriv'd , th' advent'rous Knight
And bold Squire from their steeds alight
At th' outward wall , near which there stand
A bastile , built t' imprison hands ;
By strange enchantment made to fetter
The lesser parts , and free the greater ;
For though the body may creep through ,
The hands in grate are fast enough :
And when a circle 'bout the wrist
Is made by beadle exorcist ,

On ne voit ni pierre ni brique ,
Ni barre de fer , ni verroux ,
Ni herse , pont-levis , ni clous .
Tout est en bois ; mais le diable ,
Par charmes , la rend imprenable .
On y met les gens en prison ,
Qui n'a que neuf pouces en rond ;
Si basse qu'il est nécessaire
D'être assis ou couché par terre ,
Dans cercle magique empêtré
Jusqu'à mi-jambe et bien serré .
Des murs d'air tiennent la personne ,
Tant que le chef du bourg l'ordonne .
En arrivant , le chevalier
Prit terre , ainsi que l'écuyer ,
A la muraille extérieure ,
Où l'on voit une autre demeure ,
Ou prison , faite pour les mains ,
Par enchantements inhumains , (165)
Qui retient les moindres parties ,
Sans que les grosses soient saisies .
Tout le corps y peut bien passer ,
Mais les mains n'y sauraient glisser ;
Et lorsque l'exorciste applique
Au poignet le cercle magique ,
Le corps se sent fesser , piquer ,
Comme s'il portait un sorcier
En poste , à vingt milles par heure ;

The body feels the spur and switch,
As if 'twere ridden post by witch,
At twenty miles an hour pace,
And yet ne'er stirs out of the place.
On top of this there is a spire,
On which Sir Knight first bids the Squire,
The fiddle, and its spoils, the case,
In manner of a trophy place.
That done, they ope the trap-door gate,
And let Crowdero down thereat;
Crowdero making doleful face,
Like hermit poor in pensive place.
To dungeon they the wretch commit,
And the survivor of his feet:
But th' other, that had broke the peace,
And head of Knighthood, they release;
Though a delinquent false and forged,
Yet b'ing a stranger, he's enlarged;
While his comrade, that did no hurt,
Is clapp'd up fast in prison for't.
So Justice, while she winks at crimes,
Stumbles on innocence sometimes.

The end of the second Cantø.

Et pourtant en place il demeure.
Sur le sommet de ce donjon
Est une flèche, où violon
Et caisse, en forme de trophée,
Par l'écuyer fut attachée.
Puis la trappe ayant fait bailler,
De force ils y firent entrer
Crodéro, dont l'humeur chagrine
Était dépeinte sur sa mine.
La trappe lâchée, à l'instant
Prit de ses pieds le survivant;
Et l'autre, quoique plus coupable,
S'étant démené, comme un diable,
Sur la tête du chevalier,
Ne fut pas tenu prisonnier;
Et malgré toute son audace,
Comme étranger, on lui fit grace, (166)
Quand son camarade innocent
Fut serré si cruellement.
Ainsi par-fois dame justice
Livre un innocent au supplice,
Quand le coupable garnement
Est renvoyé sans châtiment.

Fin du deuxième Chant.

THE ARGUMENT OF THE THIRD CANTO.

*The scatter'd rout return and rally,
Surround the place; the Knight does sally,
And is made pris'ner: Then they seize
Th' enchanted fort by storm; release
Crowdero, and put the Squire in's place;
I should have first said HUDIBRAS.*

AY me! what perils do environ
The man that meddles with cold iron!
What plaguy mischiefs and mishaps
Do dog him still with after-claps!
For though Dame Fortune seem to smile
And leer upon him for a while,
She'll after shew him, in the nick
Of all his glories, a dog-trick.
This any man may sing or say,

SUJET

DU TROISIÈME CHANT.

*L'ennemi revient sur ses pas :
Investit le fort. HUDIBRAS
Est pris faisant une sortie :
Le fort, par la troupe ennemie,
Est pris d'assaut : et Crodéro
Délivré, l'on y met Ralpho
A sa place, ainsi que son maître,
Qui premier nommé devait être.*

HÉLAS ! que de périls sans fin
Environnent le spadassin !
Que de contre-temps dans la vie,
De revers fâcheux il essuie !
Fortune, par succès brillants,
Semble lui rire pour un temps ;
Et puis, au plus haut de sa gloire,
Lui fait quelque malice noire,
Ce qu'on peut dire en la chanson, (167)
Ah ! si quelque jour . . . plus au long.

I' th' ditty call'd, *What if a day?*
For Hudibras, who thought he'd won
The field, as certain as a gun,
And having routed the whole troop,
With victory was cock-a-hoop,
Thinking he'd done enough to purchase
Thanksgiving-day among the Churches,
Wherein his mettle, and brave worth,
Might be explain'd by holder-forth,
And register'd by Fame eternal,
In deathless pages of diurnal,
Found in few minutes, to his cost,
He did but count without his host;
And that a turn-stile is more certain
Than, in events of war, Dame Fortune.

For now the late faint-hearted rout,
O'erthrown, and scatter'd round about,
Chas'd by the horror of their fear
From bloody fray of Knight and Bear,
(All but the dogs, who, in pursuit
Of the Knight's victory, stood to't,
And most ignobly fought to get
The honour of his blood and sweat,)
Seeing the coast was free and clear
O' th' conquer'd and the conqueror,

Car Hudibras qui pouvait croire
S'être assuré de la victoire,
Le champ de bataille ayant pris,
Et chassé tous ses ennemis;
Tout bouffi de cette équipée,
Jusqu'à se mettre dans l'idée
Que son église chanterait
Un *Te Deum*, et nommerait
Quelque prédicateur d'élite, (168)
Pour pérorer sur son mérite,
Et ce fait faire parvenir
A tous les siècles à venir,
Vit bien, qu'on ne fait que mécompte
Lorsque sans son hôte l'on compte;
Et fut instruit à ses dépens,
Dans l'espace de peu de temps,
Que dame fortune pirouette
Aussi vite qu'une girouette.

Car déjà tous ceux qui fuyaient
Ours et chevalier qu'ils craignaient,
(Hors les chiens qui de la poursuite
Voulaient avoir tout le mérite,
Et tout l'honneur s'approprier
Qu'avait gagné le chevalier,) (169)
De courir enfin se lassèrent,
Et pour respirer s'arrêtèrent;
Voyant le champ libre par-tout
Prirent courage, et tout d'un comp

Took heart again, and fac'd about,
As if they meant to stand it out:
For by this time the routed Bear,
Attack'd by th' enemy i' th' rear,
Finding their number grew too great
For him to make a safe retreat,
Like a bold chieftain, fac'd about;
But wisely doubting to hold out,
Gave way to Fortune, and with haste
Fac'd the proud foe, and fled, and fac'd;
Retiring still, until he found
He'd got th' advantage of the ground;
And then as valiantly made head
To check the foe, and forthwith fled;
Leaving no art untry'd, nor trick
Of warrior stout and politic;
Until, in spite of hot pursuit,
He gain'd a pass, to hold dispute
On better terms, and stop the course
Of the proud foe. With all his force
He bravely charg'd, and for a while
Forc'd their whole body to recoil;
But still their numbers so increas'd,
He found himself at length oppress'd,
And all evasions so uncertain,

Faisant bravement volte-face ,
Semblaient renouveler d'audace.

Car le brave ours , en même temps ,
Ayant affaire à trop de gens ,
Qui le mettaient tout hors d'haleine ,
Fit , ainsi qu'un grand capitaine ,
Demi-tour à droite , et craignant
De n'y tenir sans accident ,
S'abandonnait à la fortune
Avec vitesse peu commune ,
Faisant volte-face par-fois ,
Puis se retirant en matois ,
Cherchant d'un poste l'avantage ,
Pour supplément à son courage ;
Essayant , comme un bon guerrier ,
Toutes les ruses du métier ;
En pliant et quittant la place ,
Puis à l'ennemi faisant face ;
Tant qu'enfin il eut le bonheur
De trouver un poste meilleur
Pour y soutenir la furie
De toute la troupe ennemie ;
De-là chargea ces furieux ,
Et les fit reculer des mieux.
Mais voyant enfin leur armée
De troupes fraîches augmentée
A tel point , qu'il vint à douter
S'il pourrait fuir ou résister ;

To save himself for better fortune,
That he resolv'd, rather than yield,
To die with honour in the field,
And sell his hide and carcase at
A price as high and desperate
As e'er he could. This resolution
He forthwith put in execution,
And bravely threw himself among
The enemy i' th' greatest throng;
But what could single valour do
Against so numerous a foe?
Yet much he did indeed, too much
To be believ'd where th' odds were such.
But one against a multitude
Is more than mortal can make good:
For while one party he oppos'd,
His rear was suddenly inclos'd;
And no room left him for retreat,
Or fight against a foe so great.
For now the mastiffs, charging home,
To blows and handy gripes were come:
While manfully himself he bore,
And setting his right foot before,
He rais'd himself, to shew how tall
His person was above them all.

Il résolut, vaille que vaille ,
De mourir au champ de bataille ;
Comptant bien , à ses ennemis ,
Vendre sa vie au plus haut prix.
Cette résolution prise ,
Il l'exécuta sans remise ;
Au milieu d'eux il s'élança ,
Et plus d'un il en terrassa ;
Mais , que peut la vaillance même ,
Quand seule contre nombre extrême ?
Et cependant il en fit tant
Que l'histoire en paraît roman.
Mais un contre une multitude
C'est, pour mortel , tâche trop rude.
Car pendant qu'un corps il chargeait ,
En queue un autre le prenait ;
Et , pour se battre , point de place ,
Ni pour se retirer d'espace ;
Car déjà gros mâtins étaient
A ses trousses et l'entamaient ;
Lui , debout , de même qu'un homme ,
Mit le pied droit en avant , comme
Pour montrer à ces envieux
Qu'il était bien au-dessus d'eux.
Cela , dans la troupe ennemie ,
Fit naître la honte et l'envie.
Outrés de voir qu'un seul guerrier ,
Sans daigner demander quartier ,

This equal shame and envy stirr'd
In th' enemy, that one should beard
So many warriors, and so stout,
As he had done, and stav'd it out,
Disdaining to lay down his arms,
And yield on honourable terms.
Enraged thus, some in the rear
Attack'd him, and some every where,
Till down he fell; yet falling fought,
And, being down, still laid about;
As Widdrington, in doleful dumps,
Is said to fight upon his stumps.

But all, alas! had been in vain,
And he inevitably slain,
If Trulla and Cerdon, in the nick,
To rescue him had not been quick:
For Trulla, who was light of foot
As shaft which long-field Parthians shoot,
(But not so light as to be borne
Upon the ears of standing corn,
Or trip it o'er the water quicker
Than witches, when their staves they liquor,
As some report,) was got among
The foremost of the martial throng:
There pitying the vanquish'd Bear,

Résistât, en faisant bravades,
A tant de braves camarades;
Ils le chargèrent de par-tout,
Si bien, qu'ils en vinrent à bout.
Il tomba ; mais, après sa chute,
Il leur faisait encor dispute ;
Comme jadis fit Widdrington, (170)
Qui se battait sur le moignon.

Mais, hélas ! malgré son courage,
Il allait céder à leur rage,
Si Cerdon n'eût avec Trulla
Couru pour mettre le hola.
Car, Trulla, tout aussi légère
Que les traits malins qu'en arrière
Le Parthe aux Romains décochait, (171)
(Mais cependant il s'en fallait
Qu'elle ne fût aussi légère
Que cette autre fille guerrière,
Qui sur épis de bled courait, (172)
Tandis que pas un n'en pliait ;
Ni qu'elle sût passer rivières
Sur un balai, comme sorcières,
A ce qu'on dit, le font souvent.)
Etant la première en avant,
Comme dans toutes les batailles,
Sentit émouvoir ses entrailles
De voir ainsi maltraiter l'ours
Qu'elle aimait ; et tint ce discours

She call'd to Cerdon, who stood near,
Viewing the bloody fight; to whom,
Shall we (quoth she) stand still hum-drum,
And see stout Bruin all alone,
By numbers basely overthrown?
Such feats already h' has atchiev'd,
In story not to be believ'd;
And 'twould to us be shame enough,
Not to attempt to fetch him off.

I would (quoth he) venture a limb
To second thee, and rescue him:
But then we must about it straight,
Or else our aid will come too late.
Quarter he scorns, he is so stout,
And therefore cannot long hold out.
This said, they wav'd their weapons round
About their heads, to clear the ground;
And joining forces, laid about
So fiercely, that th' amazed rout
Turn'd tail again, and straight begun,
As if the Devil drove, to run.
Meanwhile th' approach'd the place where Bruin
Was now engag'd to mortal ruin:
The conqu'ring foe they soon assail'd;
First Trulla stav'd, and Cerdon tail'd,

A Cerdon qui se trouvait proche.
N'aurons-nous pas juste reproche
A nous faire, si nous restons
Les bras croisés, et regardons
Le brave Bruin seul, qu'accable
Lâchement canaille innombrable ?
Si vaillamment il s'est battu ,
Que le récit n'en sera cru ;
Et ce serait honte et dommage
De l'abandonner à leur rage.

Je risquerais, dit-il, un bras
Pour le tirer de l'embarras ;
Mais il faut hâter cette affaire ,
Car je vois que ce téméraire
Ne veut pas prendre de quartier,
Et ne peut long-temps résister.
Il dit, et tous deux l'arme prête
Virèrent par-dessus la tête ;
Et s'étant soudain réunis ,
Tombèrent sur les ennemis ,
Dont bientôt la troupe étonnée
Par leur valeur fut dispersée ;
Fuyant si fort que l'on eût cru
Qu'ils avaient le diable à leur cu.
Cependant ils gagnaient la place
Où Bruin, malgré son audace ,
Allait périr, et sur le champ,
Contre le parti conquérant

Until their mastiffs loos'd their hold :
And yet, alas ! do what they could ,
The worsted Bear came off with store
Of bloody wounds , but all before :
For as Achilles , dipp'd in pond ,
Was anabaptiz'd free from wound ,
Made proof against dead-doing steel
All over , but the Pagan heel ;
So did our champion's arms defend
All of him , but the other end :
His head and ears , which , in the martial
Encounter , lost a leathern parcel :
For as an Austrian Archduke once
Had one ear (which in ducatoons
Is half the coin) in battle par'd
Close to his head , so Bruin far'd ;
But tugg'd and pull'd on th' other side ,
Like scriv'ner newly crucify'd ;
Or like the late corrected leathern
Ears of the Circumcised Brethren.
But gentle Trulla , into th' ring
He wore in's nose , convey'd a string ,
With which she march'd before , and led
The warrior to a grassy bed ,
As authors write , in a cool shade ,

Firent une charge nouvelle ,
Qui fut heureuse , ainsi que belle.
Trulla le baïllon leur mettait , (173)
Pendant que Cerdon les tirait
Par la queue , et de telle guise
Que les mâtins quittèrent prise.
Mais , malgré le secours , hélas !
L'ours du danger ne sortit pas
Sans emporter mainte blessure
Sur le devant de sa figure.
Ainsi qu'Achille , qu'on trempa
Comme anabaptiste , resta
Dans tout son corps invulnérable ,
Et dur aux coups comme le diable ,
Même l'acier n'y faisait rien ,
Qu'au talon , qui resta païen ; (174)
L'ours de même , avec son armure ,
Ne craignait sorte de blessure
Dans tout son corps couvert par-tout ,
Mais donnait prise à l'autre bout ,
J'entends le nez et les oreilles ;
Car bien qu'il eût fait des merveilles ,
Il lui manquait plus d'un lambeau
De cuir d'oreille ou de museau.
Car comme un archiduc d'Autriche (175)
D'une oreille (tout homme riche
Sait bien que sur un ducaton
C'est moitié de l'impression)

Which eglantine and roses made,
Close by a softly murm'ring stream,
Where lovers us'd to loll and dream.
There leaving him to his repose,
Secured from pursuit of foes,
And wanting nothing but a song,
And a well-tun'd theorbo hung
Upon a bough, to ease the pain
His tugg'd ears suffer'd, with a strain,
They both drew up, to march in quest
Of his great leader and the rest.

For Orsin (who was more renown'd
For stout maintaining of his ground

Fut privé dans une bataille
Par un coup d'estoc ou de taille ;
D'un côté l'ours eut même sort ,
L'autre fut tirailé très-fort ;
Et depuis peu bien des oreilles (176)
Ont eu catastrophes pareilles.
Mais Trulla passa dans l'anneau
Qu'il portait au nez un cordeau ,
Avec lequel , marchant première ,
Elle menait Bruin derrière ;
Puis sur un bon lit de gazon ,
Le mit à l'ombre d'un buisson
Orné de roses et verdure ,
Près d'un ruisseau dont le murmure
Doucement endort les amants ,
Et leur cause rêves charmants ;
Et là le laissant à son aise ,
Loin de la canaille mauvaise
Rien ne lui manquant , que chansons ,
Ou d'un tuorbe les doux sons ,
Pour l'endormir et faire trêve ,
A ses souffrances par un rêve ,
Qui par un doux enchantement ,
Lui fit oublier son tourment ;
Elle alla , de Cerdon suivie ,
Chercher Orsin et compagnie.

Car Orsin qui , quoique fameux
Pour tenir ferme et tout des mieux ,

In standing fight, than for pursuit,
As being not so quick of foot)
Was not long able to keep pace
With others that pursu'd the chace;
But found himself left far behind,
Both out of heart and out of wind;
Griev'd to behold his Bear pursu'd
So basely by a multitude;
And like to fall, not by the prowess,
But numbers of his coward foes.
He rag'd, and kept as heavy a coil as
Stout Hercules for loss of Hylas;
Forcing the vallies to repeat
The accents of his sad regret.
He beat his breast, and tore his hair,
For loss of his dear crony Bear;
That Echo, from the hollow ground,
His doleful wailings did resound
More wistfully, by many times,
Than in small poets splay-foot rhimes,
That make her, in their rueful stories,
To answer to int'rogatories,
And most unconscionably depose
To things of which she nothing knows;
And when she has said all she can say,

Manquait quelquefois de ressource
Alors qu'il s'agissait de course ,
Ne pouvant tenir plus long-temps
A courir avec tant de gens ,
Se trouvait pour lors hors d'haleine
Bien loin derrière dans la plaine ;
Enragé de voir son cher ours
Que les chiens poursuivaient toujours ,
Dont le nombre était si terrible ,
Que sa perte était infaillible ,
Se mit à faire des hélas ,
Comme Hercule fit pour Hylas , (177)
Qu'il n'est vallon , cave profonde ,
Qui n'en retentit à la ronde.
Des coups , de rage il se donnait ,
Ses cheveux même il s'arrachait ,
Et l'Echo , du sein de la terre ,
Contrefaisait sa plainte amère
Beaucoup plus naturellement ,
Qu'elle ne fait communément ,
Subissant l'interrogatoire
D'un poète , en piteuse histoire ,
Qui lui fait , comme un faux témoin ,
Dire ce qu'elle ne sait point ,
Accommodant ses mengeries
D'un tendre amant aux rêveries.
Où donc , dit-il , méchant Bruin ,
Vas-tu pour mon (Echo) chagrin . . . (178)

'Tis wrested to the lover's fancy.
Quoth he, O whither, wicked Bruin,
Art thou fled to my — Echo, Ruin?
I thought th' hadst scorn'd to budge a step
For fear. (Quoth Echo) Marry guep.
Am not I here to take thy part?
Then what has quail'd thy stubborn heart?
Have these bones rattled, and this head
So often in thy quarrel bled?
Nor did I ever winch or grudge it,
For thy dear sake. (Quoth she) Mum-budge
Think'st thou 'twill not be laid i' th' dish
Thou turn'dst thy back? Quoth Echo, Pish
To run from those th' hast overcome
Thus cowardly? Quoth Echo, Mum.
But what a vengeance makes thee fly
From me too, as thine enemy?
Or if thou hast no thought of me,
Nor what I have endur'd for thee,
Yet shame and honour might prevail
To keep thee thus from turning tail:
Fot who would grudge to spend his blood in
His Honour's cause? Quoth she, A puddin.
This said, his grief to anger turn'd,
Which in his manly stomach burn'd;

J'ai cru que ton courage rare
Te soutiendrait (Echo) tarare...
Ne t'ai-je pas bien soutenu ?
Pourquoi le cœur as-tu perdu ?
N'ai-je donc pas , pour ta querelle ,
Risqué mes os et ma cervelle ?
T'ai-je jamais , par trahison ,
Abandonné ? (l'Echo) ; chanson...
Que veux-tu que le monde dise
De cette fuite ? (Echo) sottise...
Quand la victoire était à toi ,
Tu lâches pied , (Echo) suis moi...
Moi , qui suis ton ami , ton maître ,
Tu m'abandonnes , comme un traître.
Si tout ce que j'ai fait pour toi ,
Ne t'attachait assez à moi ,
L'honneur , du moins , devait te faire
Honte , de montrer le derrière ;
Pour l'honneur , tous bons citoyens
Versent leur sang ; (Echo) j'en viens...
Finissant ce piteux langage ,
Son chagrin fit place à la rage ;
Soif de vengeance le brûlait ,
Et sa colère s'enflammait ;
Il jurait , en faisant menace ,
Contre l'auteur de sa disgrâce ,
Que payer cher il lui ferait
Ce que son ours ou lui souffrait.

Thirst of revengé, and wrath, in place
Of sorrow now began to blaze.
He vow'd the authors of his woe
Should equal vengeance undergo;
And with their bones and flesh pay dear
For what he suffer'd, and his Bear.
This b'ing resolv'd, with equal speed
And rage he hasted to proceed
To action straight, and giving o'er
To search for Bruin any more,
He went in quest of Hudibras,
To find him out where-e'er he was;
And, if he were above ground, vow'd
He'd ferret him, lurk where he wou'd.

But scarce had he a furlong on
This resolute adventure gone,
When he encounter'd with that crew
Whom Hudibras did late subdue.
Honour, revenge, contempt, and shame,
Did equally their breasts inflame.
'Mong these the fierce Magnano was,
And Talgol, foe to Hudibras;
Cerdon and Colon, warriors stout,
And resolute as ever fought;
Whom furious Orsīn thus bespoke:

Ce dessein pris, avec vitesse
Et rage égale Orsin s'empresse,
Et son ours cessant de chercher,
Se mit aussitôt à marcher,
Voulant joindre son adversaire,
Quelque part qu'il fût sur la terre.

Mais il n'eut pas marché long-temps,
Qu'il rencontra nombre de gens
De ses amis, avec leur suite,
Qu'Hudibras avait mis en fuite;
Tous comme lui, d'honneur épris,
De honte, vengeance et mépris.
Maguano, grand homme de guerre,
Talgol, d'Hudibras l'adversaire,
Le brave Cerdon, et Colon,
Tous gens de cœur et de renom,
Auxquels adressant la parole :
Souffrirons-nous, dit-il, qu'un drôle,
Un âne, avec tout son fatras,
Ce faible coquin d'Hudibras,

Shall we (quoth he) thus basely brook
The vile affront that paltry ass ,
And feeble scoundrel, Hudibras ,
With that more paltry ragamuffin ,
Ralpho , with vapouring and huffing ,
Have put upon us like tame cattle ,
As if th' had routed us in battle ?
For my part, it shall ne'er be said ,
I for the washing gave my head :
Nor did I turn my back for fear
O' th' rascals, but loss of my Bear ,
Which now I'm like to undergo ;
For whether those fell wounds, or no ,
He has receiv'd in fight , are mortal ,
Is more than all my skill can foretel ;
Nor do I know what is become
Of him, more than the Pope of Rome.
But if I can but find them out
That caus'd it (as I shall , no doubt ,
Where-e'er th' in hugger-mugger lurk) ,
I'll make them rue their handy-work ;
And wish that they had rather dar'd
To pull the Devil by the beard. ^a

Quoth Cerdon , noble Orsin , th' hast
Great reason to do as thou say'st ,

Et ce polisson misérable ,
Ralpho , qui fait tant le capable
Et n'est au fond qu'un garnement ,
Nous insultent impunément ;
Et nous traitent comme canaille ,
Par eux vaincus dans la bataille ?
Il ne sera pas dit de moi
Que j'ai tourné le dos d'effroi ;
Ils n'auraient pas pu m'y contraindre ;
Car je ne suis pas homme à craindre
Ni leurs armes , ni leurs discours ;
Mais c'est la perte de mon ours
Qu'il faudra bien que je supporte ;
Il est blessé de telle sorte ,
Que s'il mourra , s'il guérira ,
Ni même où l'on le trouvera ,
Je ne sais , foi de galant homme ,
Non plus que le pape de Rome.
Mais si je puis joindre les gens ,
(Ce que j'espère en peu de temps ,
S'ils sont au monde ,) qui sont cause
Du malheur où son sort l'expose ;
Je crois qu'ils s'en repentiront ,
Et que les traîtres conviendront
Qu'il était pour eux moins risquable
De tirer la barbe du diable. (179)

Noble Orsin , répondit Cerdon ,
D'agir ainsi t'as grand raison ,

And so has ev'ry-body here,
As well as thou hast, or thy Bear.
Others may do as they see good;
But if this twig be made of wood
That will hold tack, I'll make the fur
Fly 'bout the ears of that old cur,
And t' other mungrel vermin, Ralph,
That brav'd us all in his behalf.
Thy Bear is safe, and out of peril,
Though lugg'd indeed, and wounded very ill
Myself and Trulla made a shift
To help him out at a dead lift;
And, having brought him bravely off,
Have left him where he's safe enough:
There let him rest; for if we stay,
The slaves may hap to get away.

This said, they all engag'd to join
Their forces in the same design;
And forthwith put themselves in search
Of Hudibras upon their march.
Where leave we them a while, to tell
What the victorious Knight befell:
For such, Crowdero being fast
In dungeon shut, we left him last.
Triumphant laurels seem'd to grow

Ainsi que tous tant que nous sommes ,
Et l'ours , et les chiens , et les hommes.
D'autres en feront à leur choix ;
Mais si ce gourdin est de bois
Qui soit dur assez , je m'apprête
Du vieux chièn à casser la tête ,
Et de Ralpho , l'autre roquet ,
Qui nous insulte à son sujet.
L'ours est vivant , je t'en assure ,
Mais porteur de mainte écorchure ;
Avec Trulla j'ai bien couru ,
A temps nous l'avons secouru ;
Et notre courage invincible
L'a tiré d'un danger terrible ,
Et bien qu'il soit très-maltraité ,
Il est en lieu de sûreté .
Mais cherchons ces gueux tout de suite ,
Crainte qu'ils ne prennent la fuite.

Il finit , et dans le moment
Tous d'un commun consentement ,
Ayant mis Orsin à leur tête ,
D'Hudibras se mirent en quête ,
Où pour un temps les faut laisser ,
Pour revenir au chevalier.
Il venait , avec grand courage ,
Crodéro de serrer en cage ;
Chargé de lauriers plus brillants ,
Que ceux des plus grands conquérants ,

No where so green as on his brow;
Laden with which, as well as tir'd
With conquering toil, he now retir'd
Unto a neighb'ring castle by,
To rest his body, and apply
Fit med'cines to each glorious bruise
He got in fight, reds, blacks, and blues,
To mollify th' uneasy pang
Of ev'ry honourable bang,
Which b'ing by skilful midwife dress'd,
He laid him down to take his rest.
But all in vain. H' had got a hurt
O' th' inside, of a deadlier sort,
By Cupid made, who took his stand
Upon a widow's jointure land,
(For he, in all his am'rous battles,
No 'dvantage finds like goods and chattels)
Drew home his bow, and, aiming right,
Let fly an arrow at the Knight:
The shaft against a rib did glance,
And gall'd him in the purtenance;
But time had somewhat 'swag'd his pain,
After he found his suit in vain:
For that proud dame, for whom his soul
Was burnt in's belly like a coal,

Et très-fatigué de l'affaire,
Il s'en alla, pour se refaire,
Dans un château, faisant propos
A son corps d'y donner repos;
Et ses bosses, marques de gloire,
De teinte bleue, ou rouge, ou noire,
Panser en les frottant d'onguent
Propre à soulager son tourment.
Ce qui se fit par sage-femme,
Puis il se coucha chez la dame;
Il voulut dormir, mais en vain,
Parce qu'il portait dans son sein
Une blessure plus cruelle,
Dont se ressentait sa cervelle;
Il la reçut du dieu d'amour
Qui lui faisant ce malin tour,
Avait pris poste sur la terre
D'une fringante douairière. (180)
(Car dans la plupart des amours
Le bien est d'un très-grand secours.)
De là, le dieu d'une main sûre
Au chevalier fit la blessure.
Le temps amortit sa douleur,
Malgré qu'on lui tenait rigueur;
Car la dame pour qui son ame
Brûlait d'une si vive flamme,
(Car ses boyaux s'en ressentaient
Et pour elle colique avaient ,

(That belly which so oft did ake ,
And suffer griping for her sake ,
Till purging comfits and ants eggs
Had almost brought him off his legs)
Us'd him so like a base rascallion ,
That old Pyg - (what d' y' call him) - malion ,
That cut his mistress out of stone ,
Had not so hard a hearted one.
She had a thousand jadish tricks ,
Worse than a mule that flings and kicks ;
'Mong which one cross-grain'd freak she had ,
As insolent as strange and mad ;
She could love none , but only such
As scorn'd and hated her as much.
'Twas a strange riddle of a lady ,
Not love , if any lov'd her — Hey-day !
So cowards never use their might ,
But against such as will not fight ;
So some diseases have been found
Only to seize upon the sound.
He that gets her by heart , must say her ,
The back way , like a witch's prayer.
Meanwhile the Knight had no small task
To compass what he durst not ask.
He loves , but dares not make the motion ;

Tant qu'il se rendit presque étique
Par un remède spécifique ,)
Le traitait sans compassion ;
De sorte que Pygmalion (181)
Qui fit sa maîtresse de pierre ,
La trouva moins dure et moins fière.
Une mule qui rue et mord ,
N'est pas d'un moins facile abord.
Elle n'était pas moins quinteuse ,
Moins maligne, ou capricieuse.
Elle avait, entr'autres travers ,
Un tic aussi fou que pervers ;
(Et jamais dame raisonnable
Ne croira la chose faisable ,)
De n'aimer onc elle jurait
Que celui qui la haïrait.
Cette dame était un problème.
Quoi ne pas aimer qui nous aime ?
C'est faire comme le poltron ,
Qui ne se bat jamais, sinon
Contre qui ne veut pas se battre ,
Et fait alors le diable à quatre ;
Certains maux qui-donnent la mort ,
De même attaquent le plus fort.
A rebours il la fallait prendre ,
Comme sorcière fait entendre
Le *Pater* à son familier ; (182)
De sorte que le chevalier

Her ignorance is his devotion :
Like caitiff vile , that , for misdeed ,
Rides with his face to rump of steed ,
Or rowing scull , he's fain to love ,
Look one way , and another move ;
Or like a tumbler , that does play
His game , and look another way ,
Until he seize upon the cony ;
Just so does he by matrimony :
But all in vain ; her subtle snout
Did quickly wind his meaning out ;
Which she return'd with too much scorn
To be by man of honour borne :
Yet much he bore , until the distress
He suffer'd from his spiteful mistress
Did stir his stomach ; and the pain
He had endur'd from her disdain ,
Turn'd to regret , so resolute ,
That he resolv'd to wave his suit ,
And either to renounce her quite ,
Or for a while play least in sight.
This resolution b'ing put on ,
He kept some months , and more had done
But being brought so nigh by Fate ,
The victory he atchiev'd so late

Etait embarrassé, que faire
A cette dame pour lui plaire.
Il aimait fort, mais son plus court
N'était pas de parler d'amour;
Il fallait, malgré l'injustice,
Se conformer à son caprice;
Comme un gueux qu'on place à cheval
La face au cul de l'animal;
Ou rameur qui route sait faire,
Regardant du côté contraire;
Ou bien joueur de gobelets
Fixant l'œil sur d'autres objets,
Tandis que d'une main rusée
Il trompe ceux de l'assemblée.
Ainsi faisait le chevalier
Pour tâcher de se marier.
Mais, hélas! tout fut inutile;
La dame ayant le nez subtile,
Le sentit, et puis le traita
Comme un nègre, et le méprisa.
Un temps, il souffrit la rudesse
De sa dédaigneuse maîtresse;
Mais à la fin, las de souffrir,
Sa peine devint repentir;
D'aimer il n'avait plus d'envie,
Il voulait quitter la partie,
Ou, pour un temps couvrant son feu,
Désormais mieux cacher son jeu.

Did set his thoughts agog, and ope
A door to discontinu'd hope,
That seem'd to promise he might win
His dame too, now his hand was in;
And that his valour, and the honour
H' had newly gain'd, might work upon her:
These reasons made his mouth to water
With am'rous longings to be at her.
Quoth he unto himself, who knows
But this brave conquest o'er my foes
May reach her heart, and make that stoop,
As I but now have forc'd the troop?
If nothing can oppugn her love,
And virtue invious ways can prove,
What may he not confide to do
That brings both love and virtue too?
But thou bring'st valour too and wit,
Two things that seldom fail to hit.
Valour's a mouse-trap, wit a gin,
Which women oft are taken in.
Then, Hudibras, why should'st thou fear
To be, that art a conqueror?
Fortune th' audacious doth *juvare*,
But lets the timidous miscarry.
Then while the honour thou hast got

Ce propos fait avec courage,
Il tint trois mois, et davantage
L'aurait tenu; mais le destin
Semblant le mener par la main,
La victoire par lui gagnée,
Qu'il repassait dans son idée
Et l'honneur qu'il s'était acquis,
D'avoir vaincu tant d'ennemis,
Firent renaître dans son ame
L'espoir de vaincre aussi sa dame.
A la bouche l'eau lui venait,
Et d'essayer il lui tardait.
Qui sait, se dit-il en lui-même,
Si de ce fait la gloire extrême
Ne fera pas plier son cœur,
Comme ceux dont je suis vainqueur?
A l'amour si rien ne résiste,
Si la vertu ferme subsiste
Malgré l'envie; il est certain
Que l'on n'espère pas en vain,
Quand on a, pour plaider sa cause,
D'amour et vertu bonne dose.
J'ai du courage et de l'esprit,
Deux choses qui font grand profit;
L'esprit séduit, la valeur force,
Et pour femme est très-bonne amorce.
Quel peut être ton embarras,
Quand tu triomphes, Hudibras?

Is spick and span new, piping hot,
Strike her up bravely, thou hadst best,
And trust thy fortune with the rest.
Such thoughts as these the Knight did keep,
More than his bangs, or fleas, from sleep:
And as an owl, that in a barn
Sees a mouse creeping in the corn,
Sits still, and shuts his round blue eyes,
As if he slept, until he spies
The little beast within his reach,
Then starts, and seizes on the wretch;
So from his couch the Knight did start
To seize upon the widow's heart;
Crying with hasty tone, and hoarse,
Ralpho, dispatch; To horse, to horse.
And 'twas but time: for now the rout,
We left engag'd to seek him out,
By speedy marches were advanc'd
Up to the fort, where he ensconc'd;
And all th' avenues had possess'd
About the place, from east to west.

That done, a while they made a halt,
To view the ground, and where t' assault:
Then call'd a council, which was best,
By siege or onslaught, to invest

La fortune aide l'intrépide, (183)
 Et ne fait rien pour le timide.
 Comblé de tant d'honneur, il faut,
 Tandis qu'il est encor tout chaud,
 L'attaquer d'une façon leste,
 La fortune fera le reste.
 Ces pensers troublaient son repos,
 Pis que les puces ou ses maux.
 Comme un hibou qui, dans la grange,
 Voyant la paille que dérange
 La marche de quelques souris,
 Ferme pour un temps ses yeux gris,
 Jusqu'à ce qu'enfin elle approche,
 Et puis s'élançant vous l'accroche;
 Ainsi le chevalier sauta
 De sa couchette, et s'élança
 Pour saisir le cœur de la dame,
 Qui seule régnait dans son ame;
 Criant haut, à se faire mal,
 Vite, Ralpho, vite à cheval.
 Il était temps, déjà la tête
 De ceux qui s'étaient mis en quête
 Hardiment sa marche forçait,
 Et jusques au fort s'avavançait.
 La quene étant aussi venue
 S'empara de chaque avenue;
 Et puis ils firent bride en main,
 Pour reconnaître le terrain,

The enemy; and 'twas agreed,
By storm and onslaught to proceed.
This b'ing resolv'd, in comely sort
They now drew up t' attack the fort;
When Hudibras, about to enter
Upon another-gates adventure,
To Ralpho call'd aloud to arm,
Not dreaming of approaching storm.
Whether Dame Fortune, or the care
Of Angel bad or tutelar,
Did arm, or thrust him on to danger
To which he was an utter stranger;
That foresight might, or might not blot
The glory he had newly got;
Or to his shame it might be said,
They took him napping in his bed;
To them we leave it to expound,
That deal in sciences profound.

His courser scarce he had bestrid,
And Ralpho that on which he rid,
When setting ope the postern gate,
Which they thought best to sally at,
The foe appear'd, drawn up and drill'd,
Ready to charge them in the field.
This somewhat startled the bold Knight,

Et tenir un conseil de guerre
Pour savoir ce qu'on devait faire,
Assiéger, ou bien attaquer ;
Il fut résolu de risquer
L'attaque de ce fort d'emblée.
La troupe en bataille rangée
Y marchait droit, quand Hudibras,
Qui se croyait hors d'embarras,
S'occupait à prendre mesure
Pour autre espèce d'aventure ;
Et criait à Ralpho d'armer,
Sans se douter du vrai danger.
Savoir si la dame fortune,
Son mauvais ange, ou bien la lune,
L'armait, pour le mettre en danger,
Auquel il ne pouvait songer ;
Pour garder ou ternir la gloire
De cette dernière victoire :
Pour qu'il fût ou ne fût pas dit,
Qu'il eût été pris dans son lit ;
Laissons décider cette cause
Par gens profonds en toute chose.

A grand peine le chevalier
Eut-il enfourché son coursier,
Et Ralpho poussé la barrière
Pour sortir, qu'ils virent derrière
Tous leurs ennemis se ranger
Dans la plaine, pour les charger ;

Surpriz'd with th' unexpected sight :
The bruises of his bones and flesh
He thought began to smart afresh ;
Till recollecting wonted courage ,
His fear was soon converted to rage ,
And thus he spoke : The coward foe ,
Whom we but now gave quarter to ,
Look , yonder's rally'd , and appears
As if they had out-run their fears.
The glory we did lately get ,
The Fates command us to repeat ;
And to their wills we must succumb ,
Quocunque trahunt , 'tis our doom.
This is the same numeric crew
Which we so lately did subdue ;
The self-same individuals that
Did run as mice do from a cat ,
When we courageously did wield
Our martial weapons in the field
To tug for victory ; and when
We shall our shining blades again
Brandish in terror o'er our heads ,
They'll straight resume their wonted dreads.
Fear is an ague , that forsakes
And haunts by fits those whom it takes :

Et les chefs , chacun à leur place ,
Au reste inspirer leur audace.
Qui fut surpris , c'est Hudibras ,
Au combat ne s'attendant pas.
Chaque meurtrissure cruelle
Sembla lui cuire de plus belle ;
La crainte de nouveaux malheurs
Augmentait encor ses douleurs ;
Mais rappelant son grand courage ,
La crainte fit place à la rage.
Puis il dit à son écuyer :
Ceux à qui j'ai donné quartier
Sont ralliés , cette canaille
Reparaît là-bas en bataille ;
Le destin nous ordonne encor
De faire un glorieux effort ;
Il faut quelqu'ordre qu'il nous donne ,
Payer ici de sa personne ;
Ce sont encor ces mêmes gueux ,
Dont nous sommes victorieux ,
Qui devant nous fuyaient plus vite
Que souris , qui le chat évite ,
Pendant que nos armes brillaient
Et la victoire remportaient.
Quand ils reverront cette épée
Sur leurs têtes encor levée ,
Soudain le cœur leur manquera ,
Et la crainte les saisira ;

And they'll opine they feel the pain
And blows they felt to-day, again.
Then let us boldly charge them home,
And make no doubt to overcome.

This said, his courage to inflame,
He call'd upon his mistress' name.
His pistol next he cock'd a-new,
And out his nut-brown whinyard drew ;
And, placing Ralpho in the front ,
Reserv'd himself to bear the brunt ,
As expert warriors use ; then ply'd
With iron heel his courser's side ,
Conveying sympathetic speed
From heel of Knight to heel of steed.

Meanwhile the foe, with equal rage
And speed, advancing to engage ,
Both parties now were drawn so close,
Almost to come to handy-blows ;
When Orsin first let fly a stone
At Ralpho : not so huge a one
As that which Diomed did maul
Æneas on the bum withal ;
Yet big enough, if rightly hurl'd ,
T' have sent him to another world ,

(Elle saisit ceux qu'elle perce
Par accès, comme fièvre tierce,)
Ils croiront ressentir les coups
Qu'ils ont déjà reçus de nous.
Chargeons-les donc avec courage,
Nous sommes sûrs de l'avantage.

Il dit, et son cœur s'enflamma,
Trois fois sa maîtresse il nomma; (184)
Et l'amorce renouvelée
Aux pistolets, tira l'épée;
Fit marcher Ralpho le premier,
Et lui, comme habile guerrier,
Qui de son art la règle observe,
Se plaça pour corps de réserve;
Puis du talon de fer armé
Du cheval piqua le côté,
Et par effet de sympathie,
De marcher plus vite l'envie
De ce talon du chevalier
Passa dans celui du coursier.

Cependant, avec rage égale,
S'empressait la troupe rivale;
Vers Hudibras ils s'approchaient,
Et déjà presque ils y touchaient,
Quand Orsin, de main meurtrière,
A Ralpho lança telle pierre,
(Pas si grosse à la vérité
Que celle qui, du temps passé,

Whether above-ground, or below,
Which saints twice dipp'd are destin'd to.
The danger startled the bold Squire,
And made him some few steps retire.
But Hudibras advanc'd to's aid,
And rous'd his spirits half dismay'd.
He wisely doubting lest the shot
Of th' enemy, now growing hot,
Might at a distance gall, press'd close,
To come pell-mell to handy-blows,
And, that he might their aim decline,
Advanc'd still in an oblique line;
But prudently forbore to fire,
Till breast to breast he had got nigher,
As expert warriors use to do,
When hand to hand they charge their foe.
This order the advent'rous Knight,
Most soldier-like, observ'd in fight,
When Fortune (as she's wont) turn'd fickle,
And for the foe began to stickle.
The more shame for her Goodyship,
To give so near a friend the slip.
For Colon, choosing out a stone,
Levell'd so right, it thump'd upon
His manly paunch with such a force,

Par Diomède fut lancée
Au croupion du pauvre Enée,) (185)
Mais qu'elle pouvait l'envoyer
En l'autre monde voyager :
(Soit qu'on y monte ou qu'on y rampe ,
Où vont saints que deux fois on trempe.) (186)
Du danger surpris , l'écuyer
Trouva bon de se reculer ;
Quand Hudibras , avec vitesse ,
Le secourut dans sa faiblesse ;
Mais voyant que de l'ennemi
Le feu , pour lors très-bien servi ,
De loin lui faisait tant de peine ,
Résolut , en grand capitaine ,
D'en venir tout de suite aux coups ;
Mais pour éviter les cailloux ,
Ainsi que les morceaux de brique ,
Il avançait en ligne oblique ;
Approchant chaque pas un peu ,
Et constamment gardant son feu ; (187)
D'expert guerrier manœuvre franche ,
Quand il en vient à l'arme blanche.
C'est ainsi que le chevalier
Suivait les règles du métier ,
Quand le sort à son ordinaire
Tournant , prit le parti contraire.
(Et d'autant plus honteux pour lui
D'abandonner un tel ami.)

As almost beat him off his horse.
He lost his whinyard and the rein;
But, laying fast hold on the mane,
Preserv'd his seat: And as a goose
In death contracts her talons close,
So did the Knight, and with one claw
The trigger of his pistol draw.
The gun went off; and as it was
Still fatal to stout Hudibras,
In all his feats of arms, when least
He dreamt of it, to prosper best;
So now he far'd: the shot, let fly
At random 'mong the enemy,
Pierc'd Talgol's gaberdine, and grazing
Upon his shoulder, in the passing,
Lodg'd in Magnano's brass habergeon,
Who straight, A surgeon cry'd, A surgeon.
He tumbled down, and, as he fell,
Did Murder, Murder, Murder, yell.
This startled their whole body so,
That if the Knight had not let go
His arms, but been in warlike plight,
H' had won (the second time) the fight;
As, if the Squire had but fall'n on,
He had inevitably done:

Car Colon , prenant une pierre ,
En donna de rude manière
Sur le gros ventre d'Hudibras
Et pensa le jeter à bas ;
Il lâcha rênes et rapière ,
Mais , se prenant à la crinière ,
Garda le siège , et comme oiseaux ,
En mourant serrent les ergots ,
Hudibras dans cette épouvante ,
D'un ergot tira la détente
D'un des pistolets , qui partit ;
Et , comme mainte fois on vit
Dans ses exploits dame fortune
Lui faire faveur non commune ,
Lorsqu'il pouvait moins y songer ,
Aussi fit-elle en ce danger.
Car le boulet , à l'aventure ,
Parti sans dessein , fit blessure
Au gourdin de Talgol , frolant
Sur son épaule en y passant ,
Et logea dans l'armet de cuivre
De Magnano qui , voulant vivre ,
Cria d'abord : Un chirurgien !
(La crainte à part , il n'avait rien ,)
Répétant , au meurtre sans cesse ,
Il tomba comme de faiblesse.
Tout le corps en fut consterné ,
Et dans ce moment fortuné ,

But he , diverted with the care
Of Hudibras his hurt, forbare
To press th' advantage of his fortune
While danger did the rest dishearten :
For he with Cerdon b'ing engag'd
In close encounter, they both wag'd
The fight so well, 'twas hard to say
Which side was like to get the day.
And now the busy work of death
Had tir'd them so, th' agreed to breathe,
Preparing to renew the fight,
When the disaster of the Knight,
And t' other party did divert
Their fell intent, and forc'd them part.
Ralpho press'd up to Hudibras,
And Cerdon where Magnano was;
Each striving to confirm his party
With stout encouragements and hearty.

Quoth Ralpho , Courage , valiant Sir,
And let revenge and honour stir
Your spirits up : once more fall on ,
The shatter'd foe begins to run :
For if but half so well you knew
To use your victory as subdue ,
They durst not , after such a blow

Si du preux chevalier l'épée
Auparavant ne fût tombée,
Et qu'il eût été dans l'état
De recommencer le combat,
Il eût pu sur cette canaille,
Gagner encore une bataille,
Et même si son écuyer
S'était avisé de charger.
Mais pour prendre soin de son maître,
Maltraité par caillou si traître,
Il laissa passer leur frayeur
Sans profiter de ce bonheur.
A Cerdon il avait affaire,
Corps à corps en homme de guerre,
Ils s'étaient bien battus tous deux
Long-temps, avec succès douteux;
Mais las de leur tâche inhumaine,
Ils convinrent de prendre haleine;
Et se remettaient en état
De renouveler le combat,
Au temps que la pierre vilaine
D'Hudibras heurta la bedaine,
Et que la crainte avait saisi
Les guerriers de l'autre parti.
Cela fit trêve à leur furie
Et leur fit quitter la partie.
Ralpho courut vers Hudibras,
Et Cerdon, voyant l'embarras

As you have given them , face us now ;
But from so formidable a soldier
Had fled like crows when they smell powder
Thrice have they seen your sword aloft
Wav'd o'er their heads , and fled as oft.
But if you let them recollect
Their spirits , now dismay'd and check'd ,
You'll have a harder game to play
Than yet y' have had to get the day.

Thus spoke the stout Squire ; but was hear
By Hudibras with small regard.
His thoughts were fuller of the bang

Du fier Magnano , dont la plainte
A la troupe inspirait la crainte ,
Courut à lui , pour dégager ,
Chacun son ami , du danger.

L'écuyer commença par dire :
Prenez courage , brave sire ;
Que la vengeance , et que l'honneur
Réveillent votre noble ardeur ,
L'ennemi va prendre la fuite ,
Si vous les chargez tout de suite ;
Si vous savez , avec esprit ,
Mettre la victoire à profit ,
Comme vaincre ; du coup terrible
Parti de ce bras invincible ,
Et qui vient de les ébranler ,
La crainte les fera voler ,
Comme corbeau qui sent la poudre ; (188)
Ils ne voudront plus en découdre.
Trois fois vous avez combattu ,
Et trois fois vous avez vaincu ;
Mais si vous laissez cœur reprendre ,
Certes , vous devez vous attendre
Que vous aurez bien plus de mal
A vaincre ennemi si brutal.

Ainsi dit Ralpho , quand son maître ,
Qui semblait ne le pas connaître ,
Qui des deux mains tenait toujours ,
Sans prendre garde à son discours ,

He lately took, than Ralph's harangue ;
To which he answer'd, Cruel Fate
Tells me thy counsel comes too late.
The clotted blood within my hose,
That from my wounded body flows,
With mortal crisis doth portend
My days to appropinque an end :
I am for action now unfit,
Either of fortitude or wit :
Fortune, my foe, begins to frown,
Resolv'd to pull my stomach down.
I am not apt, upon a wound, -
Or trivial basting, to despond :
Yet I'd be loth my days to curtail :
For if I thought my wounds not mortal,
Or that we'd time enough as yet,
To make an hon'able retreat,
'Twere the best course : but if they find
We fly, and leave our arms behind
For them to seize on, the dishonour,
And danger too, is such, I'll sooner
Stand to it boldly, and take quarter,
To let them see I am no starter.
In all the trade of war, no feat
Is nobler than a brave retreat :

Sa bedaine très-maltraitée,
Occupant sa triste pensée
Beaucoup plus du mal qu'il sentait,
Que de ce que Ralpho disait ;
Dit enfin , le destin barbare
Assez clairement me déclare,
Que ton avis me vient trop tard.
Mon sang coule de quelque part,
Ma culotte en est toute pleine ;
Signe certain de mort prochaine,
Je ne suis plus, je le sens bien ,
Désormais capable de rien.
La fortune capricieuse
De mon courage est envieuse.
Je ne suis pas homme à trembler ,
Mal léger ne peut m'accabler.
Je n'ai cependant point d'envie
D'abrégér moi-même ma vie ;
Et si je pouvais espérer ,
Sans en mourir, de m'en tirer ,
Ou que le temps nous le permette,
De faire une belle retraite,
Ce serait mieux , c'est mon avis ;
Mais aussi si les ennemis
Nous voient fuir de la manière,
Et laisser nos armes derrière,
Le déshonneur et le danger
Disent qu'il vaut mieux ne bouger ,

For those that run away, and fly,
Take place at least of th' enemy.

This said, the Squire, with active speed
Dismounted from his bonny steed,
To seize the arms, which, by mischance,
Fell from the bold Knight in a trance.
These being found out, and restor'd
To Hudibras, their natural lord,
As a man may say, with might and main,
He hasted to get up again.
Thrice he essay'd to mount aloft,
But, by his weighty bum, as oft
He was pull'd back, till having found
Th' advantage of the rising ground,
Thither he led his warlike steed,
And having plac'd him right, with speed
Prepar'd again to scale the beast,
When Orsin, who had newly dress'd
The bloody scar upon the shoulder
Of Talgol with Promethean powder,

Mais leur montrer que j'ai l'audace
Encore de rester en place,
Et que plutôt que de plier,
J'aimerais mieux prendre quartier.
En guerre, une belle retraite
Est toujours manœuvre parfaite;
Du moins quand on prend ce parti,
On a le pas sur l'ennemi.

Il dit, et suivant son allure,
Ralpho sauta de sa monture,
Et courut vite ramasser
Les armes que le chevalier
Laissa tomber sans connaissance,
Du coup qu'il reçut à la panse,
Cela fait, se prenant au crin,
Il voulut remonter soudain;
Trois fois il essaya la chose,
Et trois fois son cul fut la cause
Qu'il ne put; mais ayant trouvé
Tout près un terrain élevé,
(Et bien qu'il ne fût pas en âge
A chercher un tel avantage,)
Il y conduisit son cheval
Pour monter avec moins de mal.
Il prenait déjà ses secousses
Quand il eut Orsin à ses trousses;
Qui Talgol venait de panser
Avec adresse, et lui verser

And now was searching for the shot
That laid Magnano on the spot,
Beheld the sturdy Squire aforesaid
Preparing to climb up his horse-side.
He left his cure, and laying hold
Upon his arms, with courage bold,
Cry'd out, 'Tis now no time to dally,
The enemy begin to rally :
Let us, that are unhurt and whole,
Fall on, and happy man be's dole.

This said, like to a thunderbolt,
He flew with fury to th' assault,
Striving th' enemy to attack
Before he reach'd his horse's back.
Ralpho was mounted now, and gotten
O'erthwart his beast with active vaulting,
Wriggling his body to recover
His seat, and cast his right leg over ;
When Orsin, rushing in, bestow'd
On horse and man so heavy a load,
The beast was startled, and begun
To kick and fling like mad, and run,
Bearing the tough Squire, like a sack,
Or stout King Richard, on his back,

De sa poudre de Prométhée
Sur son épaule ensanglantée,
Et pour lors la balle cherchait
Dont Magnano tant se plaignait.
Voyant Ralpho prendre sa belle
Pour remonter dessus sa selle,
Il laissa là le pansement
Et prit ses armes bravement,
Criant, je vois troupe ennemie
Dans la plaine qui se rallie,
Nous qui ne sommes pas blessés
Chargeons, ils seront renversés.

Il dit, et comme le tonnerre
Il part, il vole avec colère,
Tâchant de joindre son rival,
Avant qu'il pût être à cheval.
L'écuyer, déjà sur sa bête,
Mais en travers, de cul et tête
Se démenait pour se placer,
Et sa jambe droite passer;
Quand Orsin chargea par derrière
L'homme et le cheval, de manière
Que le cheval prit son essor,
Et courut et rua très-fort,
Portant Ralpho comme besace,
Ou de Richard trois la carcasse, (189)
Et puis bronchant, le fit tomber,
Et de sa chute se pâmer.

Till stumbling, he threw him down,
Sore bruis'd, and cast into a swoon.
Meanwhile the Knight began to rouse
The sparkles of his wonted prowess.
He thrust his hand into his hose,
And found, both by his eyes and nose,
'Twas only choler, and not blood,
That from his wounded body flow'd.
This, with the hazard of the Squire,
Inflam'd him with despiteful ire.
Courageously he fac'd about,
And drew his other pistol out;
And now had half way bent the cock,
When Cerdon gave so fierce a shock,
With sturdy truncheon, 'thwart his arm,
That down it fell, and did no harm:
Then stoutly pressing on with speed,
Essay'd to pull him off his steed.
The Knight his sword had only left,
With which he Cerdon's head had cleft,
Or at the least cropp'd off a limb,
But Orsin came and rescu'd him.
He, with his lance, attack'd the Knight
Upon his quarters opposite.
But as a barque, that in foul weather,

Cependant la valeur connue
D'Hudibras étant revenue ,
Dans ses chausses fourrant la main
Et puis la retirant soudain ,
Par yeux et nez eut preuve sûre
Que ce n'était que bile pure ,
Et non du sang extravasé
Qui coulait de son corps blessé.
Ayant fait cette découverte ,
Et vu Ralpho près de sa perte ,
De colère il fut lors saisi ,
Et refit face à l'ennemi.
Ayant un pistolet de reste ,
Il le saisit d'une main leste ,
Voulant le bander, quand Cerdon
Donna si fort de son bâton
Sur le bras d'Hudibras, que l'arme
En tomba sans faire vacarme.
Puis le poussa comme un brutal
Pour le renverser de cheval.
Le chevalier, de son épée ,
Seule arme qui lui fût restée ,
Cerdon en deux eût pourfendu ,
Ou du moins un membre abattu ,
Quand Orsin le tira d'affaire ,
Attaquant du côté contraire ;
Car , comme dans un mauvais temps ,
Un vaisseau battu par deux vents ,

Toss'd by two adverse winds together,
Is bruis'd, and beaten to and fro,
And knows not which to turn him to;
So far'd the Knight between two foes,
And knew not which of them t'oppose;
Till Orsin, charging with his lance
At Hudibras, by spiteful chance,
Hit Cerdon such a bang, as stunn'd
And laid him flat upon the ground.
At this the Knight began to cheer up,
And, raising up himself on stirrup,
Cry'd out, *Victoria!* Lie thou there,
And I shall straight dispatch another,
To bear thee company in death:
But first I'll halt a while, and breathe:
As well he might; for Orsin, griev'd
At th' wound that Cerdon had receiv'd,
Ran to relieve him with his lore,
And cure the hurt he gave before.
Meanwhile the Knight had wheel'd about,
To breathe himself, and next find out
Th' advantage of the ground, where best
He might the ruffled foe infest.
This b'ing resolv'd, he spurr'd his steed,
To run at Orsin with full speed,

Va d'un côté, puis du contraire,
Et ne sait quelle route faire,
Ainsi se trouvait Hudibras
Deux fiers ennemis sur les bras,
Ne sachant auquel faire face,
Tandis que chacun le menace.
Alors Orsin, à tour de bras
Voulant frapper sur Hudibras,
A Cerdon, par traîtresse chance,
Porta tel coup avec sa lance,
Qu'il tomba roide, comme un mort;
Au chevalier cela plut fort;
Se dressant il cria de suite,
Victoire : d'un me voilà quitte,
Et l'autre le suivra de près;
Mais un temps respirons le frais.
Et la chose était fort possible;
Orsin fâché du coup terrible
Dont Cerdon était renversé,
Courut à son ami blessé,
Pour guérir par art salutaire,
Le mal qu'il venait de lui faire.
Le chevalier, en cet instant
Reprenait haleine, en tournant
Pour chercher quelque bonne place
Aux ennemis pour faire face;
Et puis il piqua son cheval
Contre Orsin qui pensait le mal,

While he was busy in the care
Of Cerdon's wound, and unaware :
But he was quick , and had already
Unto the part apply'd remedy :
And , seeing th' enemy prepar'd ,
Drew up , and stood upon his guard.
Then , like a warrior right expert
And skilful in the martial art ,
The subtle Knight straight made a halt ,
And judg'd it best to stay th' assault ,
Until he had reliev'd the Squire ,
And then in order to retire ;
Or , as occasion should invite ,
With forces join'd renew the fight.
Ralpho , by this time disentranc'd
Upon his bum himself advanc'd ,
Though sorely bruis'd ; his limbs all o'er
With ruthless bangs were stiff and sore.
Right fain he would have got upon
His feet again , to get him gone ;
When Hudibras to aid him came.

Quoth he , (and call'd him by his name)
Courage ! the day at length is ours ;
And we once more , as conquerors ,
Have both the field and honour won :

Bien résolu de le pourfendre
Avant qu'il ne s'y pût attendre :
Mais Orsin, vite ayant fini
Le pansement de son ami,
Se mettait pour lors en posture
De parer ou faire blessure.
Ce que voyant le chevalier,
En très-habile et fin guerrier,
Crut qu'il n'était pas nécessaire
De rengager sitôt l'affaire ;
Mais de secourir l'écuyer,
Puis en ordre se retirer ,
Ensuite avec forces unies
Charger les troupes ennemies.
Cependant Ralpho revenu
De son accès, droit sur son cu ,
Sentait par-tout douleurs mortelles ,
Des bastonnades très-cruelles ,
Dont il avait été rossé,
Et dans tous ses membres blessé.
Il avait une grande envie,
Peut-être pour sauver sa vie ,
De se lever et s'en aller ,
Quand arriva le chevalier
Qui lui dit : Ralpho, bon courage,
Nous avons enfin l'avantage ;
L'honneur du combat, et le champ
Sont à moi comme conquérant ;

The foe is profligate, and run.
I mean all such as can; for some
This hand hath sent to their long home;
And some lie sprawling on the ground,
With many a gash and bloody wound.
Cæsar himself could never say
He got two victories in a day,
As I have done, that can say, Twice I,
In one day, *Veni, Vidi, Vici*.
The foe's so numerous, that we
Cannot so often *vincere*
As they *perire*, and yet enough
Be left to strike an after-blow;
Then, lest they rally, and once more
Put us to fight the business o'er,
Get up, and mount thy steed: dispatch,
And let us both their motions watch.

Quoth Ralph, I should not, if I were.
In case for action, now be here;
Nor have I turn'd my back, or hang'd
An arse, for fear of being bang'd.

Les ennemis sont en déroute ,
La troupe fuit , mais non pas toute ,
Car de ce bras plusieurs occis
Pour l'autre monde sont partis ;
D'autres blessés roulent par terre
Couverts de sang et de poussière.
César ne pouvait se vanter
Qu'on l'eût jamais vu remporter
Deux fois en un jour la victoire ,
Comme aujourd'hui j'en ai la gloire ;
Et je pourrais bien dire ici
Deux fois, *veni, vidi, vici.* (190)
Les ennemis ont bien du monde ;
Quoique ma valeur les confonde,
Et que j'en aie bien tués ,
Peut-être en reste-t-il assez ,
Pour craindre encor qu'ils ne reviennent
A la charge , et ne nous surprennent.
Avant donc qu'ils soient en état
De recommencer le combat
Contre nous avec troupe fraîche ,
Monte à cheval , vite , dépêche ;
Tous deux nous les observerons
Et s'ils viennent , nous les verrons.

Si j'étais , dit Ralpho , capable
De quelque chose de semblable ,
Vous ne me verriez pas ici ;
Ce n'est pas de peur que j'ai fui ,

It was for you I got these harms,
Advent'ring to fetch off your arms.
The blows and drubs I have receiv'd
Have bruise'd my body, and bereav'd
My limbs of strength. Unless you stoop,
And reach your hand to pull me up,
I shall lie here, and be a prey
To those who now are run away.

That thou shalt not (quoth Hudibras):
We read, the ancients held it was
More honourable far, *servare*
Civem, than slay an adversary :
The one we oft to-day have done,
The other shall dispatch anon :
And though th' art of a diff'rent Church,
I will not leave thee in the lurch.
This said, he jogg'd his good steed nigher
And steer'd him gently toward the Squire
Then bowing down his body, stretch'd
His hand out, and at Ralpho reach'd;
When Trulla, whom he did not mind,
Charg'd him like lightning behind.
She had been long in search about
Magnano's wound, to find it out;

C'était pour calmer vos alarmes ,
Et pour vous ramasser vos armes ,
Que j'ai reçu cent coups et plus ,
Tous mes membres en sont perclus ,
Et j'ai tant de mal que j'en crève ;
Si vous voulez que je me lève ,
Donnez-moi la main , sans cela
J'ai la mine de rester là ;
Et ceux , dont j'ai vu le derrière ,
Reviendront me mettre en poussière.

Je te promets , dit Hudibras ,
Que cela n'arrivera pas :
Il est écrit par savant homme ,
Qu'on aimait beaucoup mieux à Rome ,
Mettre un citoyen à l'abri , (191)
Que de tuer un ennemi.
Pour l'ennemi , l'affaire est faite ,
Et pour l'autre , je le répète ,
Malgré ta façon de penser ,
Je ne veux point te délaisser.
Cela dit , en homme de tête ,
Doucement il guida sa bête
Vers Ralpho , tant qu'il l'approcha
Et tout son corps en bas pencha ,
Allongeant sa main secourable
A son écuyer misérable.
Quand Trulla , qu'il ne voyait pas ,
Vint par derrière , à tour de bras

But could find none, nor where the shot
That had so startled him was got.
But having found the worst was past,
She fell to her own work at last,
The pillage of the prisoners,
Which in all feats of arms was her's;
And now to plunder Ralph she flew,
When Hudibras his hard fate drew
To succour him; for, as he bow'd
To help him up, she laid a load
Of blows so heavy, and plac'd so well,
On t' other side, that down he fell.

Yield, scoundrel base (quoth she), or die:
Thy life is mine, and liberty;
But if thou think'st I took thee tardy,
And dar'st presume to be so hardy
To try thy fortune o'er a-fresh,
I'll wave my title to thy flesh,
Thy arms and baggage, now my right;
And if thou hast the heart to try't,
I'll lend thee back thyself a while,

Le charger, comme une enragée.
Elle venait d'être occupée
Après Magnano, pour chercher
Son mal, et la balle arracher;
Mais ne trouvant rien de semblable,
Quoiqu'il criât comme le diable;
Elle allait faire son métier,
Et chercher quelque prisonnier,
Pour le piller; dans une affaire
C'était là sa charge ordinaire.
Elle volait vers l'écuyer,
Au moment que le chevalier,
Guidé par son destin contraire,
Se mit en devoir de le faire
Relever sur ses pieds; Trulla,
Le voyant penché, lui donna
Cent coups, appliqués de manière
Qu'Hudibras en tomba par terre.

Rends-toi, coquin, dit-elle, ou bien
Tu vas périr en moins de rien;
De ta liberté, de ta vie,
Je puis faire à ma fantaisie;
Mais si tu crois, qu'au dépourvu
Je t'ai pris, quand je t'ai vaincu,
Et voulais prendre ta revanche,
Du collier je suis assez franche, (192)
Pour déroger à tous mes droits,
Et te vaincre encore une fois;

And once more, for that carcase vile,
Fight upon tick. — Quoth Hudibras,
Thou offer'st nobly, valiant lass,
And I shall take thee at thy word.
First let me rise and take my sword,
That sword which has so oft this day
Through squadrons of my foes made way,
And some to other worlds dispatch'd,
Now with a feeble spinster match'd,
Will blush with blood ignoble stain'd,
By which no honour's to be gain'd.
But if thou'lt take m' advice in this,
Consider whilst thou may'st, what 'tis
To interrupt a victor's course,
B' opposing such a trivial force:
For if with conquest I come off,
(And that I shall do sure enough)
Quarter thou canst not have, nor grace,
By law of arms, in such a case;
Both which I now do offer freely.

I scorn (quoth she), thou coxcomb silly,
(Clapping her hand upon her breech,

Le tout à crédit, et par grâce,
En te reprêtant ta carcasse.
Ce que tu dis est généreux,
Dit le chevalier, et je veux
Te prendre au mot, fille vaillante,
Et que si justement on vante ;
Laisse-moi donc me relever,
Et ce puissant fer ramasser.
Ce fer, qui sur cette canaille
A gagné tantôt la bataille,
Et mis à mort tant d'ennemis,
Enfin avec toi compromis,
Va rougir d'un sang méprisable,
De lui faire honneur incapable.
Mais tu ferais mieux, à mon sens,
De penser, tandis qu'il est temps,
Ce que c'est de rompre en visière
Au fier vainqueur dans sa carrière,
Opposant ta faible valeur
A la force même et l'honneur.
Car si sur toi j'ai l'avantage,
Comme m'assure mon courage,
Tu ne dois attendre de moi
Aucun quartier, selon la loi,
Qui dans ces cas ainsi l'ordonne ;
Mais à-présent je te le donne.

Apprends, dit-elle, impertinent,
(Et de sa main, dans ce moment ,

To shew how much she priz'd his speech)
Quarter or counsel from a foe :
If thou canst force me to it, do.
But lest it should again be said,
When I have once more won thy head ,
I took thee napping , unprepar'd ,
Arm , and betake thee to thy guard.

This said , she to her tackle fell ,
And on the Knight let fall a peal
Of blows so fierce , and press'd so home ,
That he retir'd , and follow'd 's bum.
Stand to't (quoth she) , or yield to mercy ;
It is not fighting arsie-versie
Shall serve thy turn. — This stirr'd his spleen
More than the danger he was in ,
The blows he felt , or was to feel ,
Although th' already made him reel ;
Honour , despite , revenge and shame ,
At once into his stomach came ,
Which fir'd it so , he rais'd his arm
Above his head , and rain'd a storm

Elle se tapait le derrière ,
Et montrait de cette manière
Le peu de cas qu'elle faisait
De ce que l'autre lui disait ,)
Que je dédaigne de me rendre ,
Ni veux quartier, ni conseil prendre.
Pour m'y forcer fais de ton mieux ,
Toi qui fais tant le glorieux.
Mais de crainte que l'on ne dise
Que c'est encore par surprise ,
Si j'ai l'avantage sur toi ,
Prends tes armes et garde à moi.

Elle n'en dit pas davantage ,
Et se mit bientôt à l'ouvrage ,
Exerçant tellement son bras
Sur la figure d'Hudibras ,
Qu'il fit quelques pas en arrière ,
Prenant pour guide son derrière.
Fais ferme , dit-elle , ou rends-toi ;
Poltron , ce n'est pas avec moi
Qu'il faut tergiverser , arrête.
Ce discours mit martel en tête
Au chevalier, et la fureur
Le saisit, bien plus que la peur
Des rudes coups que la donzelle
Lui portait toujours de plus belle,
Et qu'il ne pouvait empêcher ,
Etant tout prêt à trébucher.

Of blows so terrible and thick,
As if he meant to hash her quick.
But she upon her truncheon took them,
And by oblique diversion broke them,
Waiting an opportunity
To pay all back with usury,
Which long she fail'd not of; for now
The Knight with one dead-doing blow,
Resolving to decide the fight,
And she, with quick and cunning slight,
Avoiding it, the force and weight
He charg'd upon it was so great,
As almost sway'd him to the ground.
No sooner she th' advantage found,
But in she flew; and seconding,
With home-made thrust, the heavy swing,
She laid him flat upon his side,
And mounting on his trunk a-stride,
Quoth she, I told thee what would come
Of all thy vapouring, base scum!
Say, will the law of arms allow
I may have grace and quarter now?
Or wilt thou rather break thy word,
And stain thine honour than thy sword?
A man of war to damn his soul,

L'honneur, la honte, et la vengeance,
Ranimant soudain sa vaillance;
Son bras il releva d'abord,
Et se mit à frapper très-fort
Et très-vîte, sur la donzelle,
Comme pour la mettre en cannelle.
Mais Trulla les coups recevait
Sur son bâton, et les rompait,
Se parant ainsi de blessure,
Comptant les rendre avec usure.
Ce qui ne tarda qu'un moment;
Car Hudibras impatient,
De Trulla voulant se défaire,
Et d'un seul coup finir l'affaire,
De toute sa force frappa,
Et la drôlesse l'esquiva.
Le coup manqué de la manière
Le pensa faire choir à terre;
Trulla saisit l'occasion,
Le bourra bien de son bâton;
Et le voyant près de sa chute,
Lui fit achever la culbute.
Puis sur sa carcasse monta
Jambe deçà, jambe delà,
Disant : Je t'ai dit, vieux maussade,
Ce que deviendrait ta bravade,
La loi des armes maintenant
Te défend-elle absolument

In basely breaking his parole !
And when, before the fight, th' hadst vow'd
To give no quarter in cold blood ;
Now thou hast got me for a Tartar,
To make me 'gainst my will take quarter :
Why dost not put me to the sword ,
But cowardly fly from thy word ?

Quoth Hudibras, The day's thine own ;
Thou and thy stars have cast me down :
My laurels are transplanted now ,
And flourish on thy conqu'ring brow :
My loss of honour's great enough ,
Thou need'st not brand it with a scoff :
Sarcasms may eclipse thine own ,
But cannot blur my lost renown.
I am not now in Fortune's power ;
He that is down can fall no lower.
The ancient heroes were illustrious
For being benign , and not blust'rous ,
Against a vanquish'd foe : their swords
Were sharp and trenchant, not their words ;

De me donner quartier ou grâce ,
Comme tu faisais la menace ?

De souiller ton fer as-tu peur ,
Plus que de tacher ton honneur ?
D'un grand héros est-ce le rôle
De manquer ainsi de parole ?

Avant le combat tu juraïs
Qu'aucun quartier tu ne ferais ,
Quand ta victoire était certaine ;
Faut-il encor que je le prenne ?
Que ne me donnes-tu la mort ,
Comme avant tu t'en faisais fort ?

Hudibras dit , ma triste chance
De ton étoile est l'influence ;
Le champ , la victoire est à toi ,
Les lauriers , qui croissaient sur moi ,
Vont se greffer sur ta tête ,
Comme témoins de ta conquête.
N'est-ce pas assez du malheur
Que j'ai de perdre mon honneur ,
Sans de moi te moquer encore ?
Cela , crois-moi , te déshonore
Plus que moi , qui suis dans le cas
De ne pouvoir tomber plus bas.
Les grands héros se faisaient gloire (193)
D'être doux après la victoire ;
Pas un n'a jamais insulté
L'ennemi dans l'adversité :

And did in fight but cut work out
T' employ their courtesies about.

Quoth she, Although thou hast deserv'd,
Base slubberdegullion, to be serv'd
As thou did'st vow to deal with me,
If thou had'st got the victory;
Yet I shall rather act a part
That suits my fame than thy desert.
Thy arms, thy liberty, beside
All that's on th' outside of thy hide,
Are mine by military law,
Of which I will not bate one straw:
The rest, thy life and limbs, once more,
Though doubly forfeit, I restore.

Quoth Hudibras, It is too late
For me to treat or stipulate:
What thou command'st I must obey:
Yet those whom I expugn'd to-day
Of thine own party, I let go,

Leurs armes étaient bien tranchantes,
Mais leurs paroles consolantes :
Ils traitaient bien leurs ennemis
Aussitôt qu'ils étaient soumis ;
Ne se battant que par l'envie
De faire voir leur courtoisie.

Tu mérites, lâche coquin ,
Dit-elle , le même destin
Que tu disais me vouloir faire ,
Si tu gagnais sur moi l'affaire ;
Mais je veux agir de façon
A conserver mon bon renom ,
Sans te traiter comme mérite
Ton insolence et ta conduite.
Tes armes et ta liberté ,
Ta rosse et ce qu'elle a porté ,
Sont à moi par droit militaire.
Dis, si tu l'oses, le contraire ,
Le tout est devenu mon bien ,
Aussi je n'en rabattrai rien.
Pour ton corps, que je pourrais prendre ,
Je veux bien encor te le rendre.

Désormais , dit le chevalier ,
Je ne puis plus rien stipuler ;
Il faut , malgré ton injustice ,
A tes ordres que j'obéisse ;
Cependant ceux de ton parti
Que j'ai vaincus dans ce jour-ci ,

And gave them life and freedom too ;
Both dogs and bear, upon their parole ,
Whom I took pris'ners in this quarrel.

Quoth Trulla , Whether thou or they
Let one another run away ,
Concerns not me ; but was 't not thou
That gave Crowdero quarter too ?
Crowdero , whom , in irons bound ,
Thou basely threw'st into Lob's pound ,
Where still he lies , and with regret
His gen'rous bowels rage and fret.
But now thy carcase shall redeem ,
And serve to be exchang'd for him.

This said , the Knight did straight submit ,
And laid his weapons at her feet ;
Next he disrob'd his gaberdine ,
And with it did himself resign .
She took it , and forthwith divesting
The mantle that she wore , said jesting ,
Take that , and wear it for my sake ;

Ont éprouvé ma courtoisie,
Tous ont de moi reçu la vie,
Et liberté de s'en aller
Où bon il leur pouvait sembler ;
D'un vrai héros j'ai fait le rôle ;
L'ours et les chiens, sur leur parole ,
Ont de moi reçu leurs congés,
Bien que contre nous engagés.

Je ne suis pas , dit-elle , en peine
De ceux qui fuyaient dans la plaine ;
Mais , n'es-tu pas le chevalier
A Crodéro qui fit quartier ?
Et n'as-tu pas , avec bassesse ,
Mis son unique jambe en presse ,
Le laissant gémir en prison ,
Comme si c'était un félon ,
Où même encor couché par terre
Il frémit et se désespère ?
Mais tu vas être mis dans peu
Par représaille au même lieu.

Le chevalier , sans plus attendre ,
Alors consentit à se rendre ;
Les armes à ses pieds il mit ,
Et tout son harnois il défit ,
Pour le remettre à la donzelle ,
Qui le prit et le mit sur elle ;
Et puis ôtant le cotillon
Qu'elle portait sur son jupon ,

Then threw it o'er his sturdy back.
And as the French we conquer'd once,
Now give us laws for pantaloons,
The length of breeches, and the gathers,
Port-cannons, perriwigs, and feathers;
Just so the proud insulting lass
Array'd and dighted Hudibras.

Meanwhile the other champions, yerst
In hurry of the fight dispers'd
Arriv'd, when Trulla won the day,
To share in th' honour and the prey,
And out of Hudibras his hide
With vengeance to be satisfy'd;
Which now they were about to pour
Upon him in a wooden show'r;
But Trulla thrust herself between,
And striding o'er his back again,
She brandish'd o'er her head his sword,
And vow'd they should not break her word:
Sh' had given him quarter, and her blood
Or their's should make that quarter good;
For she was bound by law of arms
To see him safe from further harms.

Dit, pour l'amour de ma personne,
Porte cela, je te le donne,
Et, de même que les Français,
Que nous conquîmes autrefois, (194)
Nous donnent la loi pour la mode, (195)
Et que chacun s'en accommode,
Soit qu'il s'agisse d'un chapeau,
D'une perruque, ou d'un manteau;
Trulla de même après la prise,
Vêtit Hudibras à sa guise.

Enfin la bande des fuyards
Se rassemblait de toutes parts,
Quand Trulla gagna l'avantage,
Pour avoir leur part au pillage;
Et, pour se venger d'Hudibras,
Déjà plusieurs levaient le bras,
Et grêle de coups était prête
A lui retomber sur la tête;
Mais Trulla se mit au-devant,
Et sa carcasse renfourchant,
Qu'elle couvrait de son épée,
Dit qu'elle était déterminée,
A verser son sang ou le leur,
Plutôt que ternir son honneur;
Que sa parole étant donnée,
Elle se croyait obligée
De défendre le chevalier,
Qui d'elle avait reçu quartier.

In dungeon deep, Crowdero, cast
By Hudibras, as yet lay fast ;
Where , to the hard and ruthless stones,
His great heart made perpetual moans :
Him she resolv'd that Hudibras
Should ransom , and supply his place.

This stopp'd their fury , and the basting
Which toward Hudibras was hasting.
They thought it was but just and right,
That what she had achiev'd in fight
She should dispose of how she pleas'd.
Crowdero ought to be releas'd ;
Nor could that any way be done
So well as this she pitch'd upon :
For who a better could imagine ?
This therefore they resolv'd t' engage in.
The Knight and Squire first they made
Rise from the ground where they were laid ,
Then mounted both upon their horses ,
But with their faces to the arses.
Orsin led Hudibras's beast ,
And Talgol that which Ralpho press'd ,
Whom stout Magnano, valiant Cerdon,
And Colon , waited as a guard on ;
All ush'ring Trulla in the rear ,

Crodéro mis en prison dure,
Encore en la même posture,
Gémissait et contait ses maux
Aux très-insensibles échos.
Elle donna l'ordre avec grace
Qu'Hudibras fût mis à sa place.

Cela les mit à la raison,
Et retint les coups de bâton.
L'arrêt leur parut équitable,
Estimant juste et raisonnable,
Qu'elle dût seule disposer
A son gré de son prisonnier;
Qu'il fallait tirer au plus vite
Crodéro de son fâcheux gîte,
Que c'était un office humain;
Et chacun y prêtant la main,
Tous à force de bras ils prirent
Hudibras et Ralph, et les mirent
Tous deux, chacun sur son cheval,
La face au cul de l'animal.
Du premier Orsin prit la bride,
Du second Talgol fut le guide;
Magnano, le brave Cerdon,
Servaient d'escorte avec Colon,
A Trulla, qui marchait derrière,
Portant tout l'attirail de guerre
De l'écuyer et chevalier

With th' arms of either prisoner.
In this proud order and array
They put themselves upon their way,
Striving to reach th' enchanted castle,
Where stout Crowdero in durance lay still.
Thither, with greater speed than shows
And triumph over conquer'd foes
Do use t' allow; or than the bears
Or pageants borne before Lord Mayors
Are wont to use, they soon arriv'd
In order, soldier-like contriv'd;
Still marching in a warlike posture,
As fit for battle as for muster.
The Knight and Squire they first unhorse,
And bending 'gainst the fort their force,
They all advanc'd, and round about
Begirt the magical redoubt.
Magnan' led up in this adventure,
And made way for the rest to enter;
For he was skilful in black art,
No less than he that built the fort;
And with an iron mace laid flat
A breach, which straight all enter'd at,
And in the wooden dungeon found
Crowdero laid upon the ground.

Qu'elle avait su s'approprier.
Et dans ce brillant équipage,
Ils partirent avec courage,
Marchant vers le fort enchanté,
Où Crodéro restait serré.
La marche était brusque, et trop forte
Pour un triomphe de la sorte;
Et le lord-maire, avec son train, (196)
Fait bien moins vite son chemin.
Mais eux, en pressant leur allure,
Arrivèrent en la posture
De soldats qu'on vient de ranger,
Ou pour la montre, ou pour charger.
En arrivant, sans plus attendre,
De cheval on les fit descendre;
Et s'avançant contre le fort,
La troupe l'investit d'abord.
Magnano commença l'affaire,
Du fort connaissant le mystère;
En magie aussi-bien instruit,
Que celui-là qui le bâtit,
Il fit une brèche assez grande,
Pour faire entrer toute la bande,
Et l'on trouva dans la prison
Crodéro couché de son long.
On le fit retirer sur l'heure
De cette fâcheuse demeure;
Et remettre en possession

Him they release from durance base,
Restor'd t' his fiddle and his case,
And liberty, his thirsty rage
With luscious vengeance to assuage:
For he no sooner was at large,
But Trulla straight brought on the charge,
And in the self-same limbo put
The Knight and Squire where he was shut;
Where leaving them in Hockley i' th' hole,
Their bangs and durance to condole,
Confin'd and conjur'd into narrow
Enchanted mansion to know sorrow,
In the same order and array
Which they advanc'd, they march'd away.
But Hudibras, who scorn'd to stoop
To Fortune, or be said to droop,
Chear'd up himself with ends of verse,
And sayings of philosophers.

Quoth he, Th' one half of man, his mind
Is, *sui juris*, unconfin'd,
And cannot be laid by the heels,
Whate'er the other moiety feels.
'Tis not restraint nor liberty
That makes men prisoners or free;
But perturbations that possess

De la caisse et du violon,
Et la liberté tant chérie
De voir sa vengeance assouvie.
Car sitôt qu'il fut délivré,
Trulla d'un air délibéré
Remit, pour venger sa disgrâce,
Hudibras et Ralph à sa place.
Là les laissant cruellement
Retenus par enchantement,
Pour y sentir douleur amère
Et réfléchir sur leur misère;
Comme on était arrivé là,
Dans le même ordre on s'en alla.
Mais Hudibras, que l'infortune
N'abattait de façon aucune,
Se consolait par le moyen
De quelque passage ancien.

De l'homme la moitié meilleure,
L'ame, dit-il, libre demeure;
Le corps peut être resserré,
Mais l'ame reste en liberté,
Selon son droit et privilège,
Rien ne la gêne en son manège.
La clef des champs, ou la prison,
Ne décide en nulle façon
La liberté d'un homme sage,
Mais sa faiblesse ou son courage.
Le monde était bien plus étroit (197)

The mind, or equanimities.
The whole world was not half so wide
To Alexander, when he cry'd,
Because he had but one to subdue,
As was a paltry narrow tub to
Diogenes, who is not said
(For aught that ever I could read)
To whine, put finger i' th' eye, and sob,
Because h' had ne'er another tub.
The ancients make two sev'ral kinds
Of prowess in heroic minds :
The active and the passive valiant ;
Both which are *pari libra* gallant :
For both to give blows and to carry,
In fights are equinecessary :
But in defeats, the passive stout
Are always found to stand it out
Most desp'rately, and to out-do
The active 'gainst the conqu'ring foe.
Tho' we with blacks and blues are suggill'd,
Or, as the vulgar say, are cudgell'd ;
He that is valiant, and dares fight,
Though drubb'd, can lose no honour by't.
Honour's a lease for lives to come,
And cannot be extended from

Pour Alexandre qui pleurait
De ce que son cœur héroïque
N'eût à gagner qu'un monde unique,
Que le chétif tonneau n'était
Où Diogène demeurait : (198)
Car nul n'a dit que Diogène
Ait mis son esprit à la gêne,
Ou qu'il ait pleuré comme un veau,
De n'avoir pas d'autre tonneau.
Un ancien très-bien explique
Deux valeurs dans l'ame héroïque ;
Active , et passive valeur ,
Egalement dignes d'honneur ;
Porter les coups, dans une affaire,
Comme en donner , est nécessaire.
Et quand la passive valeur
Dans un combat a du malheur ,
Sur l'active elle a l'avantage ,
Et montre bien plus de courage.
Quoique nous soyons bien rossés ,
Nos membres meurtris et froissés ;
Qui se bat bien pour la victoire ,
Quoique battu , garde sa gloire.
Notre honneur est substitué ,
Et ne peut être confisqué.
Si personne, en combat tuée ,
Est dite au lit d'honneur couchée ; (199)
On peut dire un homme rossé ,

The legal tenant : 'tis a chattel
Not to be forfeited in battle.
If he that in the field is slain,
Be in the bed of honour lain,
He that is beaten may be said
To lie in honour's truckle-bed.
For as we see th' eclipsed sun
By mortals is more gaz'd upon,
Than when, adorn'd with all his light,
He shines in serene sky most bright:
So valour, in a low estate,
Is most admir'd and wonder'd at.

Quoth Ralph, How great I do not know
We may by being beaten grow;
But none, that see how here we sit,
Will judge us overgrown with wit.
As gifted brethren, preaching by
A carnal hour-glass, do imply
Illumination can convey
Into them what they have to say,
But not how much; so well enough
Know you to charge, but not draw off:
For who, without a cap and bauble,
Having subdu'd a bear and rabble,
And might with honour have come off,

Sur sa couchette au moins placé.
Comme au soleil on prend plus garde,
Et plus de monde le regarde,
Quand l'éclipse le cache aux yeux,
Que lorsqu'il est plus lumineux;
La valeur est plus admirée,
Alors qu'elle est infortunée.

Je ne sais, dit Ralph, quel renom
Nous feront les coups de bâton;
Mais à nous voir, comme nous sommes,
On nous prendra pour deux sots hommes.
Comme vos saints, prêchant les mieux,
Placent un sable devant eux, (200)
Montrant par-là que leur lumière
N'apprend pas quand il faut se taire;
De même vous savez charger,
Mais point du tout vous retirer.
Car votre seconde entreprise
N'est-elle pas franche bêtise?
Quand l'ours et tous nos ennemis
Étaient déjà vaincus ou pris?

Would put it to a second proof?
A politic exploit, right fit
For Presbyterian zeal and wit.

Quoth Hudibras, That cuckow's tone,
Ralpho, thou always harp'st upon.
When thou at any thing would'st rail,
Thou mak'st Presbytery the scale
To take the height on't, and explain
To what degree it is profane:
Whats'ever will not with (thy what d'ye call
Thy light, jump right, thou call'st synodical
As if Presbytery were the standard
To size whats'ever's to be slander'd.
Dost not remember how, this day,
Thou to my beard wast bold to say,
That thou couldst prove bear-baiting equal
With synods orthodox and legal?
Do, if thou canst; for I deny't,
And dare thee to 't with all thy light.

Quoth Ralpho, Truly that is no
Hard matter for a man to do,
That has but any guts in 's brains,
And could believe it worth his pains;
But since you dare and urge me to it,
You'll find I've light enough to do it.

Ce politique exploite désigne (201)
Un presbytérien vraiment digne.

Quoi ! toujours la même chanson,
Dit Hudibras, n'as-tu qu'un ton ?
Ne peux-tu faire ton sophisme,
Sans que presbytérianisme
Tu sois toujours prêt à nommer,
Avec ce que tu veux blâmer ?
Ce qui ta lumière incommode, (202)
Tu le compares à synode,
Comme si ma religion
T'en dût toujours faire raison.
Tu peux te souvenir encore
Que tantôt, comme une pécure,
Tu soutenais dans ton discours, (203)
A ma barbe, que combat d'ours
A l'écriture s'accommode
Tout aussi-bien que le synode :
Voyons si tu peux le prouver.

Oh ! pour cela, dit l'écuyer,
Je crois la chose très-facile,
Même sans être trop habile,
A tout homme qui veut penser ;
Et puisque l'on veut m'y forcer,
Vous allez voir que pour le faire,
Il suffira de ma lumière.

Synods are mystical bear-gardens,
Where elders, deputies, church-wardens,
And other members of the court,
Manage the Babylonish sport;
For prolocutor, scribe, and bear-ward,
Do differ only in a mere word:
Both are but sev'ral synagogues
Of carnal men, and bears, and dogs:
Both antichristian assemblies,
To mischief bent as far 's in them lies:
Both stave and tail with fierce contests,
The one with men, the other beasts.
The diff'rence is, the one fights with
The tongue, the other with the teeth;
And that they bait but bears in this,
In th' other, souls and consciences;
Where saints themselves are brought to stake
For gospel-light, and conscience sake;
Expos'd to scribes and presbyters,
Instead of mastiff dogs and curs,
'Than whom th' have less humanity;
For these at souls of men will fly.
This to the prophet did appear,
Who in a vision saw a bear,
Prefiguring the beastly rage

Car les synodes de nos jours
Sont de mystiques combats d'ours,
Où vos anciens se rassemblent,
Et députés qui leur ressemblent,
Avec marguilliers, les soutiens
De ces jeux très-antichrétiens ;
Au lieu de chiens , ce sont des membres ,
Au lieu de champ , ce sont des chambres ;
Promoteur, scribe, et meneur d'ours ,
Sont synonymes de nos jours ;
Deux différentes synagogues
D'hommes charnels, d'ours et de dogues.
Toutes deux ont même vouloir,
Mal-faire selon leur pouvoir.
A chamailler toutes deux prêtes,
L'une entre hommes, l'autre entre bêtes ;
L'une a pour armes arguments ,
L'autre dispute avec les dents ;
Dans l'une, l'ours est en souffrance ,
Dans l'autre, l'ame et conscience.
Les saints eux-mêmes on y met
Pour leurs lumières, au piquet ;
Aux presbyters on les expose ,
Qui servent de chiens dans la cause ;
Et sont beaucoup plus inhumains ,
Car ils mordent l'ame des saints.
Cette discipline enragée ,
En vision fut figurée

Of church-rule in this latter age;
As is demonstrated at full
By him that baited the Pope's Bull.
Bears nat'rally are beasts of prey
That live by rapine; so do they.
What are their orders, constitutions,
Church-censures, curses, absolutions,
But sev'ral mystic chains they make
To tie poor Christians to the stake,
And then set Heathen officers,
Instead of dogs, about their ears?
For to prohibit and dispense;
To find out, or to make offence;
Of hell and heaven to dispose;
To play with souls at fast and loose;
To set what characters they please,
And mulcts on sin or godliness;
Reduce the church to gospel-order,
By rapine, sacrilege, and murder;
To make Presbytery supreme,
And Kings themselves submit to them;
And force all people, though against
Their consciences, to turn saints;
Must prove a pretty thriving trade,
When saints monopolists are made;

Au prophète qui vit un ours ; (204)
Comme le prouve le discours
Composé par un savant homme
Pour honnir le pape de Rome. (205)
On sait que par nature un ours
Est bête de proie , et toujours
Vit de rapine ; ils font de même.
Qu'est-ce que la rigueur extrême
Des ordres , constitutions ,
Censures , absolutions ?
Sinon une mystique chaîne
Pour mettre chrétiens à la gêne ,
Et puis mettre officiers païens (206)
Après eux en guise de chiens ?
Car défendre , et donner dispense ,
Rechercher , ou faire l'offense ,
Sauver les gens , ou les damner ,
Et les ames turlupiner ;
Traiter ce qu'ils veulent de crime ,
Ce qui leur plaît de légitime ;
Les presbyters faire des lois ,
Y soumettre même les rois , (207)
Faire dans l'église réforme ,
Par sacrilège et meurtre énorme ,
Haut à la main , forcer les gens
D'être des saints , malgré leurs dents ;
Ce monopole détestable
Aux saints sera très-profitable ,

When pious frauds, and holy shifts,
Are dispensations and gifts,
Their godliness becomes mere ware,
And every synod but a fair.

Synods are whelps of th' inquisition,
A mongrel breed of like pernicion,
And growing up, became the sires
Of scribes, commissioners, and triers;
Whose business is, by cunning slight,
To cast a figure for men's light;
To find, in lines of beard and face,
The physiognomy of grace;
And by the sound and twang of nose,
If all be sound within disclose,
Free from a crack or flaw of sinning,
As men try pipkins by the ringing;
By black caps, underlaid with white,
Give certain guess at inward light;
Which serjeants at the gospel wear,
To make the spiritual calling clear;
The handkerchief about the neck
(Canonical cravat of Smec,
From whom the institution came,
When church and state they set on flame,
And worn by them as badges then

Quand leurs hypocrites façons
Passent pour dispenses et dous.
Marchandise on les pourra croire,
Et chaque synode une foire.

Le synode est un embryon,
Sorti de l'inquisition,
Qui prend croissance, et devient père
De scribe, juge, et commissaire; (208)
Dont l'adresse et la profondeur
Des gens sondent l'intérieur,
Jugeant à la barbe et la face
S'ils ont, ou s'ils n'ont pas la grace.
Et par le nasillonnement (209)
Du dedans font le jugement;
Comme une cruche on juge bonne,
Par le ton dont elle résonne,
Distinguent un illuminé
Par bonnet noir de blanc doublé,
Qu'on voit porter à tant de cuistres,
Pour faire voir qu'ils sont ministres;
Ayant à leur col un mouchoir,
(Invention, que fit valoir
Smec, dont cette mode fut prise, (210)
Au temps que l'état et l'église
Étaient en feu; c'était entr'eux
La marque du guerrier pieux.)
Ils voient bientôt à la mine
De celui que l'on examine,

Of spiritual warfaring men)
Judge rightly if regeneration
Be of the newest cut in fashion.
Sure 'tis an orthodox opinion,
That grace is founded in dominion.
Great piety consists in pride;
To rule is to be sanctify'd :
To domineer, and to controul,
Both o'er the body and the soul,
Is the most perfect discipline
Of church-rule, and by right divine.
Bell and the Dragon's chaplains were
More moderate than these by far :
For they (poor knaves) were glad to cheat,
To get their wives and children meat;
But these will not be fobb'd off so;
They must have wealth and power too,
Or else with blood and desolation
They'll tear it out o' th' heart o' th' nation.

Sure these themselves from primitive
And Heathen priesthood do derive,
When butchers were the only clerks,
Elders and presbyters of Kirks,
Whose directory was to kill,
And some believe it is so still.

Si sa régénération
Est de la plus neuve façon.
L'opinion est confirmée,
Qu'en pouvoir la grace est fondée ;
On fait consister piété
En orgueil, en autorité,
D'un vrai tyran faire le rôle
Sur l'ame et le corps sans contrôle ,
Faisant servir religion
De prétexte à l'ambition ,
Selon eux c'est la discipline
La plus parfaite, et loi divine.
Prêtres de Bel ou du Dragon,
Plus humains, sans comparaison ,
Se contentaient, les pauvres drilles,
De faire vivre leurs familles ; (211)
Mais à ceux-ci, comme on peut voir,
Il faut opulence et pouvoir.
L'état, s'il ne les leur accorde,
Ils pillent sans miséricorde.

Ils sont certes les successeurs
De certains prêtres imposteurs,
Quand les bouchers servaient en guise (212)
De presbyters en leur église ;
Leur charge était de bien tuer,
Ceux-ci ne font autre métier ;
C'étaient bêtes, ce sont des hommes,
Qu'on massacre au temps où nous sommes.

The only diff'rence is, that then
They slaughter'd only beasts; now men.
For then to sacrifice a bullock,
Or now and then a child, to Moloch,
They count a vile abomination,
But not to slaughter a whole nation.
Presbytery does but translate
The Papacy to a free state;
A commonwealth of Popery,
Where every village is a see
As well as Rome, and must maintain
A tithe-pig metropolitan;
Where every presbyter and deacon
Commands the keys for cheese and bacon;
And every hamlet's governed
By 's Holiness, the church's head;
More haughty and severe in's place
Than Gregory or Boniface.
Such church must (surely) be a monster
With many heads; for if we conster
What in th' Apocalypse we find,
According to th' Apostle's mind,
'Tis that the Whore of Babylon
With many heads did ride upon;
Which heads denote the sinful tribe
Of deacon, priest, lay-elder, scribe.

Le sacrifice d'un mouton,
Ou par-fois d'un jeune garçon, (213)
Leur paraît chose abominable,
Invention pure du diable;
Mais ils ne font point de façon
D'égorger une nation.
La papauté par cette clique,
Est travestie en république,
Dont les lois et la dureté
Oppriment notre liberté;
Où chaque village a son pape (214)
Tout comme Rome, et nous attrape
La part de toutes nos moissons,
Et dîme les petits cochons.
En petit pape, il a l'usage
Des clefs du lard et du fromage;
Un hameau par sa sainteté
Le presbyter est gouverné;
Plus fier et sévère en sa place
Qu'aucun Grégoire ou Boniface. (215)
Cette église est, sans contredit,
Le monstre, dont l'apôtre écrit,
Que la putain de Babylône (216)
L'enfourchait en guise de trône;
Il eut têtes en quantité,
Et l'on peut sans difficulté
A cette marque reconnaître
Scribe, ancien, diacre et prêtre.

Lay-elder, Simeon to Levi,
Whose little finger is as heavy
As loins of patriarchs, prince-prelate,
And bishop-secular. This zealot
Is of a mongrel, diverse kind,
Cleric before, and lay behind;
A lawless linseywoolsie brother,
Half of one order, half another;
A creature of amphibious nature,
On land a beast, a fish in water,
That always preys on grace or sin;
A sheep without, a wolf within.
This fierce inquisitor has chief
Dominion over men's belief
And manners; can pronounce a saint
Idolatrous or ignorant,
When superciliously he sifts
Through coarsest boulder others' gifts;
For all men live and judge amiss,
Whose talents jump not just with his.
He'll lay on gifts with hands, and place
On dullest noddle light and grace,
The manufacture of the Kirk.
Those pastors are but th' handy-work
Of his mechanic paws, instilling

Un zélateur de ce métier
Est un évêque séculier,
Il est révééré comme l'arche,
Absolu comme un patriarche;
Il régle l'église et l'état,
Comme fait un prince-prélat;
Un monstre de race bâtarde;
Si par-devant on le regarde,
Il semble un clerc, il semble un saint;
Par derrière c'est un mondain.
Cette maussade créature
Est amphibie en sa nature,
Bête sur terre, en eau poisson,
Dedans un loup, dehors mouton.
Nourri de péchés ou de grace,
C'est un inquisiteur en place,
Contrôlant toujours à son sens
Les œuvres et la foi des gens;
Son jugement acariâtre
D'un saint va faire un idolâtre,
Pendant qu'il passe au gros tamis
Tous les crimes de ses amis.
Selon lui tous les hommes errent,
Qui de son sentiment diffèrent;
A caboche appuyant sa main,
Lumière et grace y vont soudain;
Ces dons sont sa manufacture;
Touchant la tête la plus dure,

Divinity in them by feeling;
 From whence they start up chosen vessels,
 Made by contact, as men get meazles.
 So Cardinals, they say, do grope
 At th' other end the new-made Pope.

Hold, hold, quoth Hudibras; soft fire,
 They say, does make sweet malt. Good Squire
Festina lente, not too fast;
 For haste (the proverb says) makes waste.
 The quirks and cavils thou dost make
 Are false, and built upon mistake:
 And I shall bring you, with your pack
 Of fallacies, t' *Elenchi* back;
 And put your arguments in mood
 And figure to be understood.
 I'll force you, by right ratiocination,
 To leave your vitiligation,
 And make you keep to th' question close,
 And argue *dialecticōs*.

The question then, to state it first,
 Is, Which is better, or which worst,
 Synods or Bears? Bears I avow
 To be the worst, and Synods thou.
 But to make good th' assertion,
 Thou say'st th' are really all one.

Il fait un théologien,
L'emplit de grace en moins de rien,
Par cette mécanique drôle
Comme se gagne la rougeole.

Les cardinaux touchent, dit-on,
Le pape élu d'autre façon. (217)

Tout beau, dit Hudibras, arrête,
Crois-moi, ménage un peu ta bête,
Suis le proverbe, cher Ralpho,
Chi va piano va sano.

Les sophismes que tu proposes
Sont faux, aussi-bien que tes gloses.

Je te ferai voir tes écarts,
En te ramenant d'où tu pars.
Au lieu d'un verbiage énorme,
Par des syllogismes en forme,
Confondrai ton discours outré
Par un raisonnement serré.

Je vais t'apprendre la pratique
Des règles de dialectique.

La question entre nous deux
Était lequel valait le mieux
D'ours ou synode, et tu veux dire
Que le synode est chose pire;
Et moi, je soutiens que c'est l'ours;
Mais toi, pour prouver ton discours,
Dis qu'ils sont tous deux même chose;
Nul n'est donc pis, malgré ta glose.

If so, not worse; for if th' are *idem*
Why then, *tantundem dat tantidem*;
For if they are the same, by course,
Neither is better, neither worse.
But I deny they are the same,
More than a maggot and I am.
That both are *animalia*
I grant, but not *rationalia*:
For though they do agree in kind,
Specific difference we find;
And can no more make bears of these,
Than prove my horse is Socrates.

That Synods are bear-gardens too,
Thou dost affirm; but I say, No;
And thus I prove it in a word:
Whats'ever assembly's not empower'd
To censure, curse, absolve, and ordain,
Can be no Synod: But bear-garden
Has no such power; *ergo*, 'tis none;
And so thy sophistry's o'erthrown.

But yet we are beside the question
Which thou did'st raise the first contest on
For that was, Whether Bears are better
Than Synod-men? I say, *Negatur*.

Car s'ils sont de même tous deux,
Il n'est donc point de pis ni mieux.
Mais qu'ils soient mêmes je le nie,
Comme que je sois une pie.
Ils sont animaux, je le veux,
Mais non raisonnables tous deux.
Pour le genre ils sont bien de même;
Mais la différence est extrême
Quant à l'espèce, et ton discours
Ne prouve pas qu'ils soient des ours
Non plus qu'un âne n'est Socrate.

Tu dis encor de façon plate,
Que synodes sont combats d'ours;
Je ne réponds que non toujours,
Et je le prouve. Une assemblée
Qui ne serait autorisée
Pour absoudre ou pour censurer,
Pour maudire ou pour condamner,
N'est pas synode véritable;
Or combat d'ours abominable
N'a jamais reçu tel pouvoir,
Et ne pourra jamais l'avoir;
Ergo ce n'est pas un synode,
Et ton sophisme est hors de mode.

Mais sans s'écarter du sujet,
Revenons-en à notre objet;
La question au préalable,
Savoir si l'ours est préférable

That bears are beasts, and Synods men,
Is held by all : They're better then ;
For bears and dogs on four legs go ,
As beasts ; but Synod-men on two.
'Tis true, they all have teeth and nails ;
But prove that Synod-men have tails ,
Or that a rugged, shaggy fur
Grows o'er the hide of Presbyter ;
Or that his snout and spacious ears
Do hold proportion with a bear's.
A bear's a savage beast , of all
Most ugly and unnatural ;
Whelp'd without form, until the dam
Has lick'd it into shape and frame :
But all thy light can ne'er evict,
That ever Synod-man was lick'd ,
Or brought to any other fashion ,
Than his own will and inclination.

But thou dost further yet in this
Oppugn thyself and sense ; that is ,
Thou would'st have Presbyters to go
For bears and dogs, and bearwards too ;

Au synode, et moi, je dis non :
Car l'ours selon l'opinion
De tout le monde, est une bête ;
Un synode est d'hommes de tête ;
Donc il vaut mieux : les chiens, les ours,
Vont à quatre pattes toujours
Comme animaux ; et c'est la mode
De n'aller qu'à deux au synode ;
Du synode, il est vrai, les gens
Sont pourvus d'ongles et de dents,
Mais prouve, si tu peux le faire,
Qu'ils ont une queue au derrière ;
Ou qu'un presbyter, de nos jours,
Ait eu poil touffu comme un ours,
Ou le grouin et les oreilles
A celles que porte ours pareilles.
L'ours, comme assurent les journaux,
Naît le plus laid des animaux,
Tant que sa mère charitable (218)
Le léchant le rende passable ;
Mais tu ne saurais me prouver
Qu'un synode on ait pu lécher ;
Ou que jamais synode prenne
Forme ou volonté que la sienne.

De prouver encor tu prétends
Contre toi-même, et le bon sens,
Qu'ours, chiens, et ceux qui les assemblent,
Aux presbyters très-fort ressemblent.

A strange chimera of beasts and men,
Made up of pieces heterogene ;
Such as in nature never met
In *eodem subjecto* yet.

Thy other arguments are all
Supposures, hypothetical,
That do but beg, and we may choose
Either to grant them, or refuse.
Much thou hast said, which I know when
And where thou stol'st from other men,
(Whereby 'tis plain thy light and gifts
Are all but plagiary shifts)
And is the same that Ranter said,
Who, arguing with me, broke my head,
And tore a handful of my beard :
The self-same cavils then I heard,
When, b'ing in hot dispute about
This controversy, we fell out ;
And what thou know'st I answer'd then
Will serve to answer thee again.

Quoth Ralpho, Nothing but th' abuse
Of human learning you produce ;
Learning, that cobweb of the brain,

Chimère d'hommes, d'animaux
Un assemblage étrange et faux,
Fait de pièces hétérogènes,
Qui ne peuvent être homogènes.
Car toutes tes conclusions
Ne sont que suppositions,
Hypothèses imaginées
Qui ne seront point concédées.
Tu dis beaucoup, et cependant
On sait où tu l'a pris, et quand;
Ainsi tu n'es qu'un plagiaire
Avec tes dons et ta lumière.
C'est le même raisonnement
Que fit Ranter, ce garnement, (219)
Qui disputant, comme une bête,
Avec moi, me cassa la tête,
Puis à ma barbe s'attacha,
Et plein la main m'en arracha.
C'étaient alors les mêmes choses
Que celles que tu me proposes;
La dispute qui nous brouilla
Sur la même thèse roula.
Tu sais ce que je sus répondre,
Il suffira pour te confondre.

Tout cela, dit Ralph, n'est qu'abus (220)
D'humain savoir, et rien de plus.
Savoir, la toile d'araignée,
Garniture vaine, erronée,

Profane, erroneous, and vain;
A trade of knowledge, as replete
As others are with fraud and cheat;
An art t'incumber gifts and wit,
And render both for nothing fit;
Makes light unactive, dull, and troubled,
Like little David in Saul's doublet;
A cheat that scholars put upon
Other men's reason and their own;
A fort of error to ensconce
Absurdity and ignorance,
That renders all the avenues
To truth impervious and abstruse,
By making plain things, in debate,
By art, perplex'd and intricate:
For nothing goes for sense or light
That will not with old rules jump right:
As if rules were not in the schools
Deriv'd from truth, but truth from rules.
This pagan, heathenish invention
Is good for nothing but contention:
For as, in sword-and-buckler fight,
All blows do on the target light;
So when men argue, the great'st part
O' th' contest falls on terms of art,

Et profane de cerveau creux ;
Un métier , un art dangereux ,
Comme bien d'autres dans la vie ,
Plein de fraude et supercherie ;
Qui brouille les dons et l'esprit ,
Et nos lumières obscurcit ;
De bien penser rend incapables
Ceux qui s'en servent , et semblables
Au petit David , autrefois
De Saul endossant le harnois. (221)
Le savant , par ce sot système ,
Trompe les autres et lui-même.
C'est un fort pour la sûreté
D'ignorance et d'absurdité ,
Bouchant toutes les avenues
A la vérité contiguës.
A quoi bon cet art dangereux ,
Sinon à rendre tout douteux ?
Car les choses les plus aisées ,
Par art deviennent compliquées.
Rien ne peut passer pour esprit ,
Si , suivant règle , on ne le dit ;
Comme si la règle était mère
De vérité , quand au contraire
La vérité doit enfanter
Les règles , et nous les donner.
C'est une invention païenne ,
A contention qui nous mène ;

Until the fustian stuff be spent,
And then they fall to th' argument.

Quoth Hudibras, Friend Ralph, thou hast
Out-run the constable at last :
For thou art fallen on a new
Dispute, as senseless as untrue,
But to the former opposite,
And contrary as black to white;
Mere *disparata* ; that concerning
Presbytery ; this, human learning ;
Two things s' averse, they never yet
But in thy rambling fancy met.
But I shall take a fit occasion
T' evince thee by ratiocination,
Some other time, in place more proper
Than this we're in ; therefore let's stop here,
And rest our weary'd bones a-while,
Already tir'd with other toil.

End of the third Canto.

Car comme dans combat guerrier,
Où l'on a fer et bouclier,
Toute la force de l'épée
Par le bouclier est parée;
Les arguments, pour la plupart,
Tombent sur les termes de l'art;
Quand la dose en est épuisée,
Vient la question agitée.

Tu t'es, dit Hudibras, sauvé
En prenant d'un autre côté;
Car tu viens de changer la thèse,
Et pour une autre aussi mauvaise;
Mais différente tout autant,
Que le noir diffère du blanc.
Car du presbytérianisme,
Objet de ton premier sophisme,
Tu passes à l'humain savoir;
Choses qu'on ne peut concevoir
Etre semblables en idée,
Hors de ta tête mal timbrée.
Mais quand j'aurai l'occasion,
Je te convaincrai par raison.
Car pour en parler à mon aise,
Ici la place est trop mauvaise. (222)
Tâchons de reposer nos os
Fatigués par d'autres travaux.

Fin du troisième Chant.

NOTES

SUR

HUDIBRAS.

CHANT I.

(1) **Q**UI n'est qu'à moitié contée.

Trait de satire contre Gundibert, poème héroïque du chevalier Guillaume Davenant. Nous aurons occasion d'en parler dans la suite.

(2) Quand gros mots, craintes, jalousies.

L'auteur entend par *gros mots* tous ces termes de jargon dont faisaient usage les presbytériens et autres sectaires de ce temps-là. Ils s'appelaient les élus, les saints, les prédestinés; et ceux qui souhaitaient conserver la constitution établie dans le gouvernement et dans l'église étaient des papistes, des prélatistes, des mal-intentionnés, des réprouvés, des scélérats, etc.

(3) Quand le trompette d'évangile.

Les presbytériens, dont plusieurs s'étaient glissés dans les églises paroissiales avant la guerre, excitaient par leurs prédications séditeuses le peuple à prendre

les armes, à combattre, pour me servir de leurs termes pour le Seigneur, à déraciner les Amalécites et à détruire les impies de dessus la surface de la terre c'est-à-dire, suivant eux, tous ceux qui aimaient le roi, les évêques et la liturgie de l'église anglicane.

(4) Lors le chevalier prit le large.

On pense que le héros de ce poëme est le chevalier Samuel Luke, qui non seulement était colonel dans l'armée du parlement, mais encore premier juge dans les comtés de Bedford et de Surrey. (Voyez *l'Histoire des Indépendants*, par Walker.) Il n'y a cependant rien de moins sûr que la plupart de ces allusions que le commentateur d'Hudibras a prétendu trouver entre les personnages du poëme et ceux qui jouèrent un grand rôle pendant la rebellion. Suivant toutes les apparences, S. Butler n'a eu d'autre but que de tourner en ridicule en la personne d'Hudibras, les presbytériens en général, et les indépendants en celle de Ralph sans avoir dessein de désigner qui que ce soit.

(5) Dont le fier genou, de sa vie,
Ne plia qu'à chevalerie.

Les presbytériens ne se mettent jamais à genoux pas même à la communion. Les chevaliers s'y mettent à leur réception et reçoivent un coup d'épée sur l'épaule.

(6) A juger ou vider querelle.

Hudibras comme colonel se battait, et comme juge

de-paix, il jugeait les querelles et les petits délits qui se commettaient.

(7) La chatte dont se plaint Montagne.

« Quand je me joue à ma chatte, qui sçait si elle
 « passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle ?
 « Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si
 « j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi
 « a-t-elle la sienne ; » et plus bas, en parlant des ani-
 maux : « ils nous peuvent estimer bestes comme nous
 « les estimons. »

Montaigne, Paris 1725, tome II, page 140.

(8) Même jugement d'Hudibras.

Geoffroy de Monmouth, évêque de Saint-Asaph, fait mention dans son *Histoire fabuleuse*, d'un roi breton de ce nom, qui vivait dans le même siècle que Salomon ; mais il y a plus d'apparence que S. Butler fait allusion à un des chevaliers de Spenser :

He that made love unto the eldest Dame,
 Was hight Sir Hudibras, an hardy man.

Fairy queen. book 2, canto 2, v. 17.

« Celui qui fit l'amour à l'aînée des trois sœurs s'appelle
 « sire Hudibras, homme vaillant. »

(9) Que latin il vous eût parlé.

C'était la fureur de ce siècle de vouloir des harangues et des sermons remplis de passages latins. Le D^r Pocock, un des plus grands savants de ce siècle, n'avait pas cette manie. Un de ses amis passant par le village de Childrey s'informa du nom du ministre et s'il était

goûté; c'est, lui dit-on, un certain M. Pocock, fort honnête homme, mais qui n'est pas grand latiniste.

(10) A ceux qui n'en entendaient rien.

Suivant l'usage des ignorants de parler à tort et à travers de choses dont ils n'entendent pas un mot, et qui sont admirés de gens encore plus sots et plus ignorants qu'eux.

(11) Qu'il fut circoncis.

Les païens avaient une opinion singulière de la circoncision; voici la raison qu'ils rendaient de cette loi imposée par Moïse :

« Curti, appellati sunt Judæi, quia pelliculâ inmi-
 « nuti sunt; quia Moses rex Judæorum, cujus legibus
 « reguntur, negligentia φειμαθεις medicinaliter exsectus
 « est, et ne solus esset notabilis, omnes circumcidi
 « voluit. »

Vetus schol. ad horat. serm. lib. 7. sat. 9.

(12) Un juge une oie.

Milord Clarendon observe qu'après la déclaration passée pour ne plus envoyer d'adresses au roi, ceux qui six ou sept ans auparavant n'étaient que de simples constables devinrent alors juges-de-paix. Ils exécutaient dans toutes les provinces les ordres du parlement avec la dernière rigueur et avec la plus grande tyrannie, comme on devait s'y attendre de personnes d'une extraction si basse.

(13) Et si par-fois... Il toussait ou restait court.

Olivier Maillard, cordelier et prédicateur célèbre

du seizième siècle, affectait de tousser comme une chose qui donnait de la grace à ses déclamations, et dans un sermon qu'il fit imprimer à Bruges vers l'an 1500, il ne manqua pas de marquer à la marge, par des *hem hem*, les endroits où il avait toussé.

(14) D'anglais, de grec et de latin.

Le langage s'altéra beaucoup pendant les guerres civiles, et les diverses sectes y introduisirent une infinité de termes et de façons de parler étrangères à la langue. Les chefs de partis étaient fort curieux de paraître savants, et dans leurs harangues ils mêlaient communément beaucoup de mots latins.

(15) De trois ouvriers de Babel.

Diodore de Sicile parle dans son troisième livre des *Antiquités*, de quelques îles méridionales, dont les habitants ayant la langue fendue, pouvaient en même temps parler deux langues diverses et s'entretenir avec deux différentes personnes.

(16) Pour les toucher ne fournit pierre.

Allusion à la pierre de touche, par le moyen de laquelle on connaît l'or et l'argent.

(17) De sorte que si Démosthène.

On prétend que Démosthène ne prononçait qu'avec peine, défaut qu'il vint à bout de surmonter en parlant avec de petites pierres dans la bouche.

(18) Que Tycho-brahé de cent piques.

Fameux astronome danois, inventeur du système

qui porte encore son nom. Il naquit le 19 décembre 1546, et mourut à Prague le 24 octobre 1601. Le traducteur a oublié Erra Pater, qui est un sobriquet donné à Guillaume Lilly, astrologue, pour qui la chambre des communes avaient de grands égards.

(19) Un pot de bière il eut jaugé.

Comme juge-de-peace il avait le droit d'examiner les poids et les mesures.

(20) De tous les doutes du sceptique.

Secte de philosophes dont Pyrrhon fut le chef. Les sceptiques trouvaient par-tout des raisons d'affirmer et des raisons de nier, et après avoir bien examiné le pour et le contre, ils suspendaient leur jugement, et se bornaient à dire que la chose examinée n'était pas claire. Ils faisaient consister le souverain bien dans une apathie ou tranquillité de l'esprit exempte de toutes passions.

(21) Si bien les choses aux idées

Dans sa tête étaient adaptées.

Satire contre ces philosophes qui prenaient les idées qu'ils avaient des substances pour des combinaisons de la nature, et non pour l'ouvrage arbitraire de l'esprit humain. (Voyez Locke sur les noms des substances, *Essai sur l'entendement humain*.)

(22) Savait où va la quiddité

Des corps morts l'âme et l'entité.

Il appelle avec raison les idées abstraites d'entité

t de quiddité, l'ame, le fantôme des corps. Il tourne par-là en ridicule les distinctions trop subtiles des métaphysiciens, les vétileries de l'école, qui distinguent entre le corps, l'entité et la substance, de sorte que suivant eux on peut conserver les deux dernières idées, quoique le corps n'existe plus.

(23) Comme un mot gelé qui dégèle.

Quelques voyageurs soutiennent qu'à la nouvelle semble et dans le Groënland, les paroles se gèlent en l'air, et qu'on les entend distinctement lorsque le légel survient.

(24) Distingnait ceci de cela.

L'auteur se moque ici des questions inutiles qu'on agite en métaphysique.

(25) Comme Thomas d'Aquin et plus.

L'anglais porte : « Dans la scholastique aussi habile que celui qu'on surnomma le docteur irréfragable, un second Thomas d'Aquin, ou pour les exprimer tous à-la-fois, un autre Dunscofus. »

Ce docteur irréfragable ou invincible s'appelait Alexandre Hales; il naquit dans le Glocestershire et fleurit dans le treizième siècle, temps où la scholastique était fort en vogue, et dans laquelle il se rendit si habile qu'on lui donna le surnom qu'on vient de voir.

Thomas d'Aquin, né à Cologne en 1224, donna une nouvelle forme à la théologie.

Jean Dūnscot , que les Anglais et les Écossais revendiquent à leurs nations , fut un des grands antagonistes de Thomas d'Aquin , et s'opposa toujours à sa doctrine. Son habileté dans la logique de ce temps-là lui mérita le nom de *Docteur subtil*.

(26) Dans les nominaux , ainsi comme
Dans les réaux.

Sectes en philosophie. Guillaume Occham fut le chef des nominaux , et Dūnscotus celui des réaux.

(27) De sable une corde il tordait
Mieux que le sorboniste adroit.

Le commentateur anglais prétend que Butler fait ici allusion à l'anecdote suivante : « Un gentilhomme parisien se trouvant réduit dans des circonstances fâcheuses , rencontra , en se promenant à la campagne , une personne en habit de docteur de Sorbonne , qui lui demanda le sujet de sa mélancolie et lui promit de le tirer d'inquiétude , pourvu qu'il lui appartînt dès - lors même qu'il n'aurait plus d'ordres à lui donner. Le marché conclu , le gentilhomme ordonna au docteur de remplir un crible d'eau , ce qu'il fit dans la minute ; il lui commanda ensuite de faire une corde de sable , mais le diable n'étant point assez habile , s'en alla tout confus. »

Je croirais plus volontiers que notre auteur en veut ici aux vaines questions de la scholastique.

(28) Un paradis et le plaçait.

Rien de si ridicule que les sentiments de la plupart

es auteurs, sur la situation du paradis terrestre. Le chevalier Walter Raleigh les a rassemblés avec beaucoup de peines et de soins au commencement de son *histoire du monde*.

(29) Si nos premiers parents avaient
Un nombril.

Adam et Eve ayant été créés de Dieu et non conçus dans le sein d'une femme, n'avaient point de nombril, ce que prétendent beaucoup de gens habiles. Le vray évêque Peterborough, le docteur Cumberland, mort en 1719, dit dans son *Origine des nations antiques* : « Tous les autres hommes étant nés des femmes ont un nombril, à cause que les vaisseaux ombilicaux qui portent du placenta la nourriture aux enfants dans le sein de leurs mères, y sont insérés. Il n'en était pas de même de nos premiers pères ; comment croire en effet que Dieu leur eût donné un nombril qui leur eût été tout-à-fait inutile, et les eût exposés à une maladie dangereuse, qu'on appelle en médecine *Omphalocèle*. »

(30) Qui fit musique malléable.

Macrobe raconte dans son second livre, que Pythagore passant près de la boutique d'un forgeron, remarqua que le bruit excité par les marteaux était ou plus grave ou plus aigu suivant leurs poids différents. Rendu chez lui, il réfléchit sur ce sujet, et à force de tentatives il parvint à trouver les sept notes de la musique.

(31) Sa religion au génie.

Butler nous représente avec beaucoup de fidélité religion de son héros; et il était nécessaire qu'il le fit pour mettre le lecteur en état de juger si le chevalier avait les qualités nécessaires à un réformateur, et si sa religion qu'il professait valait mieux que celle qu'il tâchait de détruire.

(32) D'être l'église militante.

Le presbytérianisme ou calvinisme s'est établi par les armes, comme la religion mahométane, par-tout où on le professe actuellement, comme à Genève, en Suisse, en Hollande, en Écosse. Il obtint par le même moyen en France d'être toléré pendant quelque temps. Il devint presque la religion dominante en Angleterre pendant la grande rebellion, et il y eut à ce sujet beaucoup de sang répandu. Il y a plusieurs ordonnances de la chambre des pairs et de celle des communes, qui favorisent le gouvernement et la discipline des presbytériens. On commença à les exécuter dans les villes de Londres et de Westminster; mais les indépendants ayant gagné, par les artifices de Cromwell, le dessus dans le parlement, cassèrent ces ordonnances et mirent fin aux espérances de cette secte.

(33) Et sa doctrine prouve à tous.

J'ajoute à ce que j'ai dit de la manière violente dont cette secte s'est établie, que jamais il n'y en eut de si intolérante. Tant qu'ils furent les plus puissants en

Écosse, ils persécutèrent toutes les autres religions, et ils firent la même chose en Angleterre, tant que les deux chambres du parlement leur furent favorables. « Etablir la tolérance, disaient-ils, c'est établir l'iniquité par l'autorité des lois; c'est comme si l'on destinait une ville d'asyle dans la conscience des hommes pour que le diable aille s'y mettre à couvert; c'est le meurtre des ames, et de tous les meurtres le plus grand. »

(34) Fêtes, au mauvais jour, chômeront
Mieux qu'au bon, les autres ne font.

L'aversion des presbytériens pour l'église anglicane était si grande qu'ils refusaient de se conformer à ses usages les plus innocents; ils la contrecarraient en tous points, et c'est par une suite de cette aversion qu'ils publièrent, en 1644, un jeûne pour le jour de Noël; et qu'en 1647 ils firent une ordonnance pour abolir cette fête et toutes celles qui subsistaient encore. Jamais on n'avait jeûné dans le monde chrétien un jour aussi solennel. Comme beaucoup de monde ne voulait pas se soumettre à ce règlement, ils envoyèrent des soldats dans les maisons un peu avant le dîner, qui emportèrent tout ce qui pouvait se manger et s'en régalerent, ayant obtenu pour eux la dispense du jeûne, à condition qu'ils le feraient observer aux autres. Les presbytériens écossais donnèrent de bonne heure des preuves de leur obstination à cet égard. Jacques I, roi d'Angleterre, ayant prié les magistrats

d'Édimbourg de régaler les ambassadeurs français avant qu'ils s'en retournassent en France, les ministres eurent l'audace de proclamer pour ce jour-là même un jeûne, et vinrent par-là à bout d'empêcher le régal.

(35) Ils se brouillent en furieux.

Les presbytériens traitaient de superstition et de restes du papisme, la coutume de manger de certaines choses, comme boudin à Noël, œufs à Pâques, etc.

(36) Étaient ou bien âne ou pigeon.

Mahomet a donné une place dans le ciel à l'âne qui l'y porta en une nuit.

Cet imposteur avait, à ce qu'on prétend, accoutumé un pigeon à becqueter dans son oreille la graine qu'il y avait mise auparavant, afin de faire croire qu'il en était inspiré.

(37) Sa barbe ornait tout-à-la-fois.

La plupart des ligueurs fanatiques avaient fait vœu de ne point se raser que le roi n'eût été détrôné.

(38) Que de Samson la chevelure.

La force de Samson consistait dans ses cheveux, en les perdant il tomba au pouvoir de ses ennemis; mais lui étant revenus, il reprit sa force accoutumée, et renversa le temple où s'étaient assemblés les Philistins, sous les ruines duquel il trouva la mort.

(39) Elle avait fait vœu dans un ordre.

Voyez la note 37.

(40) Ainsi Talicot d'une fesse.

Gaspart Talliacotius, né à Bologne en 1553, fut professeur en médecine et en chirurgie dans la même ville. Il mourut en 1599. On voit sa statue dans le théâtre d'anatomie; elle tient un nez à la main. Il a écrit en latin un traité qu'il a intitulé : *Chirurgia nova*; il y enseigne l'art de greffer des nez, des oreilles, des lèvres, etc., et il y détaille les instruments et les bandages nécessaires à ces opérations. Plusieurs personnes ont réussi, à ce qu'on prétend, dans cette partie de la chirurgie; et l'on rapporte à ce sujet des faits bien circonstanciés, de l'authenticité desquels il est cependant très-permis de douter.

On a traduit cet endroit en vers latins, qu'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici :

Sic adscititios nasos de clune torosi

Vectoris doctâ secuit Taliacotius arte :

Qui potuere parem durando æquare parentem.

At postquam fato cluuis computruit, ipsum

Una symphaticum cœpit tabescere rostrum.

(41) Hudibras portait sur son dos

De ses fesses tout aussi gros.

Voyez le portrait qu'Homère fait de Thersite au second livre de l'*Iliade*, vers 217.

(42) Autrefois sous le roi Henri.

Il s'agit ici d'Henri VIII, roi d'Angleterre, qui assiégea la ville de Boulogne au mois de juillet 1544; ce prince était fort gros.

(43) Ne savait ni manger, ni boire.

Allusion à ce que dit Don Quichotte : « Quoique
« j'aie, dit-il, autant lu d'histoires de chevalerie que
« qui que ce soit, je n'ai jamais vu que les chevaliers
« errants mangeassent, à moins que ce ne fût par hasard,
« lorsqu'on les invitait à un grand festin ou à un ban-
« quet royal; dans tout autre temps, ils ne se nour-
« rissent guères que de leurs propres pensées. »

(44) Tout ce qu'on dit du grand Arthus.

Quelques historiens anglais font mention d'un fa-
meux roi breton de ce nom. Il vécut, suivant eux,
dans le VI^e siècle, et institua l'ordre de la Table ronde.

(45) La lame à Tolède forgée.

Capitale de la Nouvelle - Castille, renommée pour
ses lames d'épée.

(46) Chez un brasseur en son bas âge.

Raillerie contre Cromwell qui, quoique d'une bonne
et d'une ancienne famille, fut brasseur à Huntington.
(Voyez deux chansons, dont l'une est intitulée : *le*
Brasseur protecteur, et l'autre *le Brasseur*.)

(47) La bouche blanche et l'œil vairon.

Voyez la *Description du cheval de Don Quichotte*.
Vol. 1, chap. 1.

(48) Que le cheval du grand César.

« Utebatur equo insigni, pedibus prope humanis,
« et in modum digitorum ungulis fissis. »

Suet. in Jul.

(49) Etait suivi d'un écuyer.

On remarque dans une clé qui se trouve à la fin d'un poëme burlesque de Butler, que l'écuyer d'Hu-
libras était un nommé Pemble, tailleur et membre du
comité pour les séquestres. On a censuré Butler de ce
qu'il a introduit sur la scène un écuyer de principes
différents de ceux du chevalier. Les personnes qui
ont fait cette objection ne font pas attention que cette
diversité de sentiments fait sortir les caractères de
l'un et de l'autre, met de la chaleur dans un poëme,
qui sans cela aurait languï en beaucoup d'endroits;
et que si le chevalier et l'écuyer eussent été d'un même
sentiment, nous n'eussions jamais eu ces disputes élo-
quantes sur les synodes, les serments et la conscience,
qui caractérisent si bien l'esprit des fanatiques de ce
temps-là.

(50) La reine qui gagna jadis.

Didon, reine de Carthage, qui acheta d'un roi de
Lybie autant de terrain qu'elle en pourrait envi-
ronner avec une peau de bœuf; elle la découpa en-
suite d'une manière très-mince, et trompa ainsi le
propriétaire.

(51) Au sanguinaire Cannibal.

Cela présente une idée qui révolte dans notre langue.

(52) Il vit l'enfer ainsi qu'Énée.

Les tailleurs anglais nomment *enfer* ce que les tail-
leurs français appellent *œil*. C'est l'endroit où ils serrent
ce qu'ils volent à leurs pratiques.

(53) Mais au lieu de branche dorée.

L'anglais dit : « Non avec le passeport supposé d'une branche d'or. » On croirait que notre auteur en veut ici à Virgile, qui met en main à son héros une branche d'or. Il ignorait sans doute que l'or croît souvent dans les mines en forme de branches et de feuilles.

(54) Comme on voit l'argent,
Gage d'amour d'un tendre amant.

Jusqu'en 1696 qu'on rappela toute la monnoie qui n'avait pas été faite au moulinet, les pièces de 9 sols furent fort communes. Elles étaient ordinairement pliées en sens contraire, à-peu-près de même que les pièces de 12 sols le sont à-présent ; cette façon de plier s'appelait : *To my Love, and from my Love*. Les gens du commun envoyaient de ces pièces ainsi pliées à leurs maîtresses.

(55) Pour chercher le baptême au fond.

Les anabaptistes, non contents de leur premier baptême, se faisaient plonger dans une rivière ou dans une cuve pleine d'eau ; et c'est ce qu'on appelle le baptême par immersion.

(56) Et prend
Le nez du saint pour instrument.

Ces fanatiques affectaient de parler du nez.

(57) Ainsi Ralph devint infailible.

Ralpho est de la secte des indépendants, qui se disaient illuminés, et ne voulaient d'autre règle et

l'autre discipline que ce que leur inspirait leur nouvelle lumière, comme ils l'appelaient.

(58) Cet art qu'Adam a découvert.

L'auteur du livre intitulé : *Magia Adamica*, tâche de prouver que les mages tiraient leurs connaissances de la science infuse dont Dieu avait doué Adam avant sa chute.

(59) Etant encore vêtu de vert.

L'anglais dit : « Dont la primitive tradition s'étend jusqu'aux premières culottes vertes d'Adam. » C'est une raillerie contre une traduction anglaise de la *Bible*, publiée en 1599, où l'on a traduit cet endroit de la Genèse, *consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata* ; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et ils s'en firent des culottes. Les femmes conclurent sur cette traduction qu'elles avaient autant de droit de porter des culottes que les hommes.

(60) Le fameux menteur Agrippa.

Corneille Agrippa naquit à Cologne d'une famille illustre ; il fut secrétaire de l'empereur Maximilien, docteur en théologie, syndic et avocat de la ville de Metz, médecin de la duchesse d'Anjou, mère de François I, conseiller et historiographe de Charles-Quint. Il avait beaucoup de savoir, mais il ne s'en servit qu'à soutenir les paradoxes les plus étranges.

(61) Jacob Behmen.

Jacob Behmen, rose-croix, dont les ouvrages sont remplis d'un jargon inintelligible.

(62) Des rose-croix dès son enfance.

Chimistes, philosophes hermétiques, qui croient avoir trouvé la pierre philosophale, la transmutation des métaux.

(63) Des oiseaux il sut le patois.

C'est une opinion très-ancienne que les animaux conversent ensemble, et qu'il se trouve des hommes qui entendent leur langage. L'auteur du *Targum sur Esther*, rapporte que Salomon entendait le langage des oiseaux. Démocrite prétend, suivant le témoignage de Pline, que du mélange du sang de quelques oiseaux il en naît un serpent, dont ceux qui mangent comprennent tout ce que les oiseaux se disent entre eux.

(64) Quel membre l'oiseau désignait.

Il s'agit ici des membres du parlement qui, à jugement de notre auteur, méritaient de tels châtiments.

(65) De la matière il sut extraire

Des nombres.

Probablement une plaisanterie contre l'explication que donnaient les disciples de Pythagore, de la génération. Peut-être aussi notre auteur fait-il allusion à ce passage de Platon dans le *Cratylus*: « Les pythagoriciens concluent par les nombres que Patrocle devait tomber sous les coups d'Hector; Hector sous ceux d'Achille; Achille être tué par Pâris, et Pâris par Philoctète. » (Voyez la manière dont Rabelais tourne en ridicule ce passage de Platon. Liv. 4, chap. 37.)

(66) Ce qu'est matière toute nue.

Regnier fait dire à son pédant, sat. 10 :

Qu'en son globe il a vu la matière première.

Butler a voulu tourner ici en ridicule le jargon des philosophes hermétiques qui, dans leurs ouvrages, parlent beaucoup de matière première, de chaos, de première masse, etc.

(67) On dit la réformation

Cadette de cette maison.

Il ne s'agit point ici de la religion réformée en général, mais des sectes qui se sont réformées sur un plan différent de celui de la religion anglicane, ou qui s'en sont séparées. Notre auteur compare ces sectaires à des marionnettes, parce qu'ils prétendaient être inspirés, et qu'ils ne se regardaient que comme un instrument passif, que mettait en œuvre l'Esprit-Saint.

(68) Il prédisait en combinant.

Le clergé, afin d'encourager le peuple dans la révolte, ne cessait de faire retentir la chaire de vérité de ses fausses prédictions contre le parti du roi.

(69) L'horoscope de question.

L'anglais dit : « Ils dressent le thème natal de la question, et par certaines positions ils vous diront ce qui doit arriver d'une manière aussi sûre que s'ils savaient le moment de la naissance. » Cela a rapport à ce qu'on raconte des astrologues, que si quelqu'un

vient les trouver pour apprendre la destinée de son enfant, et qu'il ait par malheur oublié l'heure et la minute qu'il est né, l'astrologue regardant le père, comme guidé dans cette affaire par les astres, examine quelle était la position du ciel à l'instant qu'on lui a proposé la question ; il forme là-dessus son jugement comme s'il avait su le moment de la naissance de l'enfant.

(70) Chauffes le poète et l'inspires.

L'auteur nomme ici quelques mauvais poètes de son temps.

(71) Vers le couchant est une ville.

C'est probablement Brentford, à huit milles de Londres, à l'ouest, comme on le peut conjecturer par les vers 995, 996, etc., du sixième chant.

And tho' you overcome the bear,
The dogs beat you at Brentford fair;
Where sturdy butchers broke your noddle.

Et quoique vous remportâtes la victoire sur l'ours, cependant les chiens vous battirent à la foire de Brentford, où les vaillants bouchers vous cassèrent la tête.

(72) Met bien plus haut que le constable.

Constable, bas officier de justice, subordonné au juge-de-paix.

(73) Et pour la cause est-ce trop peu?

Il s'agit ici du covenant ou ligue solennelle que

le parlement d'Ecosse, et qu'il envoya ensuite au parlement d'Angleterre, afin d'unir plus étroitement les deux nations par les liens sacrés de la religion. Les deux chambres du parlement et la ville de Londres approuvèrent; on le fit lire en conséquence dans toutes les églises du royaume, et pendant qu'on en faisait lecture tout le monde devait tenir le bras levé en signe d'approbation.

(74) Cynarctomachie.

Mot grec, composé de trois autres, qui signifient combat du chien et de l'ours.

(75) Entre elles voit-on réformer.

Les évêques et particulièrement l'archevêque Laud, tenaient scrupuleusement attachés à des cérémonies que les presbytériens traitaient de superstitieuses, et dont ils souhaitaient par cette raison la réformation.

(76) Les gens qui séduisent le roi.

C'étaient les favoris et les ministres du roi, que le parlement regardait comme les auteurs de tous les maux dont la nation se plaignait. On les désigna sous le nom de *mauvais conseillers, de déliquants*, etc.; le parlement les excepta toujours d'aucun pardon, d'aucune amnistie. On peut sur tous ces événements consulter ce que rapporte à ce sujet Rapin Thoyras dans son *Histoire d'Angleterre*, la plus vraie, la plus exacte et la plus impartiale qu'on puisse lire; au lieu que la plupart de ceux qui ont écrit l'histoire de ces temps-là,

n'ont eu en vue que d'écrire le panégyrique de Charles I, ou que d'en faire une satire.

(77) Car Égyptiens adorèrent
Les chiens.

Anubis, un des dieux de l'Égypte, était représenté avec une tête de chien.

L'ichneumon, espèce de rat d'eau, ennemi mortel du crocodile, était aussi adoré de cette nation.

(78) Dent d'éléphant ou singe infâme.

Le roi de Pégu fit la guerre à celui de Siam pour l'éléphant blanc que les Siamois adoraient. Les peuples de Malabar et de Ceylan avaient en grande vénération une dent de singe. Cette dent étant tombée entre les mains des Portugais, ils la brûlèrent, quoique ces peuples offrissent une somme très-considérable pour la ravoir. *Malabares et Cheilonenses πιθηκολατροῖ sunt notum à Linschotano, Cheilonenses, Lusitanis anno 1554 pro solo dente simiæ, religiose ab illis culto, et in monte Adami intercepto, obtulisse 700000 ducatorum.* (Voyez le *Commentaire d'Hennius* sur la quinzième satire de Juvénal.)

(79) Qu'on ne voit pas dans l'Écriture.

Les disciplinaires, dont la secte s'éleva à-peu-près en ce temps-là, prétendaient que l'Écriture doit tellement faire la règle de nos actions, que tout ce qui n'est pas expressément et nommément contenu est un péché; aussi ne voulaient-ils point payer leurs rentes

qu'on ne leur apportât un passage de l'écriture, qui ordonnât en termes exprès de le faire.

(80) Et n'est-ce pas idolâtrie ?

L'anglais est une traduction littérale de cet endroit du psaume 105, verset 37. *Et fornicati sunt in adinventionibus suis*. Ces sectaires faisaient un mélange du sacré et du profane. L'auteur, en les introduisant sur la scène, n'a pu se dispenser de les faire parler comme ils l'auraient fait en pareille circonstance.

(81) Un misérable quiproquo.

On n'a pas traduit ces six vers anglais à la lettre. Tu promets beaucoup, dit Hudibras, mais tu n'es pas en état de tenir parole. Tu fais un chou d'un porreau, comme dit le proverbe *mira de lente*; c'est tout au plus comme si tu voulais traire un taureau, ou tondre un cochon; beaucoup de bruit, peu de profit.

Mira de lente, est un proverbe en usage parmi les grecs, quand on fait de grands éloges d'une chose de peu de valeur, Δεινὰ περὶ φακῆς.

Comme si tu voulais traire un taureau. Allusion à un proverbe anglais.

Ou tondre un cochon. (Voyez *Don Quichotte*. fol. 3, chap. 13.)

(82) Nous ramons, mais le destin mène.

Les presbytériens étaient alors fort zélés pour la doctrine de la prédestination. Le D^r Swift les tourne

à ce sujet en ridicule en la personne de Jean, dans le conte du *Tonneau*.

(83) De plus on sait qu'un personnage.

L'anglais laisse son nom en blanc, mais la rime et la mesure du vers exigent qu'on lise *Sir Samuel Luke*, le chevalier Luke.

(84) Comme une veuve notre honneur.

Celui qui fait la cour à une fille, dit un proverbe anglais, doit rarement se présenter devant elle; celui qui fait l'amour à une veuve ne doit la quitter ni jour ni nuit. Auprès d'une fille il faut feindre, mentir, flatter; mais il faut attaquer brusquement une veuve et emporter la place d'assaut.

He that woos a maid, must seldom come in her sight:
But he that woos a widow, must woo her day and night.
He that woos a maid, must feign, lie, and flatter;
But he that woos a widow, must down with his breeches
and at her.

(85) Et comme le Troyen.

Laocoon, qui soupçonnant la fourberie des Grecs, frappa d'un coup de pique le cheval de bois.

(86) Ainsi je vis un scélérat.

L'anglais dit simplement: « Ainsi je vis un personnage . . . » Cet endroit fait allusion, suivant M^r Grey, à Richard Cromwell qui, après la mort de son père, devint protecteur de la république. Je suis persuadé qu'il se trompe, et que Butler a voulu désigner en

et endroit Olivier Cromwell, et reprocher à la nation l'insensibilité qu'elle avait fait paraître pour tous les mauvais traitements qu'elle en avait essuyés.

CHANT II.

(87) **ET** l'enferme en prison de bois.

C'est ce qu'on appelle en anglais *stocks*. Ce sont des cepts où les jambes sont prises.

(88) Qui de Ross avait lu l'ouvrage.

Alexandre Ross, théologien écossais, et l'un des chapelains de Charles I, a fait un ouvrage intitulé : *Vue de toutes les religions du monde, depuis la création du monde jusqu'à ce jour.*

(89) Comme on rase toute une rue.

Sous le règne d'Edouard VI on éleva le palais de Sommerst, dans le Strand, sur les ruines d'une église paroissiale et de trois hôtels d'évêques. On démolit aussi quelques édifices superstitieux aux environs de Saint-Paul, le clocher de cette église et la plus grande partie de l'église de Saint-Jean de Jérusalem, près de Smithfield, pour en employer les matériaux à la construction de ce palais.

(90) De neuf ou dix garçons tailleurs.

On dit communément en Angleterre qu'il faut neuf tailleurs pour faire un homme.

(91) Comme au castor, c'est autre chose.

L'anglais dit : *Comme on tue le castor pour ses testicules*. C'est une erreur très-ancienne, comme on peut le voir par ces vers de la douzième satire de Juvénal.

..... Imitatus castora, qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculorum; adeo medicatum intelligit inguen.

Le castoreum n'est autre chose qu'une liqueur que porte le castor dans une poche près de l'aîne. Cette liqueur s'épaissit. On en fait beaucoup d'usage en médecine; mais lorsqu'elle est vieille, elle devient très-pernicieuse.

(92) Pour tout, hormis la vérité.

Amicus Socrates, amicus Plato, sed magis amica veritas.

(93) Que les sabots

L'on fouette, sont animaux.

Les cartésiens soutiennent que les animaux ne sont que des machines. Y aurait-il plus d'absurdité à soutenir qu'une machine, qu'un sabot qu'on fouette, sont des animaux?

(94) Viennent, par Penguins, des Hurons.

Les Américains appellent *Penguins* un grand oiseau dont la tête est blanche. Ce mot signifie même chose en langage breton. On a trouvé plusieurs autres mots qui ont la même signification dans l'une et l'autre langue. Sur des fondements si légers, quelques auteurs

ont prétendu que les Américains descendaient des Bretons. Bochart et Huet ont poussé aussi loin la fureur des étymologies; et à la faveur d'un vain rapport de noms, ils ont cherché à déduire toute l'antiquité profane de la sacrée, et ils ont métamorphosé les dieux de la Grèce et de Rome en patriarches. J'aimerais autant ce Suédois qui a prétendu prouver, par la science étymologique, dans un ouvrage imprimé le siècle dernier, que le paradis terrestre avait été placé en Suède, et que le premier homme y avait été créé. Un auteur moderne, moins savant et moins habile que ces grands hommes, ne pouvant faire de découvertes dans la science des étymologies, parce qu'il ignore les langues qui en sont le fondement et la base, s'est contenté de rhabiller à sa manière les systèmes de Bochart et d'Huet; mais en voulant paraître original, il ne s'est montré que leur copiste.

(95) Ce champ cruel comme Pharsale.

Pharsale, ville de Thessalie, fameuse par la victoire que Jules-César remporta dans ses environs sur Pompée, l'an 607 de Rome.

(96) Car ainsi que nos beaux-esprits.

Butler tourne ici en ridicule ceux qui soutiennent que les modernes sont plus savants et plus habiles que les anciens; parce qu'ils joignent à leurs propres connaissances celles de ces derniers. Pour éclaircir leur opinion, ils se servent de la comparaison d'un nain

qui, placé sur les épaules d'un géant, découvre de plus loin que ne le peut faire le géant lui-même.

(97) Comme comète sanguinaire.

Il n'y a pas encore long-temps qu'on s'imaginait que les comètes pronostiquaient des malheurs; un philosophe (*) a paru, et elles sont rentrées dans l'ordre de la nature. Le peuple seul, incapable de raisonnement, est resté en possession de l'ancienne erreur.

(98) Crodéro le ménétrier.

Ce nom vient de *crowd*, vieux mot qui signifie violon. Ce ménétrier s'appelait Jackson; il était marchand de modes; mais il avait quitté son commerce pour entrer au service du parlement, où il perdit une jambe. N'étant plus propre à rien, il se vit obligé d'aller de cabaret en cabaret jouer du violon, afin de gagner sa vie.

(99) Juste à l'endroit où le bourreau.

L'exécuteur de la haute-justice attache en Angleterre le nœud coulant sous l'oreille gauche.

(100) Chiron.

Centaure, fils de Saturne et de Philyris.

(101) Où le taureau nomme le roi.

Dans le comté de Stafford il y avait parmi les ménétriers une royauté, qui se donnait à celui qui montait

(*) Bayle, Voyez ses *Pensées diverses sur la comète de 1680.*

le mieux un taureau. Cette dignité fut fatale à plusieurs de ceux qui y aspirèrent.

(102) Jadis en Perse on vit de même, etc.

Hérodote raconte, livre 3, que l'usurpateur de la couronne de Perse ayant été tué, les sept seigneurs qui l'avaient immolé s'assemblèrent pour l'élection d'un roi, et résolurent de choisir celui dont le cheval hennirait le premier le lendemain matin.

(103) Qui, quoique cadette, a le pas.

Allusion à la démarche gauche d'un homme qui a une jambe de bois, qu'il a toujours soin de mettre la première afin de se tenir ferme.

(104) Le brave Orsin snivait après.

C'était un nommé Josué Gosling qui gardait les ours de Paris-Garden, dans le faubourg de Southwark. Il était fort attaché à ce parlement de Cromwell, qu'on surnomma par dérision le *Rump*. (Croupion.)

(105) Le jardin que Paris on nomme.

Endroit du faubourg de Southwark, qu'on appelle actuellement *Bear-Garden* (jardin de l'ours.) On le nommait autrefois *Paris-Garden*, à cause du nommé Paris à qui il appartenait.

(106) Il y mettra C. P. D. C.

La chambre des communes de ce parlement, qu'on appela le *long parlement*, usurpa plusieurs prérogatives royales, entre autres celle d'accorder des permissions

pour les nouvelles inventions. Ces permissions, aussi-bien que les ordres de la chambre, étaient signés : *Clericus Parliamenti Dominorum Communium*, dont les lettres initiales sont C. P. D. C.

(107) Arctophylax, qu'on voit paraître.

Arctophylax (gardien d'ours), étoile proche de la grande Ourse, qu'on appelle *Bouvier* (Bootes.) *Septentriones autem sequitur Arctophylax, vulgò qui dicitur esse Bootes. Cic. de nat. Deorum. Lib. 2.*

(108) Extrait d'une souche pourrie.

L'auteur se moque de la poudre de sympathie.

(109) D'une sangsue habile a dit.

Le traducteur a prêté quelque chose à son original. Un habile médecin, dit Butler, vaut mieux que cinquante guerriers. Remarque que le mot *leech* (sangsue) dont l'auteur se sert, signifiait autrefois un médecin, comme on le peut voir dans Chaucer, Spenser, etc. Homère dit à-peu-près de même :

Ἰητροὺς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἄλλων. *Iliad.* λ. v. 514.
Car un médecin vaut autant qu'un grand nombre d'autres hommes.

(110) Bruin suivait.

Surnom de l'ours.

(111) Il fut cousin de Scrimansky.

C'est probablement le nom d'un ours fameux en ce temps-là, auquel Butler aura ajouté une terminaison polonaise.

(112) Le Blanc le voyageur.

Fameux voyageur qui raconte l'histoire d'Aganda ,
 fille d'Ismation , qu'un ours épousa.

(113) Talgol des vaches l'ennemi.

Boucher qui avait son étable au marché de Newgate.
 S'étant distingué à la bataille de Nazeby, qui fut si fatale
 à Charles I, il obtint une commission de capitaine.

(114) Athlète frotté d'huile.

Allusion au métier de boucher qu'exerçait Talgol.

(115) Ainsi que Guy, qui comparé.

Guy, comte de Warwick, qui vivait au commence-
 ment du dixième siècle, sous le règne d'Athelstan, roi
 saxon. L'auteur de son histoire raconte, chapitre 7,
 qu'il tua une vache, et l'auteur du *Tattler* (babillard)
 observe n° 148, qu'il mangea lui seul une vache qu'il
 avait tuée lui-même.

(116) Bien mieux qu'Ajax.

Achille étant mort, Ajax et Ulysse disputèrent entre
 eux les armes de ce héros. On les adjugea à Ulysse.
 Ajax devient furieux, il veut immoler à sa vengeance
 tous les princes grecs. Minerve lui ôte la raison, lui
 fascine les yeux ; les princes grecs échappent par ce
 moyen à la fureur d'Ajax, qui fait un horrible carnage
 de quelques troupeaux de bétail que dans sa frénésie
 il prend pour ses ennemis. Ceux qui souhaitent en
 savoir davantage n'ont qu'à consulter l'*Ajax furieux*,
 de Sophocle, Ἄϊας μαινεμένος (porte-fouet.)

(*Ibid.*) Ou Don Quichotte.

Il s'agit de la rencontre que fit Don Quichotte d'un troupeau de moutons, qu'il prit pour le géant Alipharnon de Tapobrana. (Voyez *Don Quichotte*, vol. 1, chapitre 6.)

(117) Il combattait serpents ailés.

Les guêpes qui font tort aux boucheries.

(118) Comme faisait monsieur Saint-George.

La Légende raconte que saint George délivra la Cappadoce d'un dragon monstrueux, qui y faisait beaucoup de ravages.

(119) Une polémique invention.

Toute persécution pour matière de religion.

(120) On vante l'un, l'autre on punit.

Imité de Juvénal, sat. 13, v. 105 :

Ille crucem, pretium sceleris tulit, hic diadema.

(121) Après eux Magnano marchait.

Un nommé Simon Wait, chaudronnier; il était de la secte des indépendants; il s'acquit beaucoup de réputation par ses sermons séditionnaires. Il eut un jour l'impudence de comparer en chaire Olivier Cromwell à l'archange Michel, combattant contre le diable.

(122) Comme le cordelier Bacon.

Roger Bacon, de l'ordre de saint François, fit de grandes découvertes en médecine, en chimie, dans la perspective, et dans les mécaniques; ce qui le fit soup-

onner de magie. Son général le fit mettre , à ce sujet , en prison ; mais s'étant justifié , il en sortit. Il mourut en 1292 , âgé de 78 ans.

(123) Merlin famenx dans notre histoire.

Si l'on en croit Geoffroy de Monmouth, il y eut en Angleterre , vers la fin du cinquième siècle , un fameux personnage de ce nom. Suivant ce même historien , toute la nature était soumise aux ordres de Merlin ; on lui attribue aussi beaucoup de prophéties.

(124) Que le crible et ciseaux.

Sortes de divinations fort anciennes et qui sont encore actuellement en usage.

(125) Trulla dont les charmes.

Cette Trulla était fille de Jacques Spenser , le chaudronnier Magnano la débaucha. On lui donna le nom de *Trulla* , parce que le mot anglais *trull* se prenait communément alors pour la femme ou la maîtresse d'un chaudronnier ; il signifie maintenant *une femme débauchée qui court les rues , suit les armées , etc.*

(126) De la dame Penthésilée.

Penthésilée , reine des amazones , succéda à Orithye , et donna des preuves de son courage au siège de Troie , où elle fut tuée par Achille. Pline dit liv. 7 , chap. 56 , qu'elle inventa la hache d'armes.

(127) De jurer par le nom d'Alcide.

Les Romains avaient des jurements particuliers pour

les hommes et pour les femmes. *Viri*, dit Macrobe, *per Castorem non jurabant antiquitus, nec mulieres per Herculem; AEdepol autem juramentum erat tam mulieribus quàm viris commune.*

(128) Comme ont fait Thalestris, Armide.

Thalestris, reine des amazones, dont parle Quinte-Curce au livre 6^e de son *Histoire d'Alexandre*. Il est fait mention d'Armide dans la *Jerusalemme liberata* del Tasso, et dans l'*Orlando furioso*, de l'Arioste.

(129) Gundibert.

Gundibert, personnage imaginaire, que le chevalier Guillaume Davenant a tâché d'illustrer dans un poëme épique que personne ne lit plus. Ce poëme avait encore alors quelque sorte de réputation.

(130) Après vint Cerdon, juste et franc.

C'était un nommé Howes, savetier, qui s'érigeait en réformateur. L'original anglais est plein d'allusions à son métier.

(131) Celui-là n'a pas lu grand chose,

Qui ne l'a vu dans vers ni prose.

Les plus anciennes ballades roulent ordinairement sur les savetiers.

(132) Homère assure,

Fameux pour la bonne chaussure.

Εὐκνημίδες Ἀχαιοὶ. Homère, *Iliad. passim*. Κνήμις est une armure pour les jambes, ainsi on a tort de rendre εὐκνημίδες par *bien bottés*. Xénophou, en parlant des

roupes qui suivirent Cyrus , dit : ἔχον δὲ πάντες κράνη
 ἀλκᾶ, καὶ χιτῶνας φοινικεὺς, καὶ κνημίδας, etc. Κυρ
 ναῖα. Pag. 15 et 16 de l'édition d'Oxford, 1735, in-4°.
 Ils avaient tous (les Grecs) des casques d'airain , des
 saques rouges et des grevières. Κνήμις est par consé-
 quent une armure pour les jambes, commune à toutes
 les troupes, au lieu que les bottes étaient particulières
 à la cavalerie.

(133) Etait de prêcher tout au mieux.

La chaire ne se trouvait alors remplie que par des
 artisans, qui étaient fort suivis et beaucoup goûtés par
 la populace.

(134) Enfin Colon fermait la file.

Ned Perry, valet d'écurie.

(135) Qu'on nourrissait de chair humaine.

Diomède, roi de Thrace, nourrissait ses chevaux de
 chair humaine. Hercule le tua et le donna à manger à
 ses propres chevaux.

(136) Qu'Hercule pour vider l'étable.

Hercule, suivant la fable, nettoya les étables d'Au-
 gée, roi d'Elis, en y faisant passer le fleuve Alphée.

(137) Tels furent les guerriers fameux.

Maintenant qu'on vient de voir les caractères des
 principaux acteurs, ne pourrait-on pas demander
 pourquoi le chevalier veut s'opposer aux plaisirs de gens
 qu'il sait avoir les mêmes sentiments que lui, comme

on peut le voir par la harangue qu'il va leur faire? Je réponds qu'il se croyait obligé en conscience et en vertu de sa commission de supprimer un divertissement, qu'après un mur et savant examen, il regarda comme illégitime. Il ne pouvait point, par conséquent, accorder de dispense à ses frères, parce que de pareilles libertés ne convenaient pas au caractère de réformateurs. Aussi emploie-t-il tour-à-tour les flatteries et les menaces, pour les faire désister d'un divertissement qui aurait fait un tort si considérable à leur cause.

(138) Langues, mœurs et religions.

On ne vit jamais dans aucune nation une si prodigieuse quantité de sectes qu'il y en avait alors en Angleterre. Dans un sermon prononcé devant le parlement, en action de grace pour la ville de Chester l'orateur dit que dans la seule ville de Londres il n'avait pas moins de 180 hérésies différentes.

(139) Quelle démente vous transporte.

Allusion à ces vers de la *Pharsale*, de Lucain lib. 1, v. 8, etc.

Quis furor, ó cives, quæ tanta licentia ferri
Gentibus invisís Latium præbere cruorem?

(140) Quel œstrum, quelle frénésie.

OEstrum est un mot grec qui signifie *fureur*. Il signifie aussi cette mouche qu'on appelle *Taon*.

(141) Et que des nôtres le sang crie.

L'anglais dit : « tandis que l'orgueilleux Vies se glo

« rifie de vos trophées et que Waller reste sans vengeance. » Cela fait allusion à la bataille de Vies ou de Devises, où le chevalier Guillaume Waller, qui tenait pour le parlement, fut totalement défait par Wilmot, père de ce fameux comte de Rochester, dont nous avons quelques poésies pleines d'esprit, mais trop licencieuses.

(142) Si pour le roi, contre lui-même.

Les presbytériens, quoiqu'en guerre avec le roi, prétendaient combattre pour lui. Ils distinguaient entre sa *personne politique* et sa *personne naturelle*. Sa *personne politique*, suivant eux, se trouve avec son parlement et ne peut jamais en être séparée, quoiqu'ils fussent en guerre avec sa *personne naturelle*. Aussi Hudibras les somme, à la fin de sa harangue, au nom du roi et du parlement, c'est-à-dire du roi politique et non du roi naturel. Le roi était nommé dans la commission du comte d'Essex; mais son nom ne parut point dans celle du chevalier Thomas Fairfax, parce qu'il était indépendant, et que cette secte, qui alors avait pris le dessus sur les presbytériens, voulait établir un état républicain sur les débris de la monarchie.

(143) Porter en cocarde aux chapeaux.

On peut lire, dans Rapin Thoyras, la protestation que la chambre des communes fit signer par tous ses membres. Quelque temps après, le peuple s'attroupa autour de Westminster, et menaça les seigneurs s'ils ne faisaient justice du comte de Strafford. Cette popu-

lace, pour se distinguer et pour témoigner son zèle, avait roulé autour du chapeau cette protestation.

(144) Prendre le parti des six membres.

Le roi, par le conseil du lord Digby, fit accuser de haute trahison le lord Kimbolton, qui était pair, et cinq membres des communes, Denzill Hollis, Arthur Haslerig, Jean Pym, Jean Hambden, et Guillaume Strade, parce qu'ils étaient en quelque sorte les chefs de leurs chambres et les auteurs de presque toutes les délibérations. La chambre des communes ne voulut pas rendre ces membres au sergent qui vint les demander de la part du roi; elle se contenta de dire qu'ils seraient toujours prêts à répondre à toute accusation conforme aux lois qui serait intentée contre eux. Le roi, piqué d'une telle réponse, alla au parlement avec des gens armés, à dessein de se saisir des cinq membres. Le parlement en ayant eu avis les fit esquiver. Le roi eut la mortification d'avoir fait une démarche inutile, qui contribua beaucoup à lui aliéner le cœur de ses sujets. La chambre s'étant rassemblée le lendemain, vota que le roi avait violé ses privilèges, et qu'elle ne pouvait plus s'assembler au même lieu avant que d'avoir obtenu une réparation convenable et une garde pour sa sûreté. Enfin, le roi, quelques jours après, se vit dans la dure nécessité de se désister de ses procédures contre les six membres.

(145) Pour décrier l'épiscopat.

Le 27 décembre 1641, le peuple s'assembla tumultueusement.

nairement autour de Westminster, en criant : *Point d'évêques, point d'évêques*. On croit que ce tumulte était provoqué par la chambre des communes.

(146) Que les saints portaient leurs vaisselles.

Quelque temps auparavant on avait beaucoup murmuré à cause de quelques impôts légers que le roi avait mis de son chef sur la nation ; et l'on payait avec plaisir celui que le parlement avait mis sur la vaisselle. Un de ces prétendus saints remercie le Seigneur, dans une prière qui s'est conservée jusqu'à nous, de ce qu'il a bien voulu répandre sur lui ses bénédictions temporelles, et de ce qu'il l'a mis en état de payer au parlement pour sa vaisselle quinze livres sterling.

(147) Jadis dents de dragon semées.

Cadmus, qui cherchait Europe sa sœur, que Jupiter changé en taureau avait enlevée, arriva en Béotie, où l'un de ses compagnons fut dévoré par un serpent. Il tua ce monstre et en sema les dents dans une terre, d'où sortirent des soldats armés qui s'entre-tuèrent tous, excepté cinq qui lui aidèrent à bâtir la ville de Thèbes.

(148) Attire le mâle éléphant.

Lorsqu'on veut prendre un éléphant, on fait entrer dans un endroit environné d'un fossé une femelle apprivoisée. Dès que l'éléphant est entré, on ôte les planches qui lui avaient servi de pont pour passer, et on tâche de l'apprivoiser par la faim.

(149) Elle doit avaucer l'église.

Ces fanatiques osaient, dans leurs prières, prescrire à Dieu ce qu'il devait faire.

(150) Librement lui disant en face.

L'armée qui était presque toute composée d'indépendants, après avoir soutenu suivant les idées d'alors la liberté publique, opprima le parlement qui était presque tout presbytérien, en chassa les membres presbytériens qui furent remplacés par les indépendants. Ce fut ce parlement tout indépendant, et créature de l'armée, qui fit trancher la tête à Charles I.

(151) Se faisait placets à lui-même.

Quand quelques-uns des membres de la chambre des communes voulaient faire passer des bills, qu'ils craignaient de voir rejetés à la pluralité des voix, ils dressaient une requête au parlement, qu'ils envoyaient à leurs amis dans les provinces pour la faire signer par le plus de personnes qu'il se pourrait. Cette requête revenait ensuite au parlement, et passait pour le vœu des provinces.

(152) Quand on jure un *et cætera*.

L'anglais dit : « Et n'est-ce pas le même cas que celui de ceux qui jurèrent un *et cætera*? » C'est un trait de satire contre le clergé anglican qui, dans son assemblée du commencement de l'année 1640, dressa une formule dont il fit jurer l'observation à tous ceux de son ordre. On y lisait cette clause : « Je ne consen-

tirai jamais qu'on altère le gouvernement de cette église, et qu'elle ait à sa tête d'autres personnes que des archevêques, évêques, doyens, archidoyens, etc. » Cette clause du sixième canon de cette assemblée fit beaucoup crier. Butler compare ce sermon, qu'on appela *et cætera*, à celui de la ligue ou covenant.

(153) Qui de tout le mal est la cause.

C'est une plaisanterie contre le parlement, qui voulait exiger du roi qu'il lui remît ses conseillers, afin en faire justice.

(154) Exercer ton chétif emploi.

Les juges-de-paix font en Angleterre à-peu-près les mêmes fonctions que les commissaires de quartier Paris.

(155) Dans comités selon l'usage.

Il s'agit ici des comités établis par le long parlement, que l'auteur, qui était royaliste, trouve pleins d'injustice. Un auteur, du même parti, dit qu'on pourrait aussi aisément trouver de la charité en enfer que de la justice et de l'équité dans un comité. Le roi, continue le même auteur, a détruit une chambre étoilée, et le parlement en élève cent sur ses ruines.

(156) S'étant en rouille travestie.

Les pistolets du chevalier étaient, faute d'usage, tellement rouillés qu'il ne put s'en servir. L'auteur paraît se moquer, en cet endroit, de ces poètes sté-

riles qui font intervenir les divinités à tout propos, e lorsqu'ils ne savent plus que dire. Le commentateur de Butler pense que c'est une plaisanterie contre le héros d'Homère et de Virgile, qui ne font rien sans l'intervention d'une divinité. Je crois Butler trop judicieux pour avoir formé un tel dessein.

(157) Et comme Sancho qu'on bernait.

Cette aventure arriva à l'auberge que Don Quichotte prit pour un château. (Voyez vol. 1, chap. 8.)

(158) Il se démit de son emploi.

Pendant les guerres civiles, si le roi se trouvait dans des circonstances fâcheuses, ses serviteurs en profitaient pour lui faire des demandes exorbitantes tout-à-fait déraisonnables ; s'il les refusait, ils passaient dans le parti opposé. La même chose arrivait par les parlementaires.

(159) Lâchait son urine sous lui.

La peur a communément cet effet.

(160) Pour posséder la créature.

Quelques sectaires de ce temps-là prétendaient que toute propriété n'était appuyée que sur la grâce. Ainsi, si quelqu'un en était privé, s'il n'était pas saint, je veux dire s'il n'était pas de leur parti, dès-lors même il n'avait droit de jouir d'aucuns biens, on pouvait légitimement le dépouiller de tout ce qu'il possédait.

(161) C'est au nom de mon chevalier.

Trait de satire contre le parlement, qui violait souvent la capitulation accordée par ses généraux, en voici un exemple : « Le château de Pennis se rendit le 16 août 1646 ; Fairfax, général pour le parlement, accorda aux assiégés des conditions honorables qui furent acceptées. Mais le parlement ayant appris que lorsque le château se rendit il n'y avait plus dedans de provisions que pour vingt heures, ne voulut point tenir les engagements pris par le général, qui fut obligé d'écrire à l'orateur de la chambre des communes, que ce serait une tache dont ils ne pourraient jamais se laver. »

(162) Faire son procès en justice.

Ceci a rapport au lord Copel, que le parlement fit mourir, quoique le général Fairfax lui eût accordé la vie. (Voyez *Rapin Thoyras*, vol. 10, pag. 8, etc.)

(163) Et par fois pour l'ordre de Dieu.

Quoique les rebelles eussent donné quartier et promis de sauver la vie aux prisonniers qu'ils faisaient; si quelqu'un d'entre eux jugeait à-propos de les faire mourir, il n'avait qu'à dire qu'il lui avait été révélé que le prisonnier ne devait pas vivre, et aussitôt on le pendait. Un certain Harrison, boucher de profession, et depuis colonel dans l'armée du parlement, était fort connu par les meurtres de plusieurs prisonniers à qui on avait donné quartier; et au milieu de ces

cruautés, il avait toujours à la bouche ces paroles :
 « Maudit soit celui qui fait l'ouvrage du Seigneur avec
 « négligence. »

(164) Est bâtie une citadelle.

Ceci est une description pompeuse des ceps, où l'on met les pieds des malfaiteurs. Tout auprès est un poteau où l'on attache ceux qui sont destinés à être fustigés.

(165) Ou prison, faite pour les mains.

Description du poteau où pendent des bracelets de fer qu'on met aux poignets de ceux qu'on fustige.

(166) Comme étranger on lui fit grace.

On croit que cela fait allusion au chevalier Gascoing, qui, ayant été fait prisonnier à Colchester, ne fut point arquebûsé avec les autres, comme le portait sa sentence, parce qu'on apprit qu'il était florentin, et qu'il avait beaucoup de crédit dans sa patrie.

CHANT III.

(167) En la chanson,

Ah ! si quelque jour. . . plus au long.

Butler fait ici allusion à l'ancienne ballade, qui commence par ces mots : « Quoi ! si un jour, un mois
 « une année, couronnent tes plaisirs, et t'apportent u
 « contentement long-temps désiré ; le hasard d'une nuit

« ou d'une heure , ne saurait-il traverser tes plaisirs , et
 « te causer autant de cruels tourments ?

What if a day , or a month , or a year

Crown thy delights

With a thousand wish'd contentings ?

Cannot the chance of a night or an hour

Cross thy delights

With as many sad tormentings , etc.

(168) Que son église chanterait

Un *Te Deum*.

Le parlement avait coutume d'ordonner des actions de grâce publiques pour les moindres escarmouches , et les plus petits avantages qu'il remportait sur l'armée du roi. Les prédicateurs faisaient retentir la chaire des éloges de celui qui avait commandé , élevaient sa valeur et sa conduite , et exagéraient le nombre des morts et des prisonniers.

(169) Et tout l'honneur s'approprier ,

Qu'avait gagué le chevalier.

Allusion aux plaintes réelles et bien fondées que formaient les généraux presbytériens contre les indépendants , qui ayant fait porter par la chambre des communes l'ordonnance de *Self-Denying* , (renoncement à son intérêt personnel ,) par laquelle les membres de la chambre devaient être exclus des emplois civils et militaires , trouvèrent cependant le moyen de s'en faire exempter , et gagnèrent ensuite

avec l'armée le dessus sur le parlement, qui était presque tout composé de presbytériens.

(170) Comme jadis fit Widdrington.

Anglois, qui se distingua sous Richard II par la valeur qu'il témoigna dans la bataille d'Otterbourn, que les Anglais perdirent en 1388 contre les Écossais. Ayant perdu les deux jambes dans le combat, il continua à se battre sur les moignons. On l'a célébré dans la fameuse ballade, qu'on appelle *Chevy Chase*.

(171) Qu'en arrière,
Le Parthe aux Romains décochait.

La cavalerie des Parthes fondait avec impétuosité sur l'ennemi et se retirait de même; mais dans cette fuite apparente, elle lançait avec beaucoup d'adresse des traits qui mettaient souvent les ennemis en désordre.

(172) Qui sur épis de blé courait.

Camille, reine des Volsques, alla au secours de Turnus et des Latins contre Enée. Elle se signala par sa valeur, et fut tuée en trahison par Aruns. Virgile voulant exprimer poétiquement sa légèreté à la course, dit qu'elle devançait les vents, qu'elle aurait couru sur une plaine couverte de blés sans endommager les épis, et sur les eaux sans se mouiller la plante des pieds.

(173) Trulla le baillon leur mettait.

To stave and tail, est une expression fort commune à Bear-Garden, pour dire séparer les chiens de l'ours; ce qui se fait en leur passant un bâton dans la gueule.

et en les tirant par la queue. On emploie quelquefois cette expression dans le style figuré.

(174) Qu'au talon qui resta païen.

Achille fut plongé dans le Styx par sa mère Thétis, ce qui le rendit invulnérable par tout le corps, excepté au talon, par où sa mère le tenait. Pâris le perça en cet endroit d'un coup de flèche, dont il mourut.

(175) Car comme un archiduc d'Autriche.

Albert, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur Rodolphe II, voyant ses soldats plier dans une bataille qu'il donna, en 1598, contre le prince Maurice de Nassau, jeta son armure de tête. Il eut incontinent l'oreille emportée d'un coup de pique. Sa bravoure ne l'empêcha pas d'être défait.

(176) Et depuis peu bien des oreilles

Ont eu catastrophes pareilles.

Cela fait allusion à Prynne, Bastwick et Burton, qui pour des causes assez légères eurent les oreilles coupées, et furent transportés dans des îles voisines de l'Angleterre. Le roi ayant convoqué un parlement en 1640, cette cour rappela les trois exilés, qui furent défrayés par-tout, et reçus avec mille démonstrations de joie. Lorsqu'ils furent proche de Londres, plus de dix mille personnes allèrent au-devant d'eux, portant à la main des branches d'arbre et des fleurs. Les membres de la chambre étoilée, qui avaient donné leurs voix contre eux, furent condamnés à payer à chacun plus de 4000 livres sterling.

(177) Comme Hercule fit pour Hylas.

Hylas, favori d'Hercule, l'accompagna à l'expédition des Argonautes. Les nymphes l'enlevèrent, à ce que rapporte la fable, tandis qu'il puisait de l'eau dans une fontaine. Hercule le pleura beaucoup.

(178) Vas-tu pour mon (écho) chagrin.

On a changé quelques mots afin de faire l'écho; le reste est de même que dans l'original.

(179) De tirer la barbe du diable.

C'est une expression fort ordinaire en Angleterre, pour exprimer une chose où il y a beaucoup de risques. On sait d'ailleurs l'honneur que les Espagnols attachent à leur barbe, et que si on la leur tire, c'est un affront qu'ils ne peuvent laver que dans le sang de leur ennemi. Don Sébastien de Cobarruvias fait à ce sujet-là le conte suivant : « Cid-Rai Dios, gentilhomme espagnol, étant mort, un Juif, qui le haïssait mortellement, se glissa secrètement dans la chambre où le corps reposait sur un lit de parade ; il se mettait déjà en posture de lui tirer la barbe, lorsque le corps se leva soudain, et tirant à moitié son épée qui se trouvait près de lui, causa une telle frayeur au Juif qu'il s'enfuit de la chambre comme s'il eût eu cinq cents diables à ses trousses. Le corps se remit ensuite sur le lit comme auparavant. »

(180) Sur la terre

D'une fringante douairière.

La veuve pour qui le chevalier soupire, était une

certaine madame Tomson , royaliste , dont le bien se montait à deux cents livres sterling de rente . Cet appas était d'autant plus puissant sur son cœur que son père le chevalier Olivier Luke s'était ruiné , et quoique son fils , le héros de ce poëme , eût des places très-lucratives , il n'en souhaitait pas avec moins d'ardeur les biens de la veuve . Cette veuve ne passait point pour cruelle , cependant elle le fut pour le chevalier .

(181) De sorte que Pygmalion.

Pygmalion , fils de Cilex , devint amoureux d'une statue d'ivoire qu'il avait travaillée ; Vénus la changea en femme , et il en eut un fils nommé Paphus . (Voyez les *Métamorphoses d'Ovide* , liv. 10 , v. 240 , etc.)

(182) Le pater à son familier.

Le *Spectator* , n° 110 , dit , en parlant des prières d'une sorcière , que dites d'un sens elles contiennent des malédictions , et de l'autre des bénédictions .

(183) La fortune aide l'intrépide.

Fortes fortuna adjuvat. *Terent. phor.* Act. 1 , scène 4 .

(184) Trois fois sa maîtresse il nomma.

Long-temps avant Butler , l'auteur de *Don Quichotte* avait tourné en ridicule ces romans , dont les héros , avant que de se battre , invoquent leurs maîtresses . Don Quichotte , prêt à attaquer l'écuyer biscayen , s'adresse à sa chère Dulcinée : « Dame de mon ame , « fleur de toute beauté , daignez secourir votre champion « dans ce dangereux combat entrepris pour faire pa- « raitre votre mérite dans tout son éclat . »

(185) Au croupion du pauvre Enée.

Enée voyant les ravages que faisait Diomède dans l'armée des troyens, s'avance avec Pandarus pour combattre ce héros. Diomède tue Pandarus d'un coup de javelot; Enée saute en bas de son char pour défendre le corps. Diomède prend alors une pierre très-pesante, et que deux hommes tels qu'ils sont aujourd'hui ne pourraient porter. Il en frappe Enée au haut de la cuisse, dans l'emboîture. (Voyez *Iliade*, lib. 5, v. 305.)

(186) Où vont saints que deux fois on trempe.

Les anabaptistes reçoivent le baptême par immersion.

(187) Et constamment gardant son feu.

C'était la méthode d'Olivier Cromwell, qui permettait rarement à ses soldats de faire feu, qu'ils ne fussent proche de l'ennemi.

(188) Comme corbeau qui sent la poudre.

On prétend que les corbeaux sentent la poudre d'assez loin. Le docteur Plot remarque, dans l'*Histoire naturelle de la province d'Oxford*, que lorsqu'on craint que les corbeaux ne fassent du tort aux blés, on creuse un trou étroit par le bas et large par le haut, qu'on remplit de poussière et de cendre mêlées d'un peu de poudre. Cette ruse réussit toujours, et l'on vient à bout par-là d'écarter ces oiseaux, qui détruiraient en très-peu de temps les espérances des laboureurs.

(189) Ou de Richard trois la carcasse.

Richard III, roi d'Angleterre, ayant été tué à la bataille de Bosworth, en Leicestershire, le 22 août 1485, par Henri VII, son successeur, on mit son corps nu en travers sur un cheval, qui le porta de cette manière ignominieuse à Leicester, où il fut inhumé.

(190) Deux fois, *veni, vidi, vici*.

César s'étant arrêté quelque temps en Syrie, en partit peu de temps après pour aller combattre Pharnace. Etant arrivé en présence de l'ennemi, il l'attaqua sur-le-champ sans se reposer et sans lui donner le temps de se reconnaître. Il remporta une victoire complète, et pour marquer la célérité avec laquelle tout s'était passé, il écrivit à un de ses amis ces trois mots si connus : *Veni, vidi, vici*.

(191) Mettre un citoyen à l'abri.

On accordait la couronne civique à celui qui dans une bataille avait sauvé la vie à un citoyen. De toutes les couronnes c'était la plus estimée, quoiqu'elle ne fût composée que de branches de chêne.

(192) Du collier je suis assez franche.

L'héroïsme de Trulla me rappelle un trait de Charles XII, roi de Suède : « Le comte d'Albert ayant pris par capitulation le fort de Dunamunden sur les Saxons, après une vigoureuse résistance de la part des assiégés, Charles XII voulait renvoyer la gar-

« nison dans le fort, pour qu'elle le défendît jusqu'à la
 « dernière extrémité, afin de se donner le barbare
 « plaisir de le prendre d'assaut. »

(193) Les grands héros se faisaient gloire.

C'est imité des passages suivans d'*Ovide* :

Quo quisque est major, magis est placabilis ira,
 Et faciles motus mens generosa capit.

Ovid. Trist. lib. 3. 5.

Corpora magnauimo satis est prostrasse leoni,
 Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.

Idem.

Butler avait aussi en vue l'adresse que Cleveland
 présenta à Olivier Cromwell, après un long emprisonnement : « Les plus grands héros, dit Cleveland,
 « chérissaient avec tant de tendresse leurs captifs, que
 « leurs épées taillaient de la besogne pour leur cour-
 « toisie. Leur faveur relevait ceux que leur valeur
 « avait abattus, comme s'ils ne les avaient frappés
 « qu'afin de les faire rebondir plus haut. J'espère que
 « votre altesse étant le rival de leur gloire, ne le sera
 « pas moins de leur vertu. »

(194) Et de même que les Français.

Les Anglais firent la conquête d'une partie de la
 France, et gagnèrent sur les Français les batailles de
 Créci, de Poitiers, d'Azincourt, etc. Les Anglais
 prennent beaucoup de plaisir à rappeler la mémoire
 de ces temps si glorieux pour eux, où profitant de nos

divisions intestines, ils mirent le royaume à deux doigts de sa perte.

(195) Nous donne la loi pour la mode.

Il y a long-temps que les Anglais prennent nos modes, comme on le peut voir par ces vers de Thomas Morus.

Ut quisquis iusulâ satus Britannicâ,
 Sic patriam insolens fastidiet suam,
 Ut more simiæ laboret fingere,
 Et æmulari gallicas ineptias,
 Et omni Gallo ego hunc opinor ebrîam.
 Ergo ex Britanno, ut Gallus esse nititur,
 Sic Dii jubete, fiat ex Gallo capus.

(196) Et le lord maire avec son train.

Le lord maire de Londres ne reste qu'un an en place. Son temps expiré, le corps de ville procède à l'élection d'un autre. Le nouvel élu, escorté de quantité de barges magnifiques, se rend le matin à Westminster pour y prêter serment de fidélité entre les mains du roi. L'après-midi, il fait son entrée dans la cité dont il prend possession.

(197) Le monde était bien plus étroit.

Alexandre ayant entendu soutenir au philosophe Anaxagore qu'il y avait plusieurs mondes, pleura de ce qu'il n'avait pas encore fait la conquête d'un seul.

Unus Pellæo juveni non sufficit Orbis, etc.

Juven.

(198) Où Diogène demeurait.

Diogène, philosophe cynique, tellement détaché de tout ce que recherche avec le plus d'ardeur la cupidité des hommes, qu'il se contenta pour tout meuble d'un tonneau et d'une écuelle. Il jeta même cette écuelle, ayant vu un enfant qui buvait dans le creux de sa main.

(199) Au lit d'honneur couchée.

Le lit d'honneur, dit le sergent Kite, dans l'Officier recruteur, comédie de Farquhar, est un puissamment grand lit. . . . dix mille personnes peuvent y tenir sans jamais se toucher.

(200) Placent un sable devant eux.

On plaçait toujours alors un sable près de la chaire et de manière que toute l'assemblée pouvait aisément l'apercevoir. D'abord que le prédicateur avait prononcé son texte, on tournait le sable. Si le sermon finissait avant que le sable fût tout-à-fait écoulé, l'assemblée accusait le prédicateur de paresse, et s'il durait davantage, elle témoignait assez son ennui mortel par les fréquents bâillements qui se faisaient remarquer de tous côtés. « Un brailleur presbytérien « ennuyait mortellement depuis près de deux heures « son auditoire; le marguillier en eut pitié, et adressant la parole au ministre, vous aurez, monsieur, « lui dit-il, la bonté de laisser la clef sous la porte, « lorsque vous aurez fait; à ces mots l'auditoire se

« lève, suit le marguillier et abandonne le prédicateur,
 « qui se vit obligé de suivre ses ouailles. » Il n'y a
 guères plus de cinquante ans que l'usage du sable
 dans les sermons a été aboli.

(201) Ce politique exploite désigne

Un presbytérien vraiment digne.

Ralpho n'attribuait son malheur qu'à la mauvaise
 conduite du chevalier; aussi cherche-t-il à s'en venger
 en l'attaquant sur ce qui lui tenait le plus au cœur,
 je veux dire sa religion. Le poète s'était déjà moqué
 des synodes et des assemblées classiques des presby-
 tériens; mais maintenant qu'il est plus de loisir, il
 insiste davantage et achève un portrait qu'il n'avait
 en quelque sorte qu'ébauché, et dont les traits étaient
 épars.

(202) Ce qui ta lumière incommode.

Les indépendants, au nombre desquels était Ralpho,
 étaient des fanatiques qui se croyaient inspirés, et
 s'imaginaient avoir au - dedans d'eux une lumière qui
 les éclairait sur tout ce qu'ils devaient faire.

(203) Tu soutenais dans ton discours.

Voyez vol. I, page 73 et suivantes avec les notes.

(204) Au prophète qui vit un ours.

Le prophète Daniel, qui dans la vision qu'il eut la
 première année de Baltasar, roi de Babylone, aperçut
 une bête semblable à un ours; elle avait trois rangs de
 dents. *Daniel*, chap. 7, vers. 5.

Ce passage , à ce qu'on voit , n'a d'autre rapport avec l'application qu'en veut faire Ralpho que le mot d'ours qui s'y trouve ; et tout autre passage où ce mot se serait rencontré aurait aussi bien convenu. Les ignorants et les paresseux font toujours le plus grand nombre ; eh ! qu'importe aux sectaires que quelques savants découvrent leur ignorance et leurs fourberies, s'ils ont pour eux la multitude.

(205) Pour honnir le pape de Rome.

Un savant théologien écrivit , sous le règne de Jacques I , un ouvrage de controverse contre le pape , qu'il appela , par un mauvais jeu de mots fort commun alors , *the Pope's bull baited*. La bulle du pape attaquée. Le jeu de mots consiste en ce que *bull* signifie une bulle et un taureau , et que *baited* est un terme dont on se sert dans les combats de taureaux et d'ours , pour exciter ces animaux à combattre et les mettre aux prises avec les chiens.

(206) Puis mettre officiers païens.

Toutes les sectes , et sur-tout les anglicans , se plaignaient beaucoup de la rigueur avec laquelle ces officiers exerçaient leurs emplois. Quoique ces plaintes aient eu quelque fondement , il pourrait se faire qu'elles eussent été un peu exagérées. Les anglicans avaient exercé jusqu'alors leur autorité avec beaucoup de tyrannie , et après le rétablissement de Charles II , ils persécutèrent les presbytériens à toute outrance ,

La persécution n'a cessé que lorsque la nation, lasse du joug qu'on avait voulu lui imposer, appela à son secours Guillaume III, qui l'a rétablie dans tous ses droits.

(207) Y soumettre même les rois.

Les disciplinariens ont avancé dans le livre de leur discipline, publié sous le règne d'Elisabeth, que les rois devaient obéir et se soumettre de même que le reste de leurs sujets à l'autorité du magistrat ecclésiastique. Les princes, dit Cartwright, doivent se soumettre à l'église, poser à ses pieds leurs sceptres et leurs couronnes, et lécher la poussière de ses pieds.

(208) De scribe, juge ou commissaire.

Les presbytériens nommaient, par ordre des deux chambres du parlement, des personnes pour examiner ceux qu'on devait admettre dans chaque congrégation pour être ancien; parce que le gouvernement de la congrégation dépendait de ces anciens. Les scribes ou greffiers tenaient registre des actes de la classe. Ces juges ou commissaires prétendaient connaître, à l'inspection du visage, l'intérieur d'un homme. Ils lui demandaient communément : « Quand vous êtes-vous converti? En quel temps avez-vous commencé à sentir les mouvements de l'esprit? En quel mois? En quel jour? A quelle heure du jour avez-vous senti le mouvement de l'esprit ou voix secrète qui vous appelait au ministère? Quel ouvrage de grace Dieu

« a-t-il opéré sur votre ame ? » On lui faisait outre cela beaucoup d'autres questions sur la régénération et sur la prédestination.

(209) Et par le nazillonnement.

Les ministres presbytériens affectaient de parler du nez.

(210) Smec dont cette mode fut prise.

Il y a dans l'anglais Smectymnus, qui est un mot factice, composé des lettres initiales de cinq fameux prédicateurs parlementaires, Stephen (Etienne) Marshall, Edmond Calamy, Thomas Young, Matthew Newcomen, William (Guillaume) Spurstow. On appela de leur nom leurs partisans Smectymnuens. Ils portaient, de même que les officiers de l'armée du parlement, des mouchoirs autour du cou, afin de se distinguer.

(211) De faire vivre leurs familles.

Bel était une idole des Babylonien. On lui avait érigé un temple, où on lui offrait tous les jours douze artabes (*) de fleur de froment, quarante brebis et six amphores de vin. Les prêtres qui s'approprièrent ces dons faisaient accroire au peuple que Bel les agréait et s'en nourrissait. Le prophète Daniel détrompa le roi en lui faisant voir la fourberie de ses prêtres. Il

(*) L'artabe est une mesure en usage parmi les Persans et les Mèdes, qui valait le médimne attique et trois choenix. Le médimne équivalait à six boisseaux, et le choenix à un boisseau et demi.

avait dans le même temple un dragon, objet du culte public, auquel on faisait aussi beaucoup d'offrandes. Daniel le fit mourir. (Voyez *Daniel*, chap. 14, vers. 2 et suiv.)

(212) Quand les bouchers servaient en guise.

Les prêtres de presque toutes les religions sacrifiaient des animaux.

(213) Ou par-fois d'un jeune garçon.

Plusieurs nations faisaient passer leurs enfants par les flammes, en l'honneur de Moloch. Les Juifs, ce peuple si superstitieux, prirent des peuples voisins cette abominable coutume.

(214) Où chaque village a son pape.

L'auteur de ce poëme, Butler, était bon anglican. On ne doit pas par conséquent être surpris de lui voir adopter un sentiment communément reçu parmi ceux de sa religion. Les anglicans s'imaginent apercevoir une ressemblance frappante entre le presbytérianisme et ce qu'ils appellent papisme. L'auteur du conte du *Tonneau* insiste beaucoup sur cette ressemblance. Chaque ministre de village se croyait la même infailibilité que celle que les ultramontains attribuent à l'évêque de Rome, et commandait dans son district avec le même despotisme que ces fiers pontifes qui marchaient sur le cou des rois, et qui disposaient à leur gré de leurs couronnes. Dans une remontrance de la noblesse et des gentilshommes de la province

de Cheshire à la chambre des pairs , on dit qu'au lieu des vingt-six évêques , on se trouvait alors exposé au gouvernement arbitraire d'un nombreux presbytère , qui avec les anciens en place montait à près de quarante mille gouverneurs. Ce gouvernement , ajoutent-ils , est purement papal , puisque chaque pasteur exerce dans sa paroisse une juridiction papale.

(215) Qu'aucun Grégoire ou Boniface.

Grégoire VII , homme fier , hautain et ambitieux , qui bien loin d'imiter la modestie de ses prédécesseurs , voulut asservir à son siège tous les rois de la terre. Il excommunia l'empereur et le priva de la dignité impériale.

Boniface VIII monta sur le siège de Rome d'une manière assez équivoque. Il fit mettre Célestin , son prédécesseur , en prison , où l'on prétend qu'il le laissa mourir de faim. Il poussa beaucoup plus loin que Grégoire ses prétentions chimériques sur le temporel des rois. Dans sa décrétale *de Majoratu et Obedientiâ* , il dit : *Porro subesse humano pontifici omnes creaturas humanas declaramus , dicimus , et pronunciamus omnino esse de necessitate salutis. Extravag. commun. , liv. I , tit. 8 , cap. 1.* Personne n'ignore les démêlés que Philippe-le-Bel eut avec lui et la manière vigoureuse dont il le poussa.

(216) Que la putain de Babylone.

Tout le monde sait l'application que font les pro-

estants de ce passage de l'*Apocalypse*. (Voyez l'*Apocalypse*, 17, 7, 8.)

(217) Les cardinaux touchent, dit-on,
Le pape élu d'autre façon.

Léon IV étant mort, le choix tomba, à ce qu'on prétend, sur une femme déguisée en homme. Plusieurs savants de différentes communions se sont élevés contre ce sentiment ; d'autres leur ont répondu avec beaucoup de force. Quoi qu'il en soit, pour éviter à l'avenir une pareille méprise, on fait asseoir, suivant le trop crédule Misson, le pape nouvellement élu sur un fauteuil percé, et le plus jeune des diacres est chargé de vérifier son sexe.

(218) Tant que sa mère charitable.

Hi sunt candida, informisque caro, paulò muribus major, sine oculis, sine pilo, ungues tantùm prominent ; hunc lambendo paulatim figurant. Plinii Nat. Hist., lib. 8, cap. 36.
On peut voir la réfutation de ce sentiment dans les *Erreurs populaires* du chevalier Thomas Browne.

(219) Que fit Ranter, ce garnement.

Les ranters étaient une secte qui parut en ce temps-là en Angleterre ; ils soutenaient que Dieu, les anges, le diable, le paradis et l'enfer étaient autant de fables et de fictions ; que Moïse, Jean-Baptiste et Jésus-Christ étaient des imposteurs, et que la doctrine de Jésus-Christ et de ses apôtres avait péri avec eux, etc.

(220) Tout cela, dit Ralph, n'est qu'abus.

Les anabaptistes et les indépendants déclamaient beaucoup alors contre le savoir. Le principal du collège de Caius, à Cambridge, exalta l'ignorance dans un sermon qu'il prêcha à l'église de Sainte-Marie. Le docteur South dit, dans un de ses sermons (vol. 3, pag. 500,) « que le savoir était alors décrié, qu'à en
« croire ces sectaires, les prédicateurs et les théolo-
« giens ne devaient savoir ni lire, ni écrire. Ils se pré-
« tendaient tellement inspirés que plusieurs d'entr'eux
« ne pouvaient pas même épeler un mot. »

(221) De Saul endossant le harnois.

David étant prêt à combattre le géant Goliath, Saul le fit revêtir de ses habits, lui mit son casque en tête, et lui fit prendre sa cuirasse. Le jeune David, qui n'était point accoutumé à cet attirail guerrier, ne pouvait se remuer, et il se vit forcé à reprendre son premier habillement. *Rois*, chap. 17, v. 36, 39.

(222) Ici la place est trop mauvaise.

Comme le chevalier ne savait plus que répondre à Ralph, il cherche un prétexte pour s'en dispenser.

Fin du Tome premier.

2010-77



